

Commentaire sur le livre de

Jérémie

avec des notes sur le livre des
Lamentations

par Barry Baggott

Jérémie

Le livre de Jérémie est l'un des plus longs de l'Ancien Testament, d'une longueur comparable à celle du livre d'Ésaïe. Pourtant, rares sont ceux qui en connaissent plus de trois ou quatre passages, et l'un d'entre eux, au moins, est souvent sorti de son contexte, ce qui lui confère un sens erroné. Cependant, pour un livre prophétique, il n'est pas particulièrement difficile à comprendre. Il recèle de nombreux éléments non seulement intéressants, mais aussi d'une grande pertinence pour nous et notre époque.

Le livre de Jérémie reprend l'histoire du royaume de Juda environ 70 ans après la fin du ministère d'Ésaïe et couvre les 40 ou 41 dernières années de ce royaume, ainsi que le sort des quelques Juifs restés en Terre sainte pendant environ quatre ans après la destruction de Jérusalem par les Babyloniens en 586 av. J.-C. Son ministère s'étend donc de 627 av. J.-C. à environ 582 av. J.-C. Le livre des Lamentations a été écrit après la chute de la ville. Les prophéties de Jérémie s'adressaient principalement à Juda, mais plusieurs chapitres s'adressent à d'autres nations.

Informations générales sur Jérémie

Jérémie est le prophète de l'Ancien Testament dont nous possédons le plus de détails personnels, offrant le plus d'aperçus de son cœur et de ses sentiments concernant le message qu'il prêchait et la façon dont il était traité.

Il est né dans une famille de prêtres (Jér. 1.1). Il fut appelé à être prophète dès son plus jeune âge (Jér. 1.6).

Jérémie est parfois surnommé « le prophète qui pleure », une description qui convient à l'auteur d'un livre intitulé « Lamentations ». Son cœur était brisé à la pensée des grands péchés de sa nation contre Dieu et des souffrances inévitables qui résulteraient de sa rébellion. (Jésus exprima un sentiment similaire dans Luc 19.41-44, où il pleura sur Jérusalem à la pensée de la destruction qui s'abattra sur la ville pour l'avoir rejeté.) Plus tard, Jérémie perdit patience face au peuple qui voulait le tuer pour avoir fidèlement proclamé la parole de Dieu. Il pria même Dieu de les punir. Mais par la suite, malgré leur méchanceté, dont une partie était dirigée contre lui, Jérémie demeura profondément touché par les souffrances dont il fut témoin.

Dieu lui a interdit de se marier (Jér. 16.1-2). Certains suggèrent que cela était dû au ministère particulier et très difficile qui lui avait été confié (voir 1 Cor. 7.32-34). Il se peut aussi qu'il s'agisse d'une prophétie, d'une illustration vivante de sa prédication, comme on le voit souvent dans les sermons d'Ézéchiël (par exemple, Éz. 24.15-24). Peut-être est-ce un peu des deux. Dieu annonçait au peuple ce qui allait arriver et en même temps épargnait à Jérémie la douleur de voir sa femme et ses enfants souffrir et mourir dans le désastre imminent.

On trouve quelques passages encourageants dans les écrits de Jérémie, comme la promesse de Dieu de bénir son peuple après sa repentance (Jér. 29) et son intention de conclure une

nouvelle alliance avec lui (Jér. 31) lors de la venue du Messie. Cet espoir était offert malgré l'endurcissement du cœur du peuple à cette époque. Mais ce livre traite principalement de la culpabilité et d'un châtement mérité, et non d'espoir.

Jérémie était contemporain de cinq, ou peut-être six, autres prophètes: Sophonie, Habacuc, Daniel, Ezéchiel, Abdias, et peut-être Nahum, dont le ministère eut lieu, selon certains, quand Jérémie était enfant.

Le contexte historique

Après la division du royaume d'Israël (1 Rois 12), le royaume du Nord (Israël) fut constamment infidèle. Aucun de ses rois ne fut qualifié de juste.

Sous le règne d'Ézéchias, roi juste de Juda, Dieu livra le royaume d'Israël du Nord aux Assyriens, qui détruisirent Samarie, la capitale, et déportèrent la population en captivité en 722 av. J.-C. Les Assyriens ravagèrent également une grande partie du royaume du Sud, mais Ézéchias plaça sa confiance en Dieu, qui sauva Jérusalem et préserva le royaume de Juda de la destruction. Ézéchias régna d'environ 715 à 687 av. J.-C.

Le fils d'Ézéchias, Manassé, fut le plus pervers de tous les rois de Juda et régna pendant 55 ans. Durant son règne, le royaume sombra dans le pire des péchés, notamment l'idolâtrie.

« Il fit ce qui est mal aux yeux de l'Éternel, selon les abominations des nations que l'Éternel avait chassées devant les enfants d'Israël. Il rebâtit les hauts lieux qu'Ézéchias, son père, avait détruits, il éleva des autels à Baal, il fit une idole d'Astarté, comme avait fait Achab, roi d'Israël, et il se prosterna devant toute l'armée des cieux et la servit. Il bâtit des autels dans la maison de l'Éternel, quoique l'Éternel ait dit : C'est dans Jérusalem que je placerai mon nom. Il bâtit des autels à toute l'armée des cieux dans les deux parvis de la maison de l'Éternel. Il fit passer son fils par le feu ; il observait les nuages et les serpents pour en tirer des pronostics, et il établit des gens qui évoquaient les esprits et qui prédisaient l'avenir. Il fit de plus en plus ce qui est mal aux yeux de l'Éternel, afin de l'irriter. Il mit l'idole d'Astarté, qu'il avait faite, dans la maison de laquelle l'Éternel avait dit à David et à Salomon, son fils : C'est dans cette maison, et c'est dans Jérusalem, que j'ai choisie parmi toutes les tribus d'Israël, que je veux à toujours placer mon nom [...] Manassé répandit aussi beaucoup de sang innocent, jusqu'à en remplir Jérusalem d'un bout à l'autre, outre les péchés qu'il commit et qu'il fit commettre à Juda en faisant ce qui est mal aux yeux de l'Éternel. »
(2 Rois 21.2-7,16)

Manassé se repentit finalement (2 Chron. 33.10-13), mais les dégâts demeurèrent. Le peuple avait profondément adopté les mauvaises habitudes que Manassé avait si longtemps encouragées. Son fils Amon, bien qu'il n'ait régné que pendant deux ans, suivit les pires traces de son père, reproduisant les erreurs commises par Manassé avant sa repentance. Durant le long règne de Manassé et celui de son fils, la stabilité régna, et aucune invasion étrangère ne menaça le pays, ce qui permit une certaine prospérité.

Le fils d'Amon, Josias, devint roi à l'âge de huit ans seulement, et à seize ans, il commença à rechercher Dieu. À vingt ans, il entreprit de détruire les idoles de Jérusalem. L'année suivante (627 av. J.-C.), Dieu appela Jérémie à prêcher au peuple. On peut supposer que Josias et Jérémie eurent des échanges fréquents, étant donné leur alliance naturelle. Malheureusement, ni les livres historiques des Rois et des Chroniques, ni le livre de Jérémie ne font mention de leur collaboration. Jérémie parle de Josias en termes favorables, mais nous n'en savons guère plus.

La dix-huitième année du règne de Josias, soit environ 622 avant J.-C., alors qu'il avait 26 ans, il ordonna d'importantes réparations et rénovations du temple. Au cours de ces travaux, un exemplaire du livre de la loi fut découvert. La plupart d'érudits pensent qu'il s'agissait du livre de Deutéronome. La lecture de ce livre donna une nouvelle urgence aux efforts de Josias, car il comprit mieux à quel point la nation s'était éloignée de la volonté de Dieu et ce que Dieu pensait de cette situation, ainsi que le châtement qu'il allait infliger.

Pour consulter Dieu, Josias envoya quelques-uns de ses serviteurs auprès d'une prophétesse nommée Hulda, qui se trouvait à Jérusalem. (On se demande pourquoi il n'a pas plutôt fait venir Jérémie.) Voici la réponse qu'Hulda leur donna :

« Ainsi parle l'Éternel, le Dieu d'Israël : Dites à l'homme qui vous a envoyés vers moi : Ainsi parle l'Éternel : Voici, je vais faire venir des malheurs sur ce lieu et sur ses habitants, toutes les malédictions écrites dans le livre qu'on a lu devant le roi de Juda. Parce qu'ils m'ont abandonné et qu'ils ont offert des parfums à d'autres dieux, afin de m'irriter par tous les ouvrages de leurs mains, ma colère s'est répandue sur ce lieu, et elle ne s'éteindra point. Mais vous direz au roi de Juda qui vous a envoyés pour consulter l'Éternel : Ainsi parle l'Éternel, le Dieu d'Israël, au sujet des paroles que tu as entendues : Parce que ton cœur a été touché, parce que tu t'es humilié devant Dieu en entendant ses paroles contre ce lieu et contre ses habitants, parce que tu t'es humilié devant moi, parce que tu as déchiré tes vêtements et que tu as pleuré devant moi, moi aussi, j'ai entendu, dit l'Éternel. Voici, je te recueillerai auprès de tes pères, tu seras recueilli en paix dans ton tombeau, et tes yeux ne verront pas tous les malheurs que je ferai venir sur ce lieu et sur ses habitants. Ils rapportèrent au roi cette réponse. »
(2 Chron. 34.23-38)

Voici comment Dieu a préservé Josias de la catastrophe. Pendant plus d'un siècle, les deux superpuissances de l'époque avaient été l'Égypte, au sud-ouest de Juda, et l'Assyrie (dont la capitale était Ninive), au nord-est. L'Assyrie était en déclin, et une nouvelle puissance émergeait à l'est et au sud. En 609 avant J.-C., le pharaon Néco II, roi d'Égypte, sortit d'Égypte avec son armée et traversa le territoire de Juda pour se rendre en Syrie et rejoindre les Assyriens dans leur lutte contre les Babyloniens. Josias prit alors son armée à la rencontre des Égyptiens, voulant les empêcher de violer sa souveraineté en traversant son pays. (La Bible ne dit pas que Dieu lui avait ordonné d'agir ainsi ou non. Il semble qu'il aurait consulté Dieu avant d'entreprendre une telle démarche, mais la Bible n'en parle pas, ni pour condamner ni pour excuser son acte.) Au cours de cette bataille contre les Égyptiens, Josias fut blessé et ramené à Jérusalem, où il mourut. 2 Chroniques 35:25 nous dit : *« Jérémie fit une complainte sur Josias ; tous les chanteurs et toutes les chanteuses ont*

parlé de Josias dans leurs plaintes jusqu'à ce jour, et en ont établi la coutume en Israël. Ces chants sont écrits dans les Complaintes. » Ainsi, bien que Josias soit mort relativement jeune, vers l'âge de 40 ans, ce fut en réalité une grâce divine, car il aurait beaucoup souffert s'il avait dû vivre pour voir le désastre qui devait s'abattre sur son peuple. (Voir aussi Jér. 22.10-12.)

Après la mort de Josias, le peuple prit son fils Joachaz (appelé aussi Schallum), âgé de 23 ans, et le plaça sur le trône. Il ne régna que trois mois, car, sur le chemin du retour de la bataille en Syrie, le pharaon Néco le déposa et l'emmena prisonnier en Égypte. Il installa alors son frère Éliakim, âgé de 25 ans, sur le trône en tant que vassal, c'est-à-dire souverain fantoche d'Égypte. Le pharaon changea son nom en Jojakim, et c'est ainsi qu'il fut appelé dès lors. Il devait verser un tribut annuel au pharaon, celui-là même qui l'avait fait accéder au trône. (Même si Joachaz ne régna que trois mois, cela lui suffit pour montrer qu'il ne serait pas un roi juste comme l'avait été Josias. 2 Rois 23.32 dit : « *Il fit ce qui est mal aux yeux de l'Éternel, comme l'avaient fait ses pères.* »)

Trois ans plus tard, l'équilibre politique mondial bascula à nouveau lorsque Babylone vainquit l'Empire assyrien et repoussa l'Égypte jusqu'à ses frontières. Juda tomba sous la domination babylonienne, Jérusalem fut prise en 606 av. J.-C. et un grand nombre de Juifs furent emmenés. Parmi eux étaient Daniel, Shadrach, Meschach et Abed-Nego. Jojakim devint vassal des Babyloniens et dut leur verser un tribut plutôt qu'aux Égyptiens. Mais qu'il ait servi les Égyptiens ou les Babyloniens, Jojakim ne servit pas Dieu. Lui aussi fit ce qui est mal aux yeux de l'Éternel, et d'après ce que nous verrons dans le livre de Jérémie, il semble que Jojakim fut l'un des rois les plus impies de Juda. Après avoir payé son tribut à Babylone pendant trois ans, comme il en avait l'obligation, il se rebella. C'était en 601 av. J.-C., lorsque Nebucadnetsar tenta sans succès de conquérir l'Égypte et fut repoussé avec de lourdes pertes. Jojakim saisit l'occasion de se révolter contre la domination babylonienne, prenant position en faveur de l'Égypte, malgré les avertissements du prophète Jérémie. En 597 av. J.-C., les Babyloniens revinrent et assiégèrent Jérusalem. Jojakim mourut à cette époque – on ignore la cause de son décès et s'il mourut avant ou après le début du siège. Mais avant la chute de la ville, il était décédé et son fils, Jojakin (appelé aussi Jekonia ou Conia), lui succéda. Malheureusement pour lui, il fut emmené captif à Babylone après seulement trois mois de règne.

À la place de Jojakin, les Babyloniens placèrent son oncle, Sédécias (appelé aussi Mattania), un autre fils de Josias, sur le trône de Juda, toujours avec l'obligation de verser un tribut à Babylone. Vers 589 av. J.-C., il se rebella contre les Babyloniens, qui ne tardèrent pas à assiéger de nouveau la ville. Le siège dura trois ans, et Jérusalem tomba en 586. Le temple fut pillé et détruit, et les murailles de la ville furent abattues ; le reste de la population, à l'exception des plus pauvres, fut emmené en captivité. Les fils de Sédécias et ses plus hauts dignitaires furent tués sous ses yeux, puis on lui arracha les yeux et il fut emmené enchaîné à Babylone.

Les Babyloniens nommèrent Guedelia gouverneur de Juda. Mais, à l'instigation des Ammonites, il fut bientôt assassiné par des Juifs rebelles, qui furent à leur tour massacrés par d'autres. Les quelques personnes qui restaient sur place demandèrent à Jérémie quelle

était la volonté de Dieu pour eux et promirent solennellement de faire tout ce que Dieu leur dirait par son intermédiaire. Mais lorsqu'il leur dit de rester où ils étaient et de ne surtout pas aller en Égypte, ils s'enfuirent malgré tout et emmenèrent Jérémie avec eux contre son gré.

Cette chronologie est utile, mais vous ne la trouverez pas dans le livre de Jérémie. Beaucoup de ces personnages et événements sont mentionnés ou évoqués dans le livre, mais ce n'est pas dans un ordre chronologique et il y a souvent peu d'explications des circonstances historiques en question. La plupart des passages dont le contexte est donné datent des règnes de Jojakim et de Sédécias, pourtant même ces passages sont mélangés ensemble sans qu'on y voie une raison logique :

Des parties des chapitres 22,25,26,35,36,45 et 46 se rapportent au temps de Jojakim, et des parties des chapitres 21,24,27,28,29,32,34,37,38,39,49,51 et 52 se rapportent au temps de Sédécias.

Même les passages se rapportant au règne de Sédécias ne sont pas en ordre chronologique :
Chapitre 32 vient de la 10ème année.

Chapitre 39 vient de la 9ème année.

Chapitre 51.59-64 vient de la 4ème année

Un survol du livre de Jérémie

Chapitres 1 à 20

À l'exception du chapitre 3.6, les vingt premiers chapitres ne fournissent aucune indication claire quant à leur date de rédaction. Les commentateurs supposent généralement que ces messages datent du règne de Josias, ce qui correspondrait aux vingt premières années du ministère de Jérémie. Or, le fait que, durant cette période, le roi Josias menait une campagne énergique pour débarrasser la nation de l'idolâtrie et restaurer le culte du vrai Dieu dans son temple de Jérusalem ne semble pas transparaître dans la prédication de Jérémie. Ce constat, ajouté au fait que le verset 3.6 est le seul à lier explicitement l'un des messages de ces chapitres au règne de Josias, laisse place au doute. Cela dit, le message spécifiquement daté du règne de Josias est tout aussi sévère et négatif que le reste de la prédication contenue dans ces chapitres. Pourquoi l'absence de louanges et de félicitations pour les réformes entreprises sous Josias ? Dès la mort de Josias, le peuple reprit ses pratiques idolâtres. Si l'on lit le livre d'Ézéchiël, qui commença à prêcher environ dix-sept ans plus tard, on constate que l'idolâtrie à Jérusalem était flagrante et scandaleuse, touchant toutes les couches de la société. En même temps, malgré la prolifération des idoles, le peuple continuait d'adorer Dieu, même si ce n'était pas toujours en suivant scrupuleusement la Loi, et de croire qu'il le protégerait de la destruction, car, après tout, son temple se trouvait à Jérusalem. Malgré la sincérité et le zèle de Josias, le retour du peuple à l'Éternel paraissait donc superficiel, voire hypocrite. Dieu connaissait le cœur du peuple, et celui-ci avait besoin de savoir que le Seigneur n'était pas dupe et que son jugement ne serait pas évité par un repentir tiède ou superficiel (voir 3.10).

Chapitres 21 à 39

Les 19 chapitres suivants couvrent les règnes des quatre rois suivants de Juda, principalement Jojakim et Sédécias. Chaque section situe plus ou moins la prédication du message ou l'événement. Fait intéressant, ils ne suivent aucun ordre chronologique. Le chapitre 21 se situe vers la fin du règne de Sédécias, le dernier roi (dans les années 580 av. J.-C.), tandis que le chapitre 25 remonte à la quatrième année du règne de Jojakim, soit environ 606 ou 605 av. J.-C., c'est-à-dire 15 à 20 ans plus tôt. Les chapitres 27 et 28 nous ramènent au début du règne de Sédécias, les chapitres 35 et 36 à celui de Jojakim, les chapitres 37 et 38 à celui de Sédécias, et ainsi de suite.

Chapitres 39-45

Le chapitre 39 relate la chute de Jérusalem, et les sept chapitres suivants forment un ensemble cohérent, racontant ce qui est arrivé à Jérémie et aux autres Juifs restés au pays lorsque le roi et d'autres personnages importants ont été emmenés à Babylone avec le troisième et dernier groupe de captifs.

Chapitres 46 à 51

Dans les chapitres 46 à 51, nous trouvons une série de messages annonçant les jugements de Dieu sur diverses nations païennes, à commencer par l'Égypte et les pays limitrophes d'Israël, et s'étendant progressivement vers d'autres régions. Toutes seraient conquises par l'Empire babylonien, que Dieu utilisait pour les punir. Mais dans les chapitres 50 et 51, Jérémie annonce qu'après avoir utilisé Babylone pour punir d'autres nations, Babylone elle-même serait abattue et entièrement détruite.

Le chapitre 52 est une sorte d'appendice historique et semble avoir été écrit par un autre auteur (vu le verset 51.64). Il ressemble fortement à 2 Rois 24 et 25 et pourrait provenir de la même source. Il fait référence à un événement qui s'est produit en 561/560 av. J.-C. Si Jérémie était encore vivant à cette époque, il aurait probablement eu environ 85 ans.

Thèmes majeurs et/ou questions soulevées en Jérémie et Lamentations

A. Les conséquences du non-respect de l'alliance.

1. L'infidélité de Juda avait suscité la colère juste de Dieu.
2. Malgré la grande patience que Dieu avait manifesté envers son peuple, il faisait venir enfin la destruction sur la nation et la ville de Jérusalem.

B. Le vrai Dieu vs les idoles.

1. Jérémie présente le vrai Dieu comme le Créateur et le Sauveur qui aime son peuple (Jér. 27.5; 31.1-3).
2. Les idoles des nations sont de la tromperie, des illusions (Jér. 10.1-16).
3. Pourtant le peuple de Juda était sur le point d'être détruit justement parce qu'il s'était donné à l'idolâtrie.
 - a. Ils avaient même dressé des idoles dans le temple (Jér. 32.34).
 - b. Ils sacrifiaient leurs enfants à Moloc (Jér. 32.35).

4. Depuis le temps où Salomon et ses femmes introduisirent les divinités étrangères dans Jérusalem, l'idolâtrie existait presque continuellement dans le pays.
 5. Pendant le règne de Josias, le culte des idoles fut supprimé (2 Rois 23.4s), mais le peuple n'avait pas transformé son cœur, et l'idolâtrie a repris de plus belle après la mort de Josias.
 6. Cette apostasie religieuse et la dégénération morale qui l'accompagna eurent pour conséquence l'exil à Babylone.
- C. La gravité du péché de prétendre faussement parler au nom de Dieu.
1. Les faux prophètes étaient particulièrement actifs au temps de Jérémie.
 2. Jérémie plaignait le peuple qui persistait dans le péché à cause de la tromperie de ces hommes (Jér. 14.13).
 3. Le peuple partageait la faute parce qu'il croyait aux messages qui lui plaisaient le plus (Jér. 23.16,17). D'ailleurs, le peuple « provoquait » les songes mensongers (Jér. 29.8,9).
 4. Les faux prophètes étaient souvent immoraux dans leurs vies personnelles (Jér. 23.13,14).
 5. Leurs prophéties allaient se révéler fausses (Jér. 27.14-22).
 6. L'attitude de Dieu envers ceux qui avaient l'audace de dire en son nom une parole qu'il n'avait pas dite était claire (Jér. 14.14-16; Deut. 18.20).
- D. La religion authentique vs les éléments extérieurs de la religion.
1. Durant le temps du déclin de Juda, le peuple est resté très religieux.
 2. Leur religion consistait en forme, mais ne venait pas du cœur (Jér. 9.26; 2 Tim. 3.5).
 - a. Ils mettaient beaucoup de confiance au temple (Jér. 7.4-11; 26.7-11).
 - b. Ils avaient de nombreux prêtres et « prophètes » (Jér. 23).
 - c. Ils continuaient de se référer à l'Éternel et à reconnaître son existence (Jér. 28.1-4; 42.1-6).
- E. La souffrance d'une nation.
1. Comme Job soulève le problème de la souffrance dans la vie d'un individu, Lamentations considère le même problème à l'échelle de l'expérience d'une nation.
 2. La raison pour laquelle Juda a subi son sort terrible était manifeste au prophète.
 - a. Le peuple avait été spirituellement corrompu depuis des générations.
 - b. Il avait refusé les nombreux avertissements de Dieu.
 - c. Son cas était différent de celui de Job, qui souffrait malgré son innocence.
- F. Dieu et les nations
1. Il est le Dieu de toute la terre.
 2. C'est lui qui donne le pouvoir même aux rois païens afin d'accomplir ses desseins (Jér. 27).
 3. Il juge ces rois (dont il s'est servi) pour leur cruauté et leur injustice. Il leur donne du pouvoir et se sert d'eux, mais il ne les force pas à mal agir.
 4. Il fait venir ses jugements et ses récompenses sur toutes les nations et non seulement sur Israël (Jér. 46-51).
- G. L'anticipation de la nouvelle alliance de Dieu avec l'humanité (Jér. 31.31-34)
1. L'Ancien Testament n'avait pas été donné comme une révélation finale de la volonté de Dieu. Voir Deut. 18.15-18
 2. Hébreux 8 cite Jérémie 31 en rapport avec la nouvelle alliance de Jésus-Christ.

Quelques lectures-clé en Jérémie

1.1-19
2.1-19
3.6-20
5.30,31
6.16-21
7.1-20
8.18-20
9.1-6
10.1-16,23,24
11.18-23
13.1-11
14.10-18
15.1-3
16.1-9
18.1-10,18
19.14-20.11
24.1-10
25.1-14
26.7-24
27.2-16
28.1-17
29.1-11
34.1-17
35.1-11
36.1-32
37.11-21
38.1-13
39.1-14
40.1-6
41.1-10
42.7-18
43.1-7

Chapitre 1

1.1 **fils de Hilkija, l'un des sacrificateurs.** Jérémie était issu d'une famille de prêtres, bien qu'il n'y ait aucune indication qu'il ait jamais exercé officiellement cette fonction. (C'est son père qui était « l'un des sacrificateurs ».) Étant originaire **d'Anathoth**, à seulement 5 kilomètres au nord de Jérusalem, dans le territoire de Benjamin, on peut supposer qu'il grandit à proximité des autorités religieuses et civiles du pays.

1.2 **au temps de Josias, fils d'Amon, roi de Juda, la treizième année de son règne.** Jérémie commença donc à prêcher la deuxième année (627 av. J.-C.) après que Josias avait lancé sa réforme pour purifier Juda et Jérusalem de l'idolâtrie, selon 2 Chroniques 34. Josias avait commencé à rechercher le Seigneur à l'âge de 16 ans (vers 632 av. J.-C.), il avait commencé à abattre les idoles à l'âge de 20 ans (un an avant que Dieu n'appelle Jérémie) et il avait entrepris la rénovation du temple à l'âge de 26 ans. C'est à ce moment-là que le livre de la Loi fut découvert.

1.3 Jérémie affirme avoir également prêché sous les règnes de Jojakim et de Sédécias. Il omet Joachaz et Jojakin, probablement parce que chacun d'eux n'a régné que pendant trois mois.

1.5 **Avant de te former dans le ventre de ta mère, je te connaissais, et avant que tu sois sorti de son sein.** Dieu appela Jérémie alors qu'il était encore très jeune, mais il avait déjà le projet de l'appeler avant même sa naissance. Dans le ventre de sa mère, Jérémie était déjà une personne aux yeux de Dieu. C'est clairement un argument contre l'avortement volontaire : il ne s'agit pas « d'enlever une boule de tissu », mais de tuer une personne. **je t'avais consacré.** Dieu avait un plan pour Jérémie. On peut parler de « prédestination » dans la vie de certains hommes dans la Bible, mais non dans le sens d'être prédestiné au salut ou à la condamnation. Dieu peut désigner quelqu'un pour une tâche bien avant sa naissance (comme il le fit pour l'apôtre Paul - Gal. 1.15) et le préparer pour cette tâche tout au long de sa vie, mais le salut éternel d'une telle personne dépend de sa foi et son obéissance, comme pour toute autre personne - 1 Cor. 9.27). **prophète des nations.** Jérémie serait prophète, non seulement pour Jérusalem, mais aussi pour « les nations ». Le mot hébreu peut désigner les autres nations ou les gentils (non-juifs) en tant qu'individus.

1.6 **Je suis un enfant.** Nous ne savons pas quel âge avait Jérémie lors de son appel. Le mot hébreu traduit par « enfant » pouvait désigner une personne depuis la naissance jusqu'à l'âge de 35 ou 40 ans, et il semble indiquer soit le comportement soit la position subordonnée de la jeunesse. Puisque le ministère de Jérémie a duré entre 45 et 50 ans, on estime généralement qu'il avait environ 18 ou 20 ans quand Dieu l'a appelé. Dans tous les cas, Jérémie ne se sentait pas à la hauteur de la tâche que Dieu lui confiait (comme Gédéon et Moïse). Un jeune pourrait bien manquer de confiance parce qu'il n'a pas d'expérience ou parce que les autres ne le respectent pas et risquent de ne pas l'écouter. Mais nos limites n'empêchent pas de réaliser ce que Dieu veut, et notre confiance doit se placer en Dieu et non pas dans nos talents ou nos qualités.

1.7 **Ne dis pas:** Dieu dit à Jérémie de ne pas offrir des excuses pour ne pas accepter la responsabilité de prophète. Nous aussi, nous devons faire attention de ne pas nous excuser de la mission que Dieu nous a confiée.

1.8 **je suis avec toi.** Dieu rappelle à Jérémie qu'il sera avec lui (comme Jésus nous assure qu'il sera avec nous - Matt. 28.20). Nous avons peur quand nous oublions la présence de Dieu avec nous.

1.10 **sur les nations et sur les royaumes.** L'homme moderne parle souvent de nos jours de la séparation de l'Église et de l'État. L'Église fait bien de ne pas trop se mêler des affaires politiques, et l'État fait bien de ne pas chercher à dicter à l'Église ce qu'elle doit ou ne doit pas enseigner, ni comment elle doit adorer son Dieu. Par contre, Dieu s'intéresse à toutes les nations et non pas seulement à Israël ou Juda, avec lesquelles il avait fait une alliance spéciale. Il juge les nations, les utilise, les bénit, les rend puissantes ou les anéantit. Il élève au pouvoir leurs dirigeants et il les enlève (Dan. 4.17; Rom. 13.1-7). **pour que tu arraches et que tu abattes, pour que tu ruines et que tu détruises, pour que tu bâtisses et que tu plantes.** En fait, c'est Dieu qui ferait ces choses, et Jérémie allait simplement les prédire ou les annoncer de la part de Dieu. Après avoir détruit, Dieu allait bâtir et planter. Parfois, c'est ainsi que les choses fonctionnent : un nouveau départ est nécessaire, car la structure existante est pourrie et doit tout simplement disparaître. Souvent le châtement doit précéder la restauration.

1.11,12 **une branche d'amandier.** Ce verset est l'un de ces relativement rares cas où une connaissance de la langue originale change véritablement la donne. En effet, le sens repose sur un jeu de mots. Le mot « amandier » est « *shaqedh* », et celui qui signifie « veiller », « rester éveillé », est « *shoqedh* ». Montrer à Jérémie une branche d'amandier ou un bâton en bois d'amandier était simplement une manière plus marquante de dire que Dieu n'était pas endormi, mais qu'il se préparait à accomplir sa promesse de jugement sur son peuple. La situation du pays semblait peut-être rassurante et l'avenir prometteur, mais ce n'était qu'une illusion. (Pierre parla de certains faux docteurs et dit que « *leur ruine ne sommeille pas* » (2 Pi. 2.3). On trouve un autre exemple de ce type de jeu de mots dans Ésaïe 5:7 :

« *Il avait espéré de la droiture (mishpat), et voici du sang versé (mishpah) ;
De la justice (tsedaqah), et voici des cris de détresse (tse àquah).* »

1.13-16. La **chaudière bouillante** est penchée vers le sud et prête à déverser sur Juda la calamité qu'elle contient. Les ennemis **placeront chacun leur siège à l'entrée des portes de Jérusalem.** L'entrée d'une ville était un lieu habituel pour administrer la justice, et l'arrivée de l'ennemi venant du nord (Babylone) serait une manifestation du jugement de Dieu sur son peuple - les Babyloniens seraient les instruments de sa justice.

1.17 **ceins tes reins.** Une expression qui signifie qu'il faut s'apprêter pour l'action - on relevait son habit et l'attachait par une ceinture pour un travail physique, une course à pied ou une bataille. **ne tremble pas.** Un message tel que Jérémie devait prêcher aurait peu de chances d'être bien accueilli, mais Dieu ordonne à Jérémie de se mettre au travail malgré tout et de ne se laisser intimider par personne. Sinon, il devra rendre des comptes à Dieu. Il se heurtera certainement à une forte opposition de la part de personnes influentes, mais Dieu ne permettra pas qu'elles le vainquent. Pour notre part, nous ne devons pas permettre à la peur de nous empêcher de faire notre devoir (l'évangélisation). La Bible dit à maintes reprises, « N'ayez pas peur. » Dieu veut que Jérémie maîtrise sa peur en mettant sa confiance en lui, et il ne veut pas que Jérémie manifeste de la peur, même s'il la ressent.

1.18 **je t'établis comme une ville forte.** Le verset suivant dit que les ennemis de Jérémie (qui seraient ceux de son propre peuple, ses auditeurs) lui feraient la guerre. Mais grâce à Dieu, il aurait, comme une ville forte, des défenses. Jérémie allait bien souffrir, mais Dieu ne l'abandonnerait pas.

Chapitre 2

« Au temps de Jérémie il existait au Moyen Orient une forme d'accusation appelée en hébreu, un *ribh*. On retrouve les éléments de ce modèle légal dans ce chapitre :

- 1) un appel à l'offenseur d'écouter et un appel au ciel et à la terre de servir comme témoin (v. 12);
- 2) des questions qui sous-entendaient des accusations (vs. 5,6);
- 3) une révision des bienfaits passés accordés par le seigneur (suzerain) et des offenses par lesquelles la relation avec le seigneur avait été violée (vs. 7-11,13,17-19,20-28, et 21-37);
- 4) une référence à l'inutilité des rites, cultes étrangers, ou d'autres aides pour remédier aux problèmes du vassal (vs. 18,26-28, et 36);
- 5) une déclaration de culpabilité et une menace de jugement.

L'Éternel convoquait le peuple dans la cour de justice pour entendre les accusations. » (Willis).

2.2 ton amour lorsque tu étais jeune. Quand Israël était au désert au temps de Moïse, il était relativement fidèle et ne s'était pas encore donné au baalisme. **tu me suivais au désert dans une terre inculte.** Israël comptait sur Dieu pour pourvoir à ses besoins dans un lieu où il ne pouvait ni semer ni récolter.

2.3 tous ceux qui en mangeaient se rendaient coupables. Dieu protégeait Israël comme sa propriété spéciale. Il châtiât sévèrement tous ceux qui tentaient de nuire à son peuple, car Israël était « saint », c'est-à-dire mis à part pour lui comme les prémices d'une récolte que personne d'autre n'avait le droit de manger.

2.5 aller après des choses de néant et n'être eux-mêmes que néant. Les choses de néant, les choses inutiles ou vaines, sont les faux dieux. On commence généralement à ressembler à ce qu'on admire, à ce qu'on adore. Les dieux des païens étaient souvent immoraux, capricieux et cruels, et leurs adorateurs les imitaient.

2.6-8 ils n'ont pas dit: où est l'Éternel? Bien que Dieu les ait protégés dans le désert et leur ait donné une bonne terre à posséder, Israël et ses chefs n'ont pas cherché à le connaître, n'ont pas obéi à sa Loi et se sont tournés vers d'autres dieux.

2.10 les îles de Kittim (Chypre) étaient à l'ouest, et Kédar, dans le désert arabe, se trouvait à l'est d'Israël.

2.11-13 une nation qui change ses dieux. Les nations païennes montraient plus de loyauté envers leurs dieux, qui n'étaient pas de vrais dieux, que Juda ne montrait pour le vrai Dieu. Juda a commis un double péché : 1) il a abandonné le vrai Dieu, qui est comme une source d'eau pure et saine, et 2) il s'est tourné vers d'autres dieux, aussi inférieurs au vrai Dieu qu'une citerne destinée à recueillir l'eau de pluie l'est à un cours d'eau ; et c'était pire encore, car il s'agissait d'une citerne fissurée, incapable de retenir l'eau.

2.14,15 Israël est-il un esclave acheté, ou né dans la maison ? Pourquoi donc devient-il une proie ? Jérémie semble faire référence, du moins principalement, à ce qui était arrivé à Israël du Nord, dont le territoire était dévasté et les villes en ruines. Lorsqu'il demande si Israël est un esclave né dans la maison, il sous-entend qu'un enfant né d'un esclave n'avait aucun espoir d'être affranchi, tandis que celui qui était devenu esclave à cause d'une dette ou d'autres circonstances pouvait, à terme, recouvrer sa liberté. L'idée est qu'Israël était pillé et maltraité comme un esclave par d'autres nations, ce qui était contraire à sa destinée en tant que « fils premier-né » du Seigneur, comme il avait été décrit quand Moïse parlait au Pharaon.

2.16-18 À cause de son infidélité, Israël est ravagé par des ennemis. **les enfants de Noph et de Tachpanès**. Ceux de Noph (Memphis) et de Tachpanès sont les Égyptiens. **Te briseront le sommet de la tête**. D'autres traductions, telle que la Bible en français courant, mettent « viennent lui tondre le crâne ». Juda finit par être humilié (comme une femme à qui l'on rase la tête, ou comme un prisonnier de guerre) lorsque l'Égypte prit le pouvoir, imposa son propre gouvernement et instaura un tribut après la mort de Josias.

Par le passé, Israël du Nord et Juda avaient sollicité l'aide de l'Égypte face à la menace assyrienne, et à l'époque de Jérémie, certains en Juda souhaitaient l'aide de l'Égypte et/ou de l'Assyrie contre la menace babylonienne

2.18 à quoi bon te rendre en Égypte, pour boire l'eau du Nil ? Il ne servirait à rien de chercher de l'aide dans les alliances étrangères (boire l'eau du Nil ou du fleuve, c'est-à-dire de l'Euphrate).

2.19 ta méchanceté te punira. Autre traduction: ta méchanceté ne restera pas impunie. Le peuple d'Israël et de Juda s'était attiré tous ces malheurs par son infidélité envers Dieu. **C'est une chose mauvaise et amère d'abandonner ton Dieu**. On pense trouver le bonheur, la prospérité, la paix, etc. quand on se détourne de Dieu, mais on trouvera tout le contraire à la fin.

2.20-25 : L'infidélité d'Israël est mise en évidence par une série d'images et de comparaisons. Elle est comparée à une bête rebelle qui a brisé son joug, à une prostituée, à une vigne sauvage, à une chamelle ou à une ânesse en chaleur, ou encore à un voleur pris en flagrant délit.

2.20 tu as dès longtemps brisé ton joug. Israël ne veut pas être soumis envers l'Éternel, mais il est prêt à se soumettre et s'humilier aux faux dieux. **Sur toute colline élevée et sous tout arbre vert** étaient des lieux de culte idolâtre.

2.21 je t'avais planté comme une vigne excellente. Voir Ésaïe 5.1-7; **dégénéré en vigne étrangère**. Une image pour l'apostasie, la chute morale.

2.22 nitre. produit minéral utilisé pour faire du savon. **potasse**. produit végétal pour faire du savon. Dieu ne pardonnera pas l'iniquité du peuple.

2.23 Comment dirais-tu: Je ne me suis pas souillé, je ne suis point allé après les baals? Peut-être qu'ils prétendaient que leur adoration de Baal était en réalité adressée à Dieu, ou qu'ils n'avaient pas cessé de rendre un culte à l'Éternel, malgré ce qu'ils faisaient pour Baal. **tes pas dans la vallée**. Certains pensent qu'il s'agit de la vallée de Hinnom, où les Israélites allaient jusqu'à sacrifier leurs enfants (2 Chron. 28.3; etc.).

2.25 Ne t'expose pas à avoir les pieds nus. Le sens est soit qu'il ne faut pas entreprendre de longs voyages en pays étrangers pour obtenir de l'aide, comme en Assyrie et en Égypte — on usait ses chaussures au cours de ces longs voyages et l'on revenait sans chaussures ; soit qu'il faut s'abstenir de l'idolâtrie afin de ne pas aller nu en captivité ; soit qu'il s'agit d'un euphémisme, comme d'autres le pensent, interdisant les actes adultères : le fait de montrer ses pieds nus, d'enlever ses chaussures, afin de s'allonger sur le lit et de se prostituer à ses amants ; dans ce dernier cas il serait une référence à l'idolâtrie plutôt qu'aux alliances.

2.27,28 Ils ont appelé un morceau de bois ou une pierre « mon père », mais lorsque la détresse survient, ils implorent l'Éternel de les secourir et Dieu leur dit de se tourner vers leurs idoles.

2.29,30 Dieu ne parvint pas à convaincre son peuple de l'erreur de ses voies. Il envoya des châtiments (sous forme d'épée, de peste, de famine, de mauvaises récoltes, de sécheresse, de maladie), mais en vain ; le peuple se croyait victime d'une injustice. Quant aux prophètes envoyés par Dieu pour avertir, le peuple les mit à mort (« *Votre glaive a dévoré vos prophètes* »).

2.31-37

« Il ne les a pas traités avec dureté. Ils ne devraient ressentir nul besoin de vouloir s'affranchir de lui. Pourtant, ils ont accompli ce qui semblerait impossible : ils ont oublié celui qui leur avait conféré la gloire (31-32).

La perversité du peuple de Juda est devenue si grande qu'il est capable d'apprendre aux prostituées elles-mêmes comment se livrer à l'immoralité. Il peut arriver à un homme de verser du sang pour se défendre contre un brigand ; mais le peuple de Juda s'en prend aux pauvres et aux sans-défense, simplement par amour de la violence. Leurs consciences se sont tellement émoussées qu'ils ne parviennent plus à discerner leurs propres méfaits (33-35). Ils se sont détournés de Dieu pour placer leur confiance en l'Égypte et en l'Assyrie ; or, ces nations se révéleront être des alliés perfides. Elles n'apporteront à Juda que préjudice et opprobre (36-37). » (Fleming, Donald C., Fleming's Bridgeway Bible Commentary)

Chapitre 3

3.1-5 Ce paragraphe appartient normalement au chapitre précédent. Il reprend la métaphore d'Israël comme l'épouse infidèle de Dieu. Selon la loi de Moïse, si un homme répudiait sa femme (sans doute à cause de son infidélité) et qu'elle se remariait, le premier mari n'était pas autorisé à la reprendre si son second mari la répudiait ou décédait (Deut. 24.1-4). Le peuple de Dieu, son « épouse », lui a été infidèle avec de multiples partenaires (d'autres dieux), mais souhaite maintenant que Dieu le reprenne, sans même avoir honte de ses actes passés.

3.2 Lève tes yeux vers les hauteurs. Fait référence aux hauts lieux où Israël s'était toujours adonné à l'idolâtrie.

3.3 Aussi les pluies ont-elles été retenues. Cela fait référence au fait que Dieu avait affligé son peuple pour l'amener à la repentance, mais en vain.

3.6-10 Ce passage, contrairement aux précédents, est rédigé en prose et non en poésie. Il décrit Israël du Nord et Juda comme deux sœurs. Israël du Nord, par son idolâtrie, fut infidèle à l'Éternel ; elle devint une « prostituée », et après avoir vainement attendu son repentir, Dieu la « renvoya » (ou l'envoya en captivité). Juda, témoin de la faute d'Israël et de son sort, au lieu d'en tirer une leçon, suivit ses traces. Le verset 10 est très important : « *Juda, sa sœur, n'est pas revenue à moi de tout son cœur ; c'est avec fausseté qu'elle l'a fait, dit l'Éternel.* » Voilà pourquoi les oracles de Jérémie restèrent sévères malgré la réforme entreprise sous Josias.

3.11-14 Dieu invite l'**infidèle Israël** à revenir, car Juda s'est révélé encore pire qu'elle. Mais ils ne peuvent revenir à Dieu que s'ils reconnaissent leur péché et se repentent. Un

petit nombre d'Israélites dispersés reviendraient de la captivité (« **un d'une ville, deux d'une famille** »).

3.15-18 Les promesses de cette section semblent concerner principalement le temps du Messie, souvent indiqué dans les livres prophétiques par les expressions « **en ces jours-là** » (v. 16), « dans les derniers jours » ou « **en ce temps-là** ». Les **bergers** qui nourriront le peuple de Dieu de connaissance et de compréhension pourraient être les anciens de l'Église, chargés de guider et de nourrir le troupeau (Actes 20.28 ; 1 Pi. 5.2). (Selon le commentateur Adam Clark, « Cette prophétie a deux aspects : l'un se réfère au retour de la captivité babylonienne ; l'autre, aux jours glorieux du christianisme. » – Clark, p. 262). Cependant, aucun passage du Nouveau Testament ne cite ce texte de Jérémie ; il est donc préférable de ne pas affirmer avec certitude sa nature messianique.

3:16 On ne parlera plus de l'arche de l'alliance.

« L'arche était au cœur de la religion juive ; elle contenait les deux tables de la Loi, détaillant les conditions de l'alliance ; elle servait de signe visible de la présence de Dieu. Mais **en ces jours-là**, le symbole aura disparu, car Dieu habitera alors en son peuple par le don du Saint-Esprit (1 Cor. 3.16), et les termes de l'alliance seront inscrits dans leurs cœurs. (Jér. 31.33) » (Barnes)

L'absence de l'arche semble contredire l'affirmation prémillénariste selon laquelle le temple doit être reconstruit à Jérusalem et le culte selon la loi mosaïque rétabli.

« Hébreux 12.18-24 : Dans des passages comme celui-ci, il est assez clair que des termes tels que mont Sion et Jérusalem, quand on parle du temps de la Nouvelle Alliance, doivent être compris spirituellement. Le mont Sion, la Jérusalem céleste, est cette colline sainte sur laquelle le Christ règne. » (Matthew Henry, cité par Coffman).

3.18 La maison de Juda marchera avec la maison d'Israël ; elles viendront

ensemble. Au retour de captivité, comme dans l'Église, la distinction entre Israël et Juda n'existe plus. Le retour d'exil, **du pays du Nord** vers la terre promise « en ces jours » semble être associé à la prophétie messianique, mais :

« Certains captifs d'Israël sont retournés à Sion après leur exil (cf. Esd. 6.17) . Il y aurait cependant une plus grande opportunité. Comme le remarque Smith : 'L'accomplissement de la promesse a commencé avec le retour en Palestine des membres dispersés des dix tribus après l'exil babylonien, mais n'est complet que dans le christianisme.' » — Jackson

3.19-25 Ce passage semble conditionner les promesses précédentes (notamment la possession du « pays agréable ») à un retour sincère à Dieu.

3.19,20 Comment te mettrai-je parmi mes enfants, et te donnerai-je un pays de délices ? Dieu préfère toujours pardonner et bénir plutôt que punir, mais son peuple infidèle ne lui laisse souvent pas le choix.

3.21 L'appel à la repentance vient du lieu même où Israël a commis tant d'infidélités : **les lieux élevés.** Jérémie prescrit les paroles et l'attitude que le peuple doit adopter pour revenir à Dieu.

3.23 La confession proposée par le prophète oppose l'inutilité du culte des idoles au salut que l'Éternel offre à son peuple.

3.24 Les idoles ont dévoré. Littéralement, « La chose honteuse a dévoré. » Il s'agit d'une référence à Baal. « Bosheth » signifie « honte » ; en Israël, on prit l'habitude de transformer

les noms qui se terminaient par « Baal » en « bosheth ». Par ce procédé, Esh-Baal devint Ish-Bosheth (Voir 2 Sam. 2.8). Le mot « baal » signifiait à l'origine seigneur, maître ou propriétaire, et pouvait même désigner le vrai Dieu, mais à cause de son association avec l'idolâtrie des Cananéens qui séduisait si souvent les Israélites, on cessa de l'employer de cette façon. Voir Osée 2.18,19.

3.25 Nous avons notre honte pour couche, et notre humiliation pour couverture ; car nous avons péché contre l'Éternel, notre Dieu. De nos jours, on constate parfois un accent très fort sur les émotions et les sentiments dans le culte. On a tendance à juger de la légitimité d'un culte en fonction de l'intensité des émotions suscitées et exprimées, mais surtout les émotions agréables. Le sentiment de honte est-il jamais considéré comme un sentiment à encourager ? Il semble que l'on s'efforce souvent de balayer d'un revers de la main les sentiments de honte, comme si le sentiment de culpabilité était mauvais, même lorsqu'il serait parfaitement légitime parce que lié à une culpabilité réelle.

Chapitre 4

4.1,2 Ces versets contiennent la réponse de Dieu aux paroles attribuées à Israël en 3.22 : « *Nous voici, nous allons à toi.* » Dieu explique que leur véritable retour à lui doit s'accompagner d'une repentance sincère, sans hésitation. Il faut jurer, par le Seigneur et non par de faux dieux, d'être fidèles et de garder sa parole en menant une vie juste. Si Israël et Juda agissent ainsi, les nations (les païens) **seront bénies en lui**. Beaucoup considèrent cela comme une allusion à la promesse faite à Abraham en Genèse 22.18 : « *Toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité, parce que tu as obéi à ma voix.* » Israël devait préparer le monde à la venue du Christ, mais cela n'était possible que si Israël restait fidèle à Dieu et obéissait à ses lois.

4.3,4 Après s'être adressé principalement au peuple dispersé d'Israël du Nord à partir de 3.12, Jérémie parle ensuite à Juda. Il utilise deux métaphores pour décrire ce qu'il faut :

4.3 **Défrichez-vous un champ nouveau.** Bien qu'une terre restée inculte pendant plusieurs saisons ait le potentiel d'être encore productive, elle peut être endurcie et imperméable aux semences, à l'engrais et à la pluie, si elle n'est pas d'abord labourée. Le sol peut être dur et le cultivateur doit accepter de faire le dur travail de labourer avant de semer ; de même, le cœur du peuple de Juda est endurci et doit être ramolli (rendu humble) avant que leurs vies puissent porter les fruits qui plairont à Dieu.

4.4 **Circoncisez-vous pour l'Éternel, circoncisez vos cœurs.** – Comme dans Deutéronome 10.16, il s'agit ici d'une opération spirituelle, et non physique ; voici la clé. Le peuple se conformait aux exigences extérieures des réformes initiées par Josias. De même que la circoncision physique consistait en l'ablation du prépuce, la circoncision du cœur signifiait l'élimination de l'impureté spirituelle. Dieu ne s'intéressait pas seulement aux apparences ; même dans l'Ancien Testament, il se souciait de l'être intérieur : ses désirs, ses motivations, son amour (voir Matt. 5.22, 28; 23.25-28). Si le peuple ne se repent pas, la colère et le jugement de Dieu s'abattront sur lui.

4.5-9 Jérémie brosse ici un tableau de l'invasion imminente. Un appel sera lancé à fuir vers les villes fortifiées, comme si celles-ci pouvaient protéger du châtement divin. L'envahisseur arrive en Juda par le nord et est comparé à un lion ; il s'agit de Babylone.

4.10 Dans ce verset, Jérémie semble accuser Dieu d'avoir trompé le peuple en lui faisant croire à la paix, alors qu'en réalité la guerre et la destruction étaient imminentes. Coffman explique cela en citant le Codex Alexandrinus, la version arabe de l'Ancien Testament et la Septante, qui, au lieu de « Je dis », ont tous « Ils diront », faisant apparemment référence aux chefs de Juda qui accuseraient Dieu de les avoir induits en erreur. D'autres, reconnaissant que Jérémie exprime parfois ses sentiments quant au message qu'il doit prêcher, suggèrent qu'il tient Dieu pour responsable de ne pas avoir immédiatement puni les faux prophètes qui égaraient le peuple. (Il les aurait trompés en permettant l'action de ces faux prophètes. « Selon une façon courante de s'exprimer en hébreu, on dit parfois que Dieu 'fait' une chose, quand, en fait, il la permet simplement. » – Jackson) En Jérémie 14.13-14, on a l'impression que Jérémie ignorait que les prophètes parlant au nom de Dieu n'avaient pas été mandatés par lui, jusqu'à ce que Dieu l'en informe. Barnes suggère que ce verset ne fait pas référence aux paroles des faux prophètes, mais aux promesses de bénédiction faites par Jérémie lui-même et par ceux qui l'avaient précédé.

« Jérémie ne pouvait concilier le châtement qu'il était désormais sommé de prononcer avec sa prophétie antérieure, ni avec ce qu'il lisait dans les écrits de ses prédécesseurs. Seul le temps pouvait résoudre cette difficulté. Concernant les difficultés rencontrées par les prophètes pour comprendre leurs propres prédictions, voir 1 Pierre 1.10-11. » (Barnes)

On peut ajouter que Jérémie avait besoin de comprendre que lorsqu'un peuple se rebelle et refuse d'écouter et d'aimer la Vérité, Dieu permet qu'il croie au mensonge et soit condamné (2 Thess. 2.9-11).

4.11-18 Ensuite, Jérémie compare le jugement de Dieu à « un vent brûlant » — il s'agit du vent desséchant qui souffle du désert d'Arabie, devant lequel la végétation se dessèche et la vie humaine devient insupportable. « **Non pour vanner** — Les agriculteurs syriens utilisent beaucoup le vent pour séparer la paille du grain ; mais lorsque le Samum souffle, le travail devient impossible. Il n'est pas utile, mais destructeur. » (Barnes)

4.14 Jérusalem a besoin de purifier son cœur du mal. Le problème réside dans les **pensées iniques** qui s'y logent. Ceci confirme encore une fois la théorie selon laquelle le message de Jérémie est si sévère, malgré la réforme de Josias ; en effet, celle-ci était, pour ce qui concerne le peuple, superficielle.

4.15 **une voix qui part de Dan.** Un cri d'avertissement retentit de Dan, la ville la plus septentrionale d'Israël, celle qui verra la première l'armée approcher.

4.16,17 Les nations (païennes) sont convoquées pour assister au châtement de Jérusalem, afin qu'elles en tirent un avertissement. Par **ceux qui gardent un champ**, il faut entendre les assiégeants, qui encercleront la ville d'une ligne de sentinelles. »

4.18 **Certes cela est amer, cela pénètre jusqu'à ton cœur.** « Le fait de sentir que sa souffrance est le fruit de ses propres actions ajoute de l'amertume à l'angoisse et la fait pénétrer jusqu'au cœur. » (Barnes)

4.19-21 **Mon ventre ! Mon ventre ! Je souffre au-dedans de mon cœur ! [...] Mes tentes sont ravagées tout à coup.** Le prophète adopte le langage du peuple qui déplore son affliction et exprime sa douleur face aux ravages causés par l'ennemi.

4.22 Dieu reprend la parole et indique clairement que la souffrance du peuple est de leur propre faute.

4.23-26 **Je regarde la terre, et voici, elle est informe et vide.** La désolation à venir est décrite en des termes évoquant la terre telle qu'elle était avant que Dieu n'établisse l'ordre divin par la Création. Les montagnes, d'ordinaire stables, tremblèrent, la vie disparut et les villes furent détruites.

4.27-30 **Mais je ne ferai pas une entière destruction.** Malgré la destruction, elle ne sera pas totale. Une certaine miséricorde se manifesterait, mais le châtement est inévitable : Dieu ne reviendra pas sur sa décision.

4.30-31 Jérusalem, la « fille de Sion », est présentée comme cherchant en vain à s'embellir pour susciter la pitié de ceux qui la ravagent, mais en vain.

Chapitre 5

Ce chapitre évoque à nouveau le châtement que Dieu s'apprêtait à infliger à Juda par l'intermédiaire de l'invasion babylonienne (v. 6,9,10,14-18,29), mais il décrit surtout le péché qui a rendu inévitable ce châtement.

5.1 Dieu déclare qu'il n'y a pratiquement pas un seul homme à Jérusalem qui « *pratique la justice, qui s'attache à la vérité* ». Ézéchiel 22.30, écrit probablement quelques années plus tard, exprime la même idée. On ne peut s'empêcher de penser à Sodome et Gomorrhe, qui auraient été sauvées si Abraham avait pu trouver dix hommes justes (Gen. 18.22-33). Dans le livre de Jérémie, il s'agit assurément d'une hyperbole (une figure de style utilisée pour insister et rendre un message plus frappant), surtout si ce chapitre date du règne du roi Josias, décrit ainsi par la Parole de Dieu : « *Il fit ce qui est droit aux yeux de l'Éternel, et il marcha dans les voies de David, son père ; il ne s'en détourna ni à droite ni à gauche* » (2 Chron. 34.2). L'idée, c'est que le péché et la rébellion étaient profondément ancrés dans la société juive. Le châtement ne serait pas la faute d'une poignée de personnes influentes.

5.2 **Même quand ils disent : L'Éternel est vivant !** Les habitants de Jérusalem juraient apparemment par le nom de l'Éternel plutôt que par un dieu étranger, mais cela ne valait rien puisqu'ils juraient faussement. C'est une manière de prendre le nom de Dieu en vain (violation du troisième commandement et probablement du neuvième aussi).

5.3 **Tu les frappes, et ils ne sentent rien.** Jérémie constate que le peuple a obstinément persisté dans sa rébellion malgré les épreuves que Dieu lui avait infligées pour le conduire à la repentance.

5.4,5 **Ce ne sont que les petits.** Jérémie pensait que les pauvres du peuple pouvaient être excusés en raison de leur ignorance de la volonté de Dieu. Mais lorsqu'il s'adressa aux « grands » (ceux qui étaient riches, instruits et puissants), qui auraient dû être mieux informés, ils se rebellèrent également.

5.6 C'est pourquoi ils subiraient un châtement, voire la mort.

5.7-9 Dieu demande pourquoi il ne punirait pas un peuple si enclin à l'adultère et au péché sexuel, sans plus de retenue que les animaux.

5.10 Dieu ordonne la destruction, mais pas une destruction totale. Certaines traductions parle de **murailles**, mais le mot hébreu est employé uniquement dans ce verset et l'on n'est pas certain de son sens. Ainsi, d'autres traductions, tel que le Français courant, s'appuyant sur le langage du verset qui se rapporte à la viticulture, rendent le verset de cette façon : « *Qu'on monte dans son vignoble en terrasses et qu'on y saccage tout – sans aller pourtant jusqu'à tout détruire! – Qu'on arrache les sarments, car ils ne m'appartiennent pas.* »

L'image semble être celle d'une vigne ou d'un arbre auquel on aurait greffé des branches étrangères (ou qui ne portent pas de bons fruits). Celles-ci seraient enlevées, ne laissant que le tronc, qui pourrait alors produire les branches utiles. Le peuple infidèle serait éliminé, mais un reste juste subsisterait pour renaître et porter du fruit.

5.11-13 Israël et Juda avaient « trahi » Dieu en mentant à son sujet, en affirmant qu'il ne les punirait pas. Lorsque nous présentons une image totalement déséquilibrée de Dieu, ne parlant QUE de son amour et de sa grâce et omettant ou niant sa juste colère face au péché et à la rébellion, ce n'est plus sa parole que nous annonçons et nous nous rendons condamnables.

5.14-17 Parce qu'ils ont parlé fausement de Dieu et en son nom, il promet d'envoyer les Babyloniens pour dévaster le pays et sa population.

5.14 **Parce que vous [les hommes de Juda] avez dit cela, voici, je veux que ma parole dans ta bouche [Jérémie] soit du feu.**

5.15 **dont tu ne connais pas la langue.** L'hébreu et l'araméen (la langue des Chaldéens durant la période babylonienne) étaient des langues parentées, mais des preuves historiques, telles qu'Ésaïe 36.11 et 2 Rois 18.26, indiquent clairement qu'ils n'étaient pas mutuellement intelligibles pour la population générale aux 8e et 7e siècles avant notre ère. La traduction était nécessaire pour comprendre l'autre langue.

5.18 Dieu affirme à nouveau qu'il n'exterminera pas entièrement son peuple.

5.19-31 Dieu expose ses accusations contre Juda.

5.19 **Vous avez servi des dieux étrangers dans votre pays, ainsi vous servirez des étrangers dans un pays qui n'est pas le vôtre.** Le châtiment convient donc au crime.

5.22-24 Ils ne craignent pas la puissance de celui qui est assez grand pour dominer les flots de la mer. Les flots lui obéissent, mais les gens d'Israël se rebellent.

5.24 Ils ne sont pas reconnaissants pour la pluie et les récoltes que Dieu leur donne.

5.26-27 Ils sont **méchants** et **prennent des hommes**. Si ces mots sont à prendre littéralement, c'est qu'ils se livraient aussi à la traite des esclaves. Par contre, il peut s'agir d'une simple comparaison au chasseur d'oiseaux : ils employaient la fraude et la duplicité pour voler ou soumettre d'autres hommes à leur volonté.

5.28 Ils n'ont aucune pitié pour les orphelins ni pour les personnes vulnérables.

5.31 Ils prennent plaisir à l'œuvre des faux prophètes et des prêtres corrompus et impies. Selon certains traducteurs, la phrase, **les sacrificateurs dominant sous leur conduite**, fait référence aux directives des faux prophètes. **mon peuple prend plaisir à cela.**

Les prophètes prophétisent fausement — Les faux prophètes prédisent des choses favorables afin de plaire aux princes comme au peuple.

Les prêtres exercent le pouvoir par leurs moyens — Les faux prophètes leur accordent tout ce que leur influence et leur pouvoir peuvent leur procurer pour qu'ils conservent leurs fonctions et se nourrissent des richesses de la maison du Seigneur.

Et mon peuple s'en réjouit — Il se satisfait pleinement de cet état de choses, car il est autorisé à persévérer dans ses péchés sans reproche ni contrainte. Les prophètes et les prêtres se sont unis pour tromper et ruiner le peuple. Les prophètes ont fait de fausses prédictions ; par leurs moyens, les prêtres ont pris le pouvoir sur le peuple ;

et le peuple, aveuglé, s'est abandonné volontairement à ces guides aveugles et n'a voulu écouter la voix d'aucun réformateur. [...] Les faux prophètes et les prêtres mondains ont été, de tout temps, le fléau de la religion et la ruine de nombreuses âmes. Lorsque des gens débauchés se lèvent pour défendre des prêtres débauchés, la corruption doit alors être à son comble. (Clarke)

Que ferez-vous à la fin ? « Que feront-ils lorsque ce gouvernement pervers prendra fin et qu'ils seront faits prisonniers par les Chaldéens ? Ce qui arrivera inévitablement. Comment réagiront-ils, eux qui aiment le statu quo, alors que cela causera leur perte ? » (Gill)

Chapitre 6

6.1-15 L'attaque imminente de Jérusalem est décrite par différents orateurs (non explicitement identifiés) :

6.1 Fuyez, enfants de Benjamin, du milieu de Jérusalem. Quelqu'un conseille aux habitants de Benjamin et de Jérusalem de donner l'alerte et de fuir, non pas vers la ville fortifiée, mais hors de ses murs.

6.2,3 Dieu annonce qu'il retranchera la fille de Sion (Jérusalem) et décrit les assiégeants comme des bergers dressant leurs tentes tout autour de la ville.

6.4 Préparez-vous à l'attaquer ! Allons ! Montons en plein midi ! Les « bergers », ou envahisseurs, préparent leur attaque. **Malheureusement pour nous, le jour baisse.** Les habitants de la ville craignent une attaque nocturne.

6.5 Les envahisseurs donnent l'alerte.

6. 6-7 Dieu confirme aux envahisseurs que Jérusalem est la cible et que sa destruction est justifiée par son iniquité persistante. Les envahisseurs iront jusqu'au bout.

6.8 Encore Dieu avertit Jérusalem de la destruction qui vient pour qu'il se repente.

6.9 grappiller. ramasser ce qui reste après la récolte, récolter les fruits restants

6.10,11a Jérémie ne sait à qui adresser l'avertissement, car personne ne veut entendre la parole de Dieu. Mais il ne peut garder pour lui le message de la colère de Dieu.

6.11b-15 : Dieu lui ordonne de répandre sa fureur sur tous, jeunes et vieux. Il va tous les punir, car ils sont tous avides, malhonnêtes et sans scrupules, y compris les chefs religieux qui promettent la paix à tous. **Ils pensent à la légère la plaie de la fille de mon peuple : Paix ! Paix ! disent-ils ; et il n'y a point de paix.** Simplement coller un petit sparadrap sur une blessure béante infligée à coups de machette serait panser la plaie à la légère. Ce serait inutile ; ce serait ne pas reconnaître la gravité de la situation. De même, les dirigeants religieux du royaume de Juda, **depuis le prophète jusqu'au sacrificateur**, minimisent la culpabilité de la nation et assurent tout le monde que Dieu ne châtiara pas son peuple. **Ils ne rougissent pas, ils ne connaissent pas la honte ; c'est pourquoi ils tomberont avec ceux qui tombent.** Ces chefs religieux ressemblaient à ceux que l'apôtre Paul décrirait des siècles plus tard en parlant de « *l'hypocrisie de faux docteurs portant la marque du fer rouge dans leur propre conscience* ». Ils n'échapperaient pas au désastre qui allait frapper le peuple ; ils tomberaient avec ceux qu'ils avaient égarés.

6.16 Et demandez quels sont les anciens sentiers, quelle est la bonne voie ; marchez-y. Ce sont les voies que Dieu avait prescrites et qui avaient été suivies dans le passé. C'est un appel à la restauration, un retour en arrière. Dans un monde où l'on glorifie « le progrès », les hommes négligent souvent la sagesse des générations passées ou des

révélations faites par Dieu il y a des millénaires. Mais le peuple de Juda ne prêtait aucune attention à cet appel.

6.17 **des sentinelles.** Il s'agit, bien sûr, des prophètes que Dieu avait envoyés pour les avertir, comparés aux hommes placés sur les tours de garde et les murailles d'une ville pour alerter les habitants en cas de danger ; mais des habitants qui choisissent de ne pas se préparer à l'attaque quand ils entendent le son de la trompette, et les auditeurs des prophètes n'ont pas voulu les écouter.

6.20 **vos sacrifices ne me sont point agréables.** Le peuple offrait des sacrifices et brûlait de l'encens coûteux (au vrai Dieu et non pas à leurs idoles), mais ce culte était inutile sans repentance ni désir de vivre selon la parole de Dieu.

6.21 L'expression, **je mettrai devant ce peuple des pierres d'achoppement**, fait contraste avec « les anciens sentiers, la bonne voie » (v. 16) que le peuple a refusé d'emprunter. Le choix leur appartenait, mais s'ils ne recherchaient pas les anciennes voies, ils découvriraient que le chemin qu'ils avaient choisi était difficile et périlleux.

6.22-26 Une fois encore, Dieu déclare qu'il envoie l'armée babylonienne contre son peuple.

6.27-30 **Je t'avais établi en observation parmi mon peuple, comme une forteresse.** Comme d'autres versions, la TOB met : « Chez mon peuple, je te nomme essayeur de métaux », avec la note suivante : « texte difficile. Certains ont compris *je t'établis comme une tour de garde.* » Dans ce cas, ces versets contiendraient deux métaphores : celle de l'observation d'une situation depuis une hauteur qui donne une vue d'ensemble et celle du processus de l'affinage qui permet l'élimination d'impuretés d'un métal.

6.29 **Le soufflet est brûlant, le plomb est consumé par le feu.** Dieu s'adresse à Jérémie, qu'il a établi « essayeur » et « juge » parmi son peuple. La métaphore compare ce peuple à un métal mêlé d'impuretés. On chaufferait ce métal jusqu'à l'état liquide afin d'en extraire les impuretés de l'or ou de l'argent. Mais quelle que soit la puissance du feu, ce peuple n'est pas purifié. S'il était d'argent, il serait tellement rempli d'alliage qu'il en serait sans valeur. Il est si corrompu qu'on ne peut y trouver la moindre particule de métal pur.

Chapitre 7

7.1-11 À l'époque d'Ézéchias et du prophète Ésaïe, les Assyriens avaient ravagé tout le pays de Juda, mais Dieu avait sauvé Jérusalem, là où se trouvait son temple. Certains, au temps de Jérémie, croyaient apparemment que Dieu ne permettrait pas que la ville où se trouvait sa maison soit prise et détruite. Ils pensaient qu'ils y seraient en sécurité même s'ils n'étaient pas fidèles. Ils croyaient manifestement en l'existence de Dieu et en sa capacité à les délivrer, mais il s'agissait d'une foi superstitieuse : ils pensaient que Dieu se devait de protéger sa propre maison.

S'il s'agit du même message que celui mentionné au chapitre 26, comme beaucoup le croient, qui ne fait que résumer le sermon et se concentrer sur ses conséquences, alors ce chapitre date du début du règne de Jojakim et non de celui de Josias. Le contenu du sermon mentionné au chapitre 26 correspond bien à ce qui est rapporté ici en détail.

7.6 **l'étranger, l'orphelin et la veuve.** Ces catégories de personnes sont souvent cités comme ayant besoin de protection et compassion à cause de leur situation souvent précaire ou vulnérable. Ils étaient facilement exploités et leurs droits violés.

7.7 **Alors je vous laisserai demeurer dans ce lieu.** Les promesses de Dieu de bénir et protéger Israël étaient conditionnelles. Plusieurs conditions sont énumérées aux versets 5 et 6. Il est étrange que tant de personnes aujourd'hui croient que les Juifs ont toujours le droit d'occuper le pays de Palestine, qu'ils se soumettent à la volonté de Dieu ou pas.

7.9,10

**Quoi ! Dérober, tuer, commettre des adultères,
Jurer faussement, offrir de l'encens à Baal,
Aller après d'autres dieux que vous ne connaissez pas !
Puis vous venez vous présenter devant moi
Dans cette maison sur laquelle mon nom est invoqué,
Et vous dites : Nous sommes délivrés !**

On ne se moque pas de Dieu et l'on ne peut pas le manipuler. On ne peut pas mener une vie charnelle, s'abandonner à tous ses mauvais penchants, déshonorer Dieu par divers crimes, y compris l'idolâtrie, et puis penser que, si l'on se rend plus ou moins régulièrement dans une église pour assister à un service religieux, l'on sera forcément accepté par Dieu. Certains pensent, comme les Juifs, que le rituel (« les sacrements ») suffisent pour apaiser l'Éternel et enlever les conséquences du péché. D'autres croient à tort qu'il est impossible de perdre le salut et qu'une fois une personne est sauvée, elle reste dans cet état, quelle que soit sa conduite. L'Ancien Testament est rempli d'exemples qui nous montre que ce n'est pas le cas.

7.12-15 **Allez donc au lieu qui m'était consacré à Silo.** Silo était le lieu où se trouvaient le tabernacle et l'arche de l'alliance au temps du prêtre Éli, avant que l'arche ne soit prise par les Philistins. La tradition rapporte que Silo fut détruite par les Philistins à cette époque. La Bible ne le mentionne pas, mais il est clair que le lieu était en ruines au temps de Jérémie, et Dieu s'en sert comme preuve qu'il était capable de permettre la destruction de son temple si son peuple ne respectait pas l'alliance.

7.16 **Et toi, n'intercède pas en faveur de ce peuple.** Ce thème revient à maintes reprises dans le livre de Jérémie. (Voir aussi 11.14; 14.11; 15.1). Le temps de la grâce était à son terme, et le peuple ne s'était pas repenti. L'intercession dans ces conditions serait inutile.

7.17-20 L'expression **reine du ciel** apparaît deux fois dans la Bible, toutes les deux dans le livre de Jérémie. Dieu dit au prophète que des familles entières participaient à son culte : les enfants ramassaient du bois avec lequel les hommes construisaient des autels, tandis que les femmes pétrissaient la pâte pour préparer des gâteaux en l'honneur de la reine du ciel » (v. 18). « Ce titre fait référence à Ishtar, une déesse assyrienne et babylonienne également appelée Astarté par d'autres groupes ethniques, considérée comme l'épouse de Baal, appelé aussi Moloch. Les femmes adoraient Astarté à cause de sa réputation de déesse de la fertilité » (gotquestions.org). Tout comme le péché d'idolâtrie avait totalement pris la société israélite, le châtement aussi serait total.

7.21-26 Lorsque Dieu conclut l'alliance avec Israël dans le désert, il ne parla pas d'emblée de sacrifices, comme si c'était sa principale préoccupation. Il en ordonna alors que le peuple était encore au mont Sinaï, mais le message est fondamentalement le même que celui que Samuel adressa au roi Saül en 1 Samuel 15.22-23 : l'obéissance vaut mieux que les sacrifices. (Oui, offrir un sacrifice prescrit est une forme d'obéissance, mais le problème réside dans la mentalité que l'on constate chez certains catholiques, l'idée qu'il est possible de vivre comme on le veut pourvu qu'on aille se confesser après.)

7.27-34 : Dieu avertit Jérémie que le peuple ne l'écouterait pas. Trop souvent, si nous pensons qu'il n'y aura pas de conversions, nous négligeons d'évangéliser. Mais Jérémie ne devait pas relâcher ses efforts : son devoir restait inchangé ; le nôtre demeure, aussi.

Chapitre 8

8.1-7 on tirera de leurs tombeaux les os [...] des habitants de Jérusalem. On les étendra devant le soleil. Exhumer et profaner la dépouille d'une personne est un grand déshonneur et une marque de mépris. (L'Église catholique l'a fait pour les ossements de John Wycliff, cent ans après sa mort, suite à son excommunication posthume pour avoir traduit la Bible en anglais.) Quant aux ossements des rois et des princes, ils étaient souvent enterrés avec de l'or et des ornements précieux, et les ennemis conquérants les exhumaient à la fois pour les humilier et dans l'espoir d'y trouver de tels trésors.

8.2 Ils ont **aimé, servi, suivi et recherché** le soleil, la lune et les armées célestes – ils pratiquaient de l'astrologie. Exposer les restes de ces personnes au soleil et à la lune qu'ils avaient adorés serait un rappel supplémentaire de leur honte et de leur folie. Les armées célestes ne les auraient pas sauvés et seraient restées indifférentes aux indignités auxquelles ils étaient exposés après leur mort.

8.4-7 **Est-ce que l'on tombe sans se relever ? Ou se détourne-t-on sans revenir ?** « Il est naturel pour une personne qui tombe de se relever, mais les habitants de Jérusalem qui sont tombés spirituellement ne font aucun effort pour revenir à Dieu » (Fleming). Le refus de Juda de se repentir était contraire à ses propres intérêts, contraire à la raison, contraire à la nature. Les oiseaux sauvages savent agir selon leur nature, au moment opportun, conformément à la volonté divine. « Tous les oiseaux migrateurs observent scrupuleusement les temps et les saisons, sachant quand voler vers le nord ou vers le sud, quand quitter une région et quand y revenir ; mais Israël semblait ignorer tout des temps et des saisons que Dieu avait fixés pour lui » (Coffman). **Mais mon peuple ne connaît pas la loi de l'Éternel** (v. 7).

8.8 : « Comment pouvez-vous dire : Nous sommes sages, la loi de l'Éternel est avec nous ? Mais voici, la plume menteuse des **scribes** [en] a fait une fausseté. » Ceci est peut-être la première mention de la profession de scribe, ce qui prouve leur existence avant la captivité et démontre que la Loi n'était pas une invention créée pendant ou après la captivité babylonienne, comme certains incrédules le prétendent. Certains musulmans considèrent ce verset comme étant une preuve que les scribes ont déformé les Écritures et que nous ne possédons pas aujourd'hui de copies fidèles de l'Ancien Testament. Pourtant, ces propos peuvent plausiblement signifier simplement que les scribes en question mentaient dans leurs explications, commentaires et interprétations tordues de la Loi (commentaires qui, eux aussi, étaient consignés par écrit). Ils auraient également pu transcrire les prétendues révélations des faux prophètes.

Voici des remarques sur le site answering-islam.org au sujet de ce verset :

« Que font exactement ces scribes ? Si vous considérez le contexte plus large, vous verrez clairement que les scribes, les prêtres et les prophètes affirment au peuple que tout va bien, que la Loi est respectée et que la paix régnera, car 'Dieu est avec nous', son peuple. Mais ils mentent. Le texte ne dit pas que leurs plumes falsifient la Torah en la transformant en mensonge. Il dit qu'ils écrivent des choses fausses comme si elles provenaient de la Loi divine et les enseignent au peuple. À cette

époque, un scribe était moins un copiste qu'un enseignant et un commentateur. Ces faux enseignants prêchent 'la paix, la paix' au peuple, alors que le vrai prophète leur annonce qu'il n'y a pas de paix et qu'il n'y en aura jamais. Dieu a prononcé le jugement sur Jérusalem pour son idolâtrie et sa désobéissance. Les ennemis arrivent, et Dieu ne viendra pas au secours de son peuple. Ce verset ne parle pas de falsification des livres, mais d'enseignement de pratiques erronées et de fausses prophéties présentées comme étant d'inspiration divine. »

La loi de Dieu, qui parle clairement de punition pour le péché, est ignorée, et l'on parle aux gens des promesses de la bonté divine – qui figurent aussi dans la Loi, mais chacune a ses conditions.

Le fait qu'un scribe était également un enseignant de la loi apparaît dans des passages tels que Matthieu 23.1-4. Certaines versions emploient « maître de la loi » au lieu de « scribe » dans ce passage.

Le mot **plume** n'est pas à prendre littéralement, mais simplement comme instrument pour écrire. Une traduction plus juste serait « stylet » ou « burin ».

8.9-12 La classe prétendument sage, lettrée, instruite et intellectuelle serait confondue lorsque sa confiance se révélerait infondée. Elle avait pris les péchés de la nation à la légère — une allusion possible aux réformes superficielles entreprises sous Josias. Celles-ci ne suffisaient pas à garantir la paix. Les chefs religieux (prophètes et prêtres) étaient plus soucieux de leur profit personnel, qu'ils étaient prêts à acquérir malhonnêtement, que de l'obéissance à Dieu. Ils commettaient des abominations sans la moindre honte.

8.10 **Tous sont avides de gain.** Même des chrétiens disent parfois : « Tout le monde aime l'argent. » Ou « Qui n'aime pas l'argent ? » Mais même s'il semble presque universel, comme chez les hommes de Jérusalem l'époque de Jérémie, l'amour de l'argent n'est pas à justifier ou excuser : c'est « une racine de tous les maux » (1 Timothée 6.10).

8.11 **pansent à la légère la plaie de la fille de mon peuple.** (Voir 6.14 et note.)

8.12 Voir 6.15 et note.

8.13-17 Ce passage dépeint le désespoir de Juda.

8.13 **Il n'y aura plus de raisins à la vigne.** Le verset 13 est traduit différemment selon les versions. Certains y voient une comparaison entre Juda et une vigne ou un figuier totalement stérile ; d'autres y voient une menace de famine, car Dieu ne leur accorderait pas de récoltes, ou il enverrait des envahisseurs qui dévasteraient le pays.

8.14 À partir du verset 14, Jérémie décrit un peuple qui réalise qu'il n'y a plus d'espoir, même dans les villes fortifiées, car Dieu a décrété leur perte. C'est lui qui leur a donné de l'eau empoisonnée. Les envahisseurs arrivent (on en entend parler pour la première fois à Dan, à la frontière nord), décrits au verset 17 comme des serpents qu'on ne peut charmer.

8.18-22 Le narrateur change plusieurs fois.

8.18,19a Jérémie exprime d'abord sa douleur pour son peuple.

8.19b Puis il entend le peuple demander où est Dieu et pourquoi il n'a pas empêché ce qui est arrivé.

8.19c Dieu répond alors à leur question par la sienne : « Pourquoi m'ont-ils irrité par leurs images taillées, par des idoles étrangères ? »

8.20 Le peuple prend à nouveau la parole, utilisant ce qui pourrait être un proverbe pour exprimer le passage de la dernière chance : « **La moisson est passée, l'été est fini, et nous ne sommes pas sauvés.** » À partir de ce moment, il n'y aurait plus rien pendant une année, métaphore de toutes les occasions manquées d'Israël.

8.21 Jérémie reprend ses lamentations pour son peuple.

8.22 **baume en Galaad.** Le baume de Galaad est une substance aromatique et médicinale dérivée de plantes, mentionnée dans la Bible et associée à la région de Galaad, située à l'est du Jourdain. Il était considéré comme un onguent de haute qualité aux propriétés curatives. L'expression « baume de Galaad » est devenue une métaphore pour ce qui est capable de guérir un mal physique ou un mal spirituel. On interprète ce verset de deux manières: certains pensent qu'il signifie qu'il n'y a point de baume en Galaad qui puisse guérir le péché ; aucun médicament ne peut guérir une nation révoltée contre le Seigneur. D'autres le comprennent ainsi :

« Certes, il y a un baume en Galaad, et oui, il s'y trouve un véritable médecin ; mais toute la responsabilité des souffrances d'Israël leur incombe pour ne pas avoir appliqué le remède merveilleux que Dieu a offert. » (Matthew Henry, cité par Coffman)

Il est très intéressant de constater que le « baume en Galaad » est devenu une métaphore bien connue du salut en Jésus-Christ, comme en témoignent de nombreux hymnes :

« Il y a un baume en Galaad qui guérit l'âme malade du péché.

Il y a un baume en Galaad qui rend entier le pécheur. »

Chapitre 9

9.1-2 Jérémie exprime ses sentiments partagés à propos de son peuple. D'un côté, il ressent une profonde douleur et un grand chagrin en pressentant la mort inutile de tant de ses compatriotes judéens. **Oh, si ma tête était remplie d'eau [...] je pleurerais jour et nuit.** Voici l'un des versets qui ont valu à Jérémie le surnom de « prophète en pleurs ». Par contre, dans le verset suivant; il aspire à fuir ses frères israélites à cause de leur caractère et comportement traîtres.

9.3-9 Jérémie décrit une société où la tromperie est monnaie courante et où personne n'est digne de confiance.

9.3-5 Le prophète développe davantage l'idée que son peuple est composé de traîtres. Le mensonge était une habitude enracinée chez eux, et ils n'hésitaient pas d'user de tromperie avec leurs amis et parents les plus proches. C'est l'un des signes typiques d'une société qui n'est pas fermement ancrée dans la Parole de Dieu. Et à mesure que la société occidentale s'est éloignée de plus en plus de Dieu, on a constaté une corruption croissante à tous les niveaux et un effondrement de la confiance mutuelle.

9.6-9 L'Éternel reprend la parole pour reconnaître que la fausseté est bien un trait fondamental du peuple. **refusent de me connaître.** Certes, les hommes de Juda savait que l'Éternel était le Créateur et celui qui avait délivré leurs ancêtres de l'esclavage en Égypte. Mais ils ne reconnaissaient pas vraiment son autorité à leur égard, ne comprenaient pas qu'il était la source de toute bénédiction et ne se préoccupaient pas de sa sainteté. Trop souvent, ignorer Dieu et sa volonté est un choix. Israël, certainement, avait eu plus d'occasions de connaître Dieu que tout autre peuple au monde. **Ne les châtierais-je pas**

pour ces choses-là, dit l'Éternel. Dieu est un Dieu de grâce et miséricorde, mais il est aussi un Dieu de justice. La méchanceté du peuple exige tôt ou tard que son péché soit puni.

9.12-16 Face à une catastrophe, on cherche toujours des explications, on veut en comprendre les causes. On se tourne vers la géopolitique, la stratégie militaire, les politiques gouvernementales, etc. Mais combien de fois cherchons-nous des causes spirituelles et morales ? Nous arrive-t-il de penser que Dieu est à l'origine de certains événements dans notre monde, et qu'il n'agit pas seulement par des lois et des processus scientifiques immuables ? Dans ce passage, Dieu dit que les Juifs étaient punis pour leurs mauvais choix. **je vais nourrir ce peuple d'absinthe.** L'absinthe est une plante dont le jus est très amer ; le mot est souvent employé pour évoquer l'amertume d'une affliction presque mortelle.

9.17-22 Deux idées méritent d'être soulignées dans ce passage, qui est une prophétie annonçant la gravité de la situation. Dieu ordonne au peuple de faire venir **les pleureuses**, c'est-à-dire des pleureuses professionnelles dont les lamentations pourraient toucher les cœurs et les aider à pleurer dignement une perte presque indescriptible (v. 17).

Deuxièmement, Dieu dit aux femmes d'apprendre à leurs filles un chant funèbre (v. 20), peut-être parce que « le nombre de pleureuses expérimentées sera insuffisant pour exprimer correctement la tragédie » (Coffman). Les pleureuses professionnelles, également appelées moirologues, sont des personnes rémunérées pour assister à des funérailles et exprimer leur chagrin, bien qu'elles ne connaissent pas le défunt. Cette pratique existe depuis l'Antiquité en Égypte, en Chine et au Moyen-Orient, et perdure encore aujourd'hui dans le monde entier. À travers l'histoire, la présence d'une foule nombreuse de personnes en deuil à ses funérailles était un grand honneur. Avoir autant de monde à ses obsèques témoignait de l'importance sociale d'une personne. De nos jours, on trouve encore des pleureuses professionnelles. En Chine, cette pratique est courante depuis plus de 2 000 ans. Récemment, une pleureuse renommée, Hu Xinglian, s'est fait connaître. Avec son frère, elle danse et chante. Elle se met ensuite à pleurer et à gémir. Elle rampe jusqu'au cercueil pour supplier le défunt de revenir à la maison. Son deuil s'apparente à une véritable mise en scène. On dit qu'elle est très demandée et bien rémunérée. Dans l'Essex, en Angleterre, il existe un service appelé « Louez une pleureuse ». Comme on peut s'y attendre, ces femmes en deuil sont plus réservées, élégantes et polies que Hu Xinglian. Dans l'État du Rajasthan, à l'ouest de l'Inde, seules les femmes des castes inférieures sont autorisées à faire leur deuil en public. Il est considéré comme inconvenant pour les femmes privilégiées des castes supérieures de pleurer devant le peuple. C'est pourquoi ce sont des pleureuses professionnelles, appelées rudaalis, qui sont engagées pour accomplir cette tâche.

9.23-24 **Que le sage ne se glorifie pas de sa sagesse,
Que le fort ne se glorifie pas de sa force,
Que le riche ne se glorifie pas de sa richesse.
Mais que celui qui veut se glorifier se glorifie
D'avoir de l'intelligence et de me connaître,
De savoir que je suis l'Éternel**

Ces versets nous sont familiers, parce que Paul cite ce passage de Jérémie en 1 Corinthiens 1.31. Jérémie montre au peuple le remède pour la guérison de la nation : placer leur confiance en une relation avec Dieu et ne pas compter sur leurs propres ressources. Le même besoin existe pour nous qui nous glorifions parfois (audiblement ou dans nos cœurs)

dans ce qui est de l'homme : notre intelligence ou notre niveau d'instruction, notre richesse ou position sociale ou d'autres qualités ou avantages. Une Église se glorifie parfois des œuvres qu'elle a accomplies dans le passé ou de la beauté de l'édifice où elle fait son culte ou du prestige de certains membres aux yeux du monde. Ce qui compte vraiment, c'est la relation avec Dieu.

9:25,26 Ces versets sont un peu difficiles à comprendre, car certains pensent qu'ils suggèrent que la circoncision était pratiquée par les voisins d'Israël. Mais l'idée de ces versets est que Dieu était sur le point de punir toutes les nations qui entouraient Juda. Elles n'étaient peut-être pas circoncises physiquement, mais les Israélites ne l'étaient pas de cœur et n'avaient donc aucun avantage sur elles (Rom. 2.28,29). **qui se rasent les coins de la barbe.** Voir Lévitique 19.27.

Chapitre 10

10.1-16 Ce passage se moque des coutumes païennes liées à l'astrologie et l'idolâtrie. C'est Dieu qui parle dans les versets 2 à 5. Israël, connaissant le vrai Dieu et Créateur de l'univers, ne devait pas craindre des phénomènes tels que les éclipses, les météorites, les comètes, etc., même si les païens en étaient terrifiés. Ils devaient également comprendre la folie de croire que des images de bois ornées d'or et d'argent pouvaient avoir le moindre pouvoir, pour le bien ou le mal.

Dans les versets 6 à 10, Jérémie se met à louer Dieu en soulignant sa supériorité par rapport aux dieux des nations, et à partir du verset 11, Dieu dit à Jérémie ce qu'il doit communiquer à son peuple sur le même thème : c'est l'Éternel seul qui est le Créateur du monde et qui subsiste éternellement, alors que les idoles, faites de main d'homme, étaient destinées à disparaître.

Jérémie dit que les idoles ne sont qu'une œuvre de tromperie, du mensonge (v 14). Ce sont les démons qui s'en servent pour tromper les hommes. Qu'on le reconnaisse ou pas, de mauvais esprits se cachent derrière les idoles et sont à l'œuvre par ce moyen pour détourner les hommes de la volonté de Dieu. L'image taillée n'a pas de pouvoir ; si une puissance se manifeste aux adorateurs des idoles, nous savons d'où elle vient :

« Que dis-je donc ? Que la viande sacrifiée aux idoles est quelque chose, ou qu'une idole est quelque chose ? Nullement. Je dis que ce qu'on sacrifie, on le sacrifie à des démons, et non à Dieu ; or, je ne veux pas que vous soyez en communion avec les démons »
(1 Cor. 10.19,20).

Ces mauvais esprits peuvent avoir des pouvoirs, mais aucun n'est comparable au Dieu tout-puissant. L'enfant de Dieu ne les craint pas, car *« celui qui est en [nous] est plus grand que celui qui est dans le monde »* (1 Jean 4.4).

Contrairement à tout ce que Jérémie et les autres prophètes ont écrit (et sans parler de nombreux passages du Nouveau Testament, tels que Jean 5.21, qui dit : *« Petits enfants, gardez-vous des idoles »*), l'Église Catholique recommande l'emploi des images dans l'adoration.

« De plus, on doit avoir et garder, surtout dans les églises, les images du Christ, de la Vierge Marie Mère de Dieu et des autres saints, et leur rendre l'honneur et la vénération qui leur sont dus... à travers les images que nous baisons, devant lesquelles nous nous découvrons et nous prosternons, c'est le Christ que nous adorons et les saints, dont elles portent la ressemblance, que nous vénérons. C'est ce

qui a été défini par les décrets des conciles » (Session 25 du Concile de Trente, article 1823).

L'Église Orthodoxe, pour sa part, rejette les statues, mais « vénère » avec beaucoup de zèle les tableaux, ou icônes, qui représentent les mêmes personnages. Mais le chrétien ne doit pas se laisser séduire par les œuvres des artisans ou les arguments humains. C'est un piège.
10.11

Les dieux qui n'ont point fait les cieux et la terre

Disparaîtront de la terre et de dessous les cieux.

C'est le seul verset du livre de Jérémie qui soit en araméen (chaldéen), langue connue de certains habitants de Juda. Il pourrait s'agir d'un proverbe bien connu à l'époque.

10.12-16 Jérémie 10:12-16 se retrouve également en Jér. 51.15-19.

« Cette dénonciation virulente de la folie de l'idolâtrie ressemble à plusieurs polémiques présentes dans le livre d'Ésaïe (cf. És. 40.18-20 ; És. 41.6-7 ; És. 44.9-20 ; És. 46.5-7).

« 'Pourquoi l'idolâtrie, cible si facile, a-t-elle fait l'objet de tant d'attaques dans l'Ancien Testament ? Jérémie 10.9 suggère une raison : l'attrait des images impressionnantes ; mais peut-être Jérémie 10.2 va-t-il plus loin, en soulignant la tentation de se conformer à la majorité. » [Note : Kidner, p. 56.]

« 'Une étude de la structure du passage révèle une alternance d'affirmations concernant les idoles (Jérémie 10.2-5 ; Jérémie 10.8-9 ; Jérémie 10.11 ; Jérémie 10.14-15) et Yahvé (Jérémie 10.6-7 ; Jérémie 10.10 ; Jérémie 10.12-13 ; Jérémie 10.16). Cette structure crée un effet de contraste.

« 'Sur le plan théologique, ces versets sont d'une grande importance, car ils distinguent Yahvé de tout autre objet de culte. [...] En tant que Seigneur de l'alliance, Yahvé exigeait une loyauté totale et inébranlable de ses sujets. Toute tentative de partager cette allégeance avec un autre dieu méritait le jugement, car elle équivalait à un rejet de l'alliance. Dans ce cas, les malédictions de l'alliance devenaient effectives.' [Note : Thompson, p. 326.] » (Constable)

10.17,18 **Emporte du pays ce qui t'appartient**, fait référence soit aux quelques effets personnels que chacun avait emportés en fuyant vers la ville fortifiée avant le siège, soit, plus probablement, aux quelques objets qu'il pourrait emporter lors de sa déportation en exil.

10.19-22 Jérusalem est comparée à une mère dont la tente a été détruite et dont les enfants (les habitants de la ville) ont été emportés ou tués. Personne ne reste pour réparer la tente. La faute incombe aux chefs ignorants, **les bergers**, qui ont manqué de chercher le Seigneur.

10.23-25 : Jérémie parle peut-être au nom du peuple, lui prescrivant à nouveau l'attitude qu'il devrait adopter. **Ce n'est pas à l'homme, quand il marche, à diriger ses pas.** Ils doivent se soumettre à la volonté de Dieu et à ses décrets. Il ne leur appartient pas de décider de leur vie ni de leur destin. De nos jours, on entend souvent dire : « La réponse est en toi », « Écoute ton cœur », etc. Wayne Jackson a écrit :

« L'une des grandes vérités du livre de Jérémie est que la voie de l'homme ne se trouve pas en lui-même. C'est un coup fatal porté au subjectivisme. L'homme n'a pas les ressources intellectuelles et spirituelles nécessaires pour diriger sa vie. Il a besoin d'une révélation objective [...] Dans ce contexte, Jérémie reconnaît qu'il doit

se soumettre à la volonté de Dieu concernant ses relations avec Juda. Au nom du peuple, il supplie le Seigneur que, lorsque la correction interviendra, elle soit mesurée, c'est-à-dire disciplinaire et non destructrice. Le prophète conclut en implorant l'Éternel d'anéantir les ennemis qui ont tant ravagé la nation d'Israël. Il ne s'agit pas d'une prière de vengeance personnelle, mais d'une supplication pour que la justice divine soit rendue. La prière fut exaucée, car les Babyloniens furent finalement vaincus par les Mèdes et les Perses, et ce par la puissance de Dieu. »

Chapitre 11

11.1-8 Jérémie est chargé de rappeler au peuple l'alliance que Dieu avait conclue avec leurs ancêtres lors de leur sortie d'Égypte. Deux notions sont mises en avant : « écoute » et « malédiction ». Israël devait écouter les commandements du Seigneur (obéir aux conditions de l'alliance), sous peine d'attirer sur lui la malédiction divine. Ils n'obéirent pas, et Dieu a **accompli sur eux toutes les paroles de cette alliance** (vs. 8). Pour voir les paroles auxquelles Dieu se réfère, lisez Deutéronome 28.15-68.

11.9,10 **un complot.** Sous le règne de Josias, le peuple avait publiquement renouvelé son engagement envers l'alliance (2 Chron. 34.31-32), mais Dieu fait ici allusion à une conspiration. Une note de la Bible HCSB précise : « Il semble y avoir eu une conspiration générale et une révolte contre l'appel du roi Josias à la réforme et au renouveau en Juda. Mais cela n'a pas dégénéré en action politique (par exemple, un coup d'État). Il s'agissait plutôt d'une révolte contre Dieu. »

11.11-13 Quand le malheur tomberait sur Juda, les gens se tourneraient vers les nombreux dieux qu'ils servaient, mais ces faux dieux ne pourraient rien pour les délivrer.

11.14-17 Dieu dit à Jérémie, pour la deuxième fois (voir Jér. 7.16), de ne pas prier pour son peuple. « La prière pour le pardon des péchés d'autrui n'est efficace que si les autres prient aussi » (Barnes).

« Il y a un point culminant de culpabilité qui ne tolère plus aucune prière d'intercession. Nos pensées doivent être en harmonie avec Dieu dans tout ce qu'il fait, même dans le rejet du réprouvé » (Jamieson, Faucet et Brown, cité par Coffman). La véracité de cette affirmation apparaît dans le commandement de Dieu à Moïse (Ex. 32.10), ainsi que dans l'interdiction faite à Samuel de s'affliger davantage pour Saül (1 Sam. 16.1) [...] Cette exhortation s'applique toujours au peuple de Dieu, comme en 1 Jean 5.16. » (Coffman)

Même les sacrifices n'auraient pas suffi à expier les péchés de Juda (v. 15).

La raison de ne pas intercéder est-elle la gravité et la persistance du péché, ou l'absence du repentir ? Certes, lorsqu'il y a de la repentance, nous pouvons prier pour le pardon, mais la nature et la gravité de certains péchés exigent que justice soit rendue dans cette vie, même si le salut est accordé pour l'autre. Voir, par exemple, le cas du péché de David avec Bath-Schéba en 2 Samuel 12.13,14.

v. 18-20 Outre le complot contre le Seigneur (v. 9), il y avait aussi un complot visant à tuer Jérémie, mais Dieu révéla le plan à son prophète. (Compte tenu de toute l'opposition à laquelle Jérémie a été confronté durant son ministère, sa vie n'a pu être préservée que par la protection de Dieu.) L'aspect le plus dur du complot, du moins aux yeux de Jérémie, était peut-être la participation de personnes dans sa propre ville natale (**Anathoth**) qui l'avaient connu depuis son enfance et en qui il avait confiance (tout comme les habitants de Nazareth

avaient connu Jésus toute sa vie, mais l'ont rejeté). Leurs actions blessèrent Jérémie profondément. **l'Éternel des armées est un juste juge.** « Ceux qui critiquent Jérémie pour son désir de « vengeance » ne comprennent pas la nature des imprécations bibliques ; elles expriment un appel à la justice, et non une soif de satisfaction personnelle. » (Jackson)

11.21-23 Dieu promet de châtier ces hommes déloyaux et rebelles. **Aucun d'eux n'échappera.**

« Dans Esdras 2.23, les Écritures mentionnent, parmi ceux qui retournent à Jérusalem après la captivité, certains « hommes d'Anathoth ». C'est pourquoi nous devons supposer que l'interdiction de laisser un quelconque survivant à Anathoth se limitait manifestement aux conspirateurs ayant effectivement menacé Jérémie et ne s'appliquait pas à toute la communauté. (Coffman)

et qui disent :

Ne prophétise pas au nom de l'Éternel,

Ou tu mourras de notre main.

Ces personnes péchaient contre Jérémie, qui ne faisait que transmettre fidèlement la Parole de Dieu, contre Dieu lui-même, dont elles voulaient taire la voix, et contre leurs compatriotes, qui avaient besoin du message vrai que le prophète prêchait. Le jugement de Dieu sera sans doute sévère contre ceux qui, aujourd'hui, font des efforts pour empêcher la proclamation de l'Évangile (et ils sont nombreux à le faire).

Chapitre 12

12.1-4 La plainte de Jérémie concernant la prospérité des méchants. C'est un thème récurrent, surtout dans l'Ancien Testament (voir Ps. 73). Au moins partiellement à cause des promesses de l'ancienne alliance, axées davantage sur les bénédictions temporelles que sur les bénédictions éternelles et spirituelles, le peuple de Dieu était parfois scandalisé lorsque sa justice semblait trop lente, lorsque les méchants prospéraient et que les justes souffraient. Jérémie souhaite voir les méchants, responsables de tous les malheurs qui s'abattent sur le pays, punis, afin que le pays et le reste du peuple soient épargnés (de la méchanceté de ces hommes et de la punition que leurs actions faisaient venir sur toute la nation).

12.5,6 À partir du verset 5, c'est Dieu qui parle, jusqu'à la fin du chapitre. **Si tu cours avec des piétons et qu'ils te fatiguent...** Il s'agit d'un proverbe signifiant : « Tu penses que c'est dur maintenant, mais la situation va s'aggraver. » On annonce à Jérémie que ses épreuves s'intensifieront. Si ses propres proches et sa ville natale le traitaient si mal, il pouvait s'attendre à pire encore de la part de ceux qui ne lui étaient pas naturellement fidèles et dont les intérêts étaient perçus comme encore plus menacés par sa prédication. La deuxième partie du verset 5 a le même sens que la première, mais comment faut-il comprendre l'expression, **les rives orgueilleuses du Jourdain** ? Le Français courant la rend « les fourrés du Jourdain », ce qui s'accorde avec les explications de plusieurs commentateurs. Coffman, par exemple, dit ceci :

« La 'fierté du Jourdain' désignait la végétation luxuriante qui poussait de part et d'autre du Jourdain, notamment entre la mer de Tibériade et le lac Mérom, et qui offrait un refuge aux sangliers, aux lions, aux ours et aux tigres. » (E. Henderson, *Le Livre du prophète Jérémie*, Londres : Hamilton, Adams and Company, 1851, p. 79). Ces deux versets soulignent qu'en fin de compte, la prospérité et le mal sont un problème bien courant qui ne devrait décourager personne.

Aujourd'hui, on ne voit presque plus de lions à l'ouest de l'Euphrate, car ils ont disparu de la "fierté du Jourdain" ; cependant, 'des ossements de lions ont été retrouvés dans les graviers du lit du Jourdain.' (T. K. Cheyne, *Jeremiah in the Pulpit Commentary*, p. 314). C'est toujours une erreur de considérer les conditions actuelles comme une indication des conditions qui existaient il y a des milliers d'années.

Le texte hébreu porte, pourtant, l'idée de majesté ou d'orgueil, ce qui ne colle pas facilement au mot « fourré ». Ainsi, d'autres commentateurs y voient une référence aux moments où le Jourdain débordait de ses rives.

« S'il se lassait si vite dans un pays de paix, où il y avait peu de bruit et de danger, que ferait-il dans les crues du Jourdain, lorsque celui-ci déborde de toutes parts et fait même sortir les lions de leurs fourrés ? » (Matthew Henry).

«*Et si, au pays de la paix où tu avais confiance, ils t'ont lassé ; si, dans son pays natal où il s'était promis paix, sécurité et tranquillité, il a rencontré ce qui l'a troublé et perturbé : alors comment feras-tu lorsque le Jourdain débordera ?* (Josué 3.15). Ceci peut symboliser l'orgueil et la suffisance du roi et des princes de Judée, ainsi que des habitants de Jérusalem, et les difficultés que le prophète rencontrerait dans l'accomplissement de sa mission parmi eux. » (John Gill)

« S'il tombait dans un environnement relativement paisible, comment pourrait-il surmonter les turbulences à venir, semblables aux crues impétueuses du Jourdain au printemps ? La vallée du Jourdain était une jungle subtropicale, peuplée de lions, difficile à pénétrer en toute saison (cf. Jér. 49.19 ; Jér. 50.44 ; 2 Rois 6.2). » (Thomas Constable)

12.7 **J'ai abandonné ma maison.** Dieu ne veut plus que sa présence demeure spécialement dans le temple de Jérusalem, et il ne veille plus dessus pour le protéger.

12.8-13 **Mon héritage.** L'héritage de l'Éternel pourrait désigner le pays qu'il avait donné à Israël (voir 12.14), mais il semble se référer ici à son peuple qui s'était tourné contre lui (« a poussé contre moi ses rugissements », v. 8). **je l'ai pris en haine.** Dieu avait toujours du souci pour les Israélites et aurait bien voulu les pardonner s'ils changeaient de comportement, mais il se voyait contraint de les traiter très sévèrement, de punir leurs rébellions, de faire dévaster leur pays d'un bout à l'autre, ce qui pouvait bien ressembler à la haine.

12.14-17

« Non seulement Juda sera conquis, mais aussi les nations voisines. Celles-ci ont profité de la faiblesse de Juda pour mener des raids contre lui (cf. 2 Rois 24.1-2), mais elles seront à leur tour pillées. Comme Juda, elles seront emmenées en captivité à Babylone (v. 14). Cependant, si l'une de ces nations conquises renonce à Baal et prête allégeance à Yahvé, alors, comme Juda, elle sera ramenée dans sa patrie (vs. 15-17). » (Fleming)

Dieu déracinera Juda et les nations environnantes, les envoyant en exil. Mais il les ramènera aussi dans leurs pays, à condition qu'ils apprennent ses voies et lui rendent gloire plutôt qu'à Baal, à jurer par son nom plutôt que par le nom de Baal.

« La promesse selon laquelle, à condition de leur repentance et de leur conversion, ils seraient édifiés au sein du peuple de Dieu (Jér. 12.16) devait, en réalité, être un privilège pour toutes les nations païennes sous le règne du Messie. Cet événement est clairement préfiguré ici par la mention des Gentils qui deviendraient enfants de

Dieu au sein de son peuple, lequel, sous le Nouvel Israël, serait composé de personnes « *de toute nation, toute tribu, toute langue et tout peuple* » (Apoc. 14.6). La promesse de ce dernier paragraphe 'est messianique' (C. F. Keil, Keil-Delitzsch's Old Testament Commentaries, Grand Rapids : Wm. B. Eerdmans Publishing Company, p. 229). Il convient toutefois de noter que toutes les bénédictions promises par Dieu, qu'elles soient faites au 'reste fidèle' destiné à revenir de Babylone ou aux Gentils qui, à l'avenir, seront 'au milieu' du peuple de Dieu, sont absolument conditionnelles. » (Coffman)

Chapitre 13

13.1-11 Parfois, Dieu demandait à un prophète d'accomplir une action – tantôt étrange et apparemment irrationnelle – puis il en expliquait la signification symbolique. Dans Jérémie 13.1-11, nous trouvons le premier d'une série de messages que Dieu va dire à Jérémie de jouer. Celui-ci concerne un vêtement. L'action symbolique que Jérémie devait accomplir se déroulerait en trois étapes : il devait acheter une ceinture de lin neuve et la porter quelque temps sans la laver (v. 1, 2) ; puis, il devait l'emporter sur les rives de l'Euphrate et la cacher dans la crevasse d'un rocher (v. 3-5). Bien plus tard, Dieu renvoya Jérémie récupérer la ceinture, désormais totalement abîmée et sans valeur (v. 6, 7).

13.1 une ceinture de lin. Certains commentaires indiquent que cet article était porté à même la peau, mais l'opinion la plus répandue semble être qu'il s'agissait d'une bande de tissu portée par-dessus la jupe, comme une ceinture. Cela fait penser à la façon dont s'habillent les femmes en Afrique de l'Ouest. Elles portent un chemisier, une jupe qui leur arrive aux chevilles, et un troisième élément : un pagne enroulé autour des hanches. Si une femme porte un bébé ou un jeune enfant, elle utilise ce pagne pour le soutenir dans le bas du dos ; sinon, c'est simplement un accessoire pour compléter sa tenue. L'utilisation du mot désignant cette ceinture dans d'autres passages de la Bible indique qu'elle était visible, et non dissimulée sous les vêtements (2 Rois 1.8 : Élie est décrit comme portant une ceinture de cuir – même mot, « *ezor* », et Éz. 23.14-15 parle d'officiers babyloniens coiffés de turbans, avec des « ceintures autour des reins »). Dans le livre de Jérémie, Dieu précise qu'il doit s'en procurer une en lin, une étoffe précieuse généralement réservée aux prêtres. Il semble qu'il s'agisse d'un accessoire vestimentaire précieux, utilisé pour les grandes occasions.

13.4. vers l'Euphrate. Il existe une divergence d'opinions quant à l'endroit où Jérémie devait cacher le pagne. La plupart des passages de la Bible font référence au fleuve Euphrate. Si c'est bien de lui qu'il s'agit, Jérémie aurait dû effectuer un aller-retour de 1 100 à 1 600 kilomètres, à deux reprises, pour accomplir l'ordre donné. Ce n'est pas impossible. Cependant, certains érudits pensent que le lieu en question était en réalité un petit cours d'eau saisonnier, appelé oued, situé à environ 5 kilomètres d'Anathoth, la ville natale de Jérémie. Il s'appelait Parah et il est mentionné dans Josué 18.23. Bien que son nom ne ressemble en rien à Euphrate en français, les deux mots sont pratiquement identiques en hébreu. De plus, ailleurs, lorsque l'Euphrate est mentionné, le mot « fleuve » est inclus. Même si Parah était bien le lieu où Jérémie devait se rendre, il se peut que, du fait de la similitude du nom, l'intention ait été de faire penser à l'Euphrate, car les captifs seraient emmenés à Babylone, située dans la basse vallée de l'Euphrate, et c'est là que leur orgueil serait anéanti.

13.9 **C'est ainsi que je détruirai l'orgueil de Juda.** Dieu compare alors Israël et son orgueil à cette ceinture déchirée. Elle était censée s'accrocher à la taille d'un homme lorsqu'il était élégamment vêtu. Ce n'était pas tout le monde qui portait une ceinture de lin. Mais celle-ci ne pouvait plus être enroulée autour des hanches et rester en place, et personne n'aurait été fier de la porter. Faite de lin, c'était un vêtement de qualité, une source de fierté. De la même manière, Dieu voulait qu'Israël lui soit fidèle et qu'il soit un peuple dont il puisse être fier. Mais au lieu de cela, puisqu'Israël a refusé de se tourner vers Dieu et s'est dégradé en servant des idoles, il est devenu aussi indigne de Dieu qu'un vêtement déchiré et irrécupérable.

13.12-14 Jérémie proclame : **Ainsi parle le Seigneur : « Tous les vases seront remplis de vin. »** La réaction du peuple est que cette évidence ne requiert guère de révélation divine. Mais il ne s'agissait pas de cruches et de vin au sens propre. Il explique que Dieu va « enivrer » les habitants du pays — et en particulier les rois, les prêtres et les prophètes. C'est une image habituelle des jugements divins qui feraient chanceler, vomir et tomber inconscients les hommes (Ézék. 23.31-34 ; Ps. 75.8 ; Jér. 25.15-17,27-29).

13.15-17 « Il exhorte la nation orgueilleuse à s'humilier et à se tourner vers Dieu, sinon le jugement la rattrapera, comme les ténèbres tombent sur un voyageur effrayé dans une région montagneuse et dangereuse » (Fleming). **Si vous n'écoutez pas, je pleurerai en secret, à cause de votre orgueil.** Jérémie avait le devoir de prêcher un message de condamnation et de menace de la part de Dieu, mais il n'y trouvait aucun plaisir, et quand il était seul, il pleurait à cause du sort qui attendait son peuple rebelle. De même, un évangéliste veut bien annoncer la bonne nouvelle de l'amour et du pardon de Dieu, mais il faut souvent menacer d'abord des feux de l'enfer pour pousser les auditeurs à prendre conscience de leur état perdu et les amener à s'humilier.

13.18 **au roi et à la reine.** On considère généralement qu'il s'agit ici du roi Jojakim et, non pas sa femme, mais la reine mère, Nehuschtha (2 Rois 24.8). Les reines mères semblent avoir eu à l'époque plus d'importance dans le royaume que les femmes d'un roi (qui était souvent polygame). Cela aurait été particulièrement probable dans le cas d'un roi très jeune comme Jojakim, qui n'avait que 18 ans.

« Les rois et les notables de ce monde pensent être non seulement, par un privilège singulier, exemptés de toutes les lois, mais aussi dispensés de toute obligation de pudeur et de honte. C'est pourquoi, du haut de leur piédestal, ils méprisent Dieu et ses prophètes. Dieu montre ici qu'il a inspiré les prophètes par sa parole à cette fin : qu'ils ferment les yeux sur toute la splendeur du monde, qu'ils ne fassent acception de personne, qu'ils abattent toute hauteur et qu'ils rétablissent l'ordre dans ce monde. Paul nous enseigne également que les ministres de l'Évangile sont investis de ce pouvoir : 'Il nous a été donné, dit-il, le pouvoir de vaincre toute hauteur qui s'élève contre Christ.' (2 Cor. 10.5)

« C'est pourquoi nous devons remarquer que tous ceux qui sont choisis pour la charge d'enseigner ne peuvent accomplir fidèlement leur devoir que s'ils osent, avec audace et courage, reprendre aussi bien les rois que les reines. Car la parole de Dieu ne se limite pas au peuple ou aux humbles, mais elle s'adresse à tous, du plus petit au plus grand. Cette prophétie fut sans doute très amère pour le roi comme pour le peuple ; mais il incombait à Jérémie de remplir fidèlement sa mission. » (Calvin)

13.19 **Les villes du sud sont fermées, il n'y a personne pour ouvrir.**

« Les villes du Néguev, district méridional de Juda, sont assiégées, personne n'étant en mesure de lever le siège. La captivité était la conséquence inévitable de la prise des villes fortifiées. Une armée arrivant du nord longerait la Shefelah, plaine fertile proche du littoral, et s'emparerait des villes périphériques avant d'attaquer Jérusalem, quasiment inaccessible au cœur des montagnes. » (Barnes)

11.20 **Le troupeau qui t'avait été donné.** La nation dont le roi devait prendre soin, comme un berger fait pour ses brebis.

11.21 **C'est toi-même qui leur as appris à te traiter en maîtres.** La traduction du Français courant exprime plus clairement le sens de ce verset : « *Et que trouveras-tu à dire quand ceux que tu as habitués à être tes familiers interviendront contre toi pour te dominer ?* »

« Contrairement aux avertissements d'Ésaïe et de Jérémie, les rois de Juda avaient cultivé l'amitié des puissances étrangères, cherchant à nouer des alliances avec elles. On se souvient qu'Ézéchias avait pris Merodac-Baladan pour ami, lui montrant tous les trésors du royaume (Ésaïe 39.1-2) ; et la question que pose ce passage est : « Que direz-vous lorsqu'un tel « ami » deviendra votre roi ? » (Coffman)

13.22 **Pourquoi cela m'arrive-t-il ?** Le roi était bien au courant des paroles de Jérémie et des autres prophètes qui annonçaient d'avance le châtement qui viendrait s'il ne se repentait pas, mais il ressemblait à beaucoup d'autres pécheurs au cours des temps : quand le désastre vient, ils se voient comme victimes d'une injustice, au lieu de s'examiner et reconnaître le malheur comme la conséquence naturelle de leurs iniquités.

Que les pans de tes habits sont relevés, et que tes talons sont violemment mis à nu.

« Soulever la jupe est un euphémisme pour agression sexuelle (cf. És. 47.3 ; Nah. 3.5) [...] Un érudit a interprété l'expression « talons exposés » comme signifiant « conduit en exil pieds nus ». [Note : Keil, 1:241.] » (Constable).

« Les longues robes flottantes portées par les dames de haut rang doivent être abandonnées, afin qu'elles puissent accomplir des travaux subalternes, jambes nues, comme des esclaves. Le mauvais usage fait aux talons est de devoir marcher pieds nus, chose très pénible pour les femmes habituées aux appartements féminins. » (Barnes)

11.23 **Un Éthiopien peut-il changer sa peau, et un léopard ses taches ?** Il s'agit d'une question rhétorique, une figure de style qui consiste à poser une question dont la réponse est connue ou suggérée par celui qui la formule, sans attendre de réponse de l'interlocuteur. Elle sert à affirmer un point de vue, à souligner une évidence, à susciter la réflexion ou à renforcer une idée, bien qu'elle prenne la forme d'une interrogation. La réponse évidente est que l'Éthiopien ne peut pas changer la couleur de sa peau, et l'idée est qu'il est tout aussi évident que les hommes de Juda sont incapables de changer de cœur et de comportement. Dieu leur avait donné beaucoup d'occasions pour se repentir, mais ils ne l'ont pas fait. Ils sont habitués à faire le mal, et les habitudes sont difficiles à changer, même quand la volonté de se réformer existe. Mais Juda n'est même pas disposé à faire l'effort.

11.25 **tu as mis ta confiance dans le mensonge.** Dieu tient son peuple pour responsable d'avoir cru à des mensonges. Ils devraient être plus avisés. (Voir Deut. 13.1-5 ; 1 Rois 13.11-32 ; 2 Thess. 2.9-12.)

11.26 **Je relèverai tes pans jusque sur ton visage, afin qu'on voie ta honte.**

« Dans l'Antiquité, le châtement honteux infligé à une femme adultère consistait à relever ses jupes au-dessus de sa tête, à exposer sa nudité, à la souiller

d'immondices et à la faire traverser la ville pour être vue et honnie par toute la populatio». [J. A. Thompson, *The Bible and Archeology* (Grand Rapids, Michigan : Wm. B. Eerdmans Publishing Company, 1972), p. 374]. [...] Ce châtimeut extrême prescrit pour Israël était justifié et approprié, car l'exhibition de ses parties les plus intimes lors de son culte adultère des Baals, au cours de leurs cérémonies orgiaques, était étroitement liée à cette punition. » (Coffman)

Chapitre 14

Les chapitres 14 et 15 semblent principalement relater un échange entre Dieu et Jérémie. Le prophète intercède pour le peuple ou se plaint de son propre sort, et Dieu lui répond.

14.1-9 Dans les six premiers versets, Jérémie décrit l'intensité de la sécheresse qui ravage le pays. Aux versets 7 à 9, il prend la parole au nom du peuple, reconnaissant son péché, mais demandant aussi pourquoi Dieu ne vient pas à son secours.

14.10-12 Dieu répond qu'en raison de leur éloignement constant de lui, il ne les sauvera plus, et il dit à Jérémie de ne même plus prier pour eux. Ce thème semble récurrent dans ce livre : la patience de Dieu a des limites et le châtimeut de Juda était devenu inévitable. **je veux les détruire par l'épée**. Plusieurs autres traductions, telle que Darby, Martin (1744), Français courant et d'autres n'emploient pas le verbe vouloir, mais plutôt le temps futur : « Je les consumerai par l'épée » ou quelque chose de pareil.

14.13 Jérémie dit que le peuple pêche parce qu'il est induit en erreur par les prophètes qui sont parmi eux et qui proclament au nom de Dieu qu'il n'y aura ni guerre ni famine. (Le péché ne serait donc pas vraiment de leur faute).

14.14-18 Dieu répond qu'il n'a ni envoyé ni parlé à ces prophètes. Lorsqu'il parle de « fausses visions » ou de **visions mensongères**, il n'est pas clair si les prophètes ont bien eu des visions, mais que celles-ci ne venaient pas de Dieu, ou s'ils ont inventé des mensonges à propos de visions qu'ils n'ont jamais eues. Probablement les deux. Quoi qu'il en soit, ceux qui se fient aux visions qu'on leur raconte finissent par être trompés. Parfois, ils y croient parce qu'ils veulent être trompés. Ils ont soif de belles paroles et recherchent des prophètes ou des maîtres qui leur diront ce qu'ils veulent entendre.

Dieu dit qu'il punira les prophètes et ceux qu'ils ont trompés : les faux prophètes aussi bien que leurs disciples tomberont dans la fosse (Matt. 15.14). Cela peut paraître injuste, mais mentir et croire aux mensonges a des conséquences bien réelles. Combien de guerres ont été déclenchées sur la base de mensonges délibérés ? La guerre franco-prussienne de 1870 n'est qu'un exemple parmi d'autres. On pourrait également citer la guerre d'Irak et ses armes de destruction massive inexistantes. Et combien de personnes meurent, perdent leurs membres, leur maison, leurs proches, et bien plus encore, parce que quelqu'un a cru à un mensonge et est entré en guerre sur la base d'un mensonge ?

En matière de religion, croire à un mensonge est encore plus dangereux, car le salut éternel de votre âme est en jeu. Jésus dit que la Vérité vous rendra libres (Jean 14.6). La sincérité est nécessaire, mais insuffisante pour libérer les gens du péché. Ceux qui ne s'intéressent pas aux questions « doctrinales » restent ignorants de la Vérité nécessaire au salut, et ils croient à des mensonges qu'ils sont trop mal informés pour reconnaître. Dieu dit à Jérémie d'annoncer au peuple, en substance, que contrairement à ce qui leur a été dit, un désastre s'annonce. Qu'ils cessent de croire les faux prophètes. Tout ne va pas bien, ils doivent se repentir maintenant.

14.19-22 (Il semble que ces versets contiennent les paroles du peuple, mais il se peut aussi que Jérémie parle en leur nom, s'associant à leur culpabilité, comme le fait Daniel en Daniel 9.4 et suivants, en lançant l'appel qu'ils devraient faire, qu'ils le lui aient demandé ou non. Cette impression est renforcée par le passage suivant, où Dieu ordonne à nouveau au prophète de ne pas intercéder pour le peuple – 15:1.) Jérémie demande à Dieu s'il a complètement rejeté Juda. Il confesse le péché de Juda en tant que peuple et supplie Dieu de ne pas les mépriser, car ils n'ont d'autre espoir que lui et ils reconnaissent qu'il est le seul à pouvoir envoyer la pluie et mettre fin à la sécheresse.

Chapitre 15

15.1-9 Dieu déclare qu'il n'écouterait plus aucune intercession en faveur de son peuple, même si elle venait de **Moïse** ou de **Samuel**, deux grands serviteurs qui avaient intercédé efficacement pour lui par le passé (Ex. 32.11-14; 1 Sam. 7.3-11).

15.6 Dieu dit : **Je suis las d'avoir compassion**. Si le peuple demandait ce qu'il devait faire, la réponse était en substance qu'il devait se préparer à un châtiment inévitable. Selon le verset 4, la fin de la patience de Dieu n'était pas seulement due à leur repentir superficiel, mais aussi au mal commis durant le long règne de **Manassé**. (Voir 2 Chron. 33.1-10.) Le péché a un effet cumulatif. S'il n'est pas expié, il persiste et s'aggrave. S'il n'est pas pardonné, Dieu ne l'oublie pas, même si nous n'y pensons plus. Juda avait accumulé une montagne de dettes et l'échéance était arrivée.

15.8 **J'amène sur eux [...] le devastateur en plein midi**. Un moment inattendu pour une attaque, puisqu'il ne permet pas de surprise.

15.10 Jérémie déplore que tous le haïssent et le maudissent à cause de sa prédication. S'il avait prêté de l'argent (et exigé son remboursement lorsque l'emprunteur refusait ou ne pouvait pas) ou s'il avait emprunté de l'argent (sans le rembourser), il comprendrait l'hostilité dont il est la cible. Mais il n'a fait que servir comme messager de Dieu.

15.11-14 Dieu promet à Jérémie une pleine justification contre ses adversaires (v. 11) et indique les circonstances qui contraindront le peuple à cette issue. **je forcerai l'ennemi à t'adresser ses supplications**. Certains voient l'accomplissement de cette parole en Jérémie 21.1-7, lorsque le roi Sédécias le supplia de prier Dieu en sa faveur ; d'autres se réfèrent à Jérémie 39.11,12; 40.2-4, où le roi babylonien donne des ordres de bien traiter le prophète.

15.12 **Peut-on briser le fer du nord et l'airain ?**

« Le fer peut-il briser le fer du nord et l'acier ? Le fer peut-il briser le fer, surtout celui qui vient du nord, plus dur que le fer commun, ou l'acier, le plus dur de tous ? Bien que les Juifs soient durs comme le fer, ils ne purent vaincre Jérémie, qui fut dressé contre eux comme une colonne de fer et un mur d'airain (Jérémie 1.18). Ces paroles sont donc prononcées pour le reconforter et l'encourager. Elles peuvent aussi concerner les Juifs et les Chaldéens. Le sens serait que les Juifs, aussi puissants et forts qu'ils se croyaient et se vantaient, ne pouvaient rivaliser avec l'armée chaldéenne, venue du nord. On peut dire qu'elle était aussi dure que le fer du nord, celui des Chaldéens, peuple du nord, près du Pont, dont l'acier tire son nom en latin. Ce sens concorde avec la suite. » (John Gill)

15.13 **Je livre gratuitement au pillage tes biens et tes trésors, à cause de tous tes péchés.**

« Non pas les biens et les trésors du prophète ; car il ne semble pas qu'il en ait possédé, du moins pour justifier une telle attention ; mais les biens et les trésors du peuple juif, auquel ces paroles s'adressent ; ceux que le Seigneur menaçait de livrer aux mains de leurs ennemis, et de devenir pour eux un butin et une proie facile, pour lesquels ils n'auraient rien à payer, et qui ne seraient jamais rachetés. » (Gill)

15.15-18 Jérémie implore Dieu de se venger de ses persécuteurs, lui rappelant sa propre fidélité et toutes les épreuves qu'il a endurées en tant que prophète. **Tes paroles ont fait la joie et l'allégresse de mon cœur.** Il avait accompli sa tâche de tout son cœur, même si cela impliquait son isolement social. (On ignore s'il ne pouvait pas participer aux réjouissances parce que Dieu le lui interdisait ou parce que son cœur n'y était pas, tant il était conscient de la culpabilité du peuple aux yeux de Dieu et du désastre imminent.)

Il demande pourquoi Dieu permet qu'il souffre autant, et s'il le secourra ou s'il sera « **comme une source trompeuse, comme une eau dont on n'est pas sûr ?** ».

15:19-21 Dieu n'adresse pas de paroles dures à Jérémie, mais il l'appelle à se repentir, apparemment de l'attitude exprimée dans la section précédente.

15.19 **Si tu sépares ce qui est précieux de ce qui est sans valeur.** Autre traduction possible : « Si tu es prêt à exprimer non plus des propos sans valeur mais ce qui mérite d'être dit » (Français courant). « Dis des choses importantes et non ces paroles vaines » (Easy-to-Read Version). **tu seras comme ma bouche.** Si Jérémie arrête de se plaindre comme il le fait aux versets 10 et 18, par exemple, Dieu le maintiendra comme son prophète. **C'est à eux de revenir à toi, mais ce n'est pas à toi de retourner vers eux.**

Jérémie devait éviter de se laisser influencer par le peuple et, au contraire, reconnaître son devoir d'influencer ses auditeurs. Bien que Paul dise « *Je me suis fait tout à tous, afin d'en sauver de toute manière quelques-uns* » (1 Cor. 9.22), l'Église doit être consciente du danger du compromis avec le monde. Nous sommes appelés hors du monde, appelés à sortir et être séparés (2 Cor. 6.17), mais trop souvent, sous prétexte de vouloir gagner le monde, on finit par ressembler au monde et parler comme le monde. Mais nous devons influencer les non-chrétiens plutôt que d'être influencés par eux. Le même danger existe pour ce qui est des relations entre l'Église du Seigneur et les Églises d'origine humaine (les dénominations). On devrait les appeler à se conformer fidèlement à la Parole de Dieu, mais parfois on cherche plutôt à les imiter de multiples manières.

15.20 **Car je serai avec toi pour te sauver et te délivrer.** Les adversaires de Jérémie ont pu le maltraiter pendant longtemps, mais Dieu lui préservait la vie jusqu'à ce qu'il achève sa mission. Quand Dieu promet de « délivrer », ce mot ne signifie pas toujours ce que nous pensons. L'apôtre Paul dit en 2 Timothée 4.18, « *Le Seigneur me délivrera de toute œuvre mauvaise.* » Étant donné que, selon les versets 6 à 8 du même chapitre, Paul s'attendait en ce moment à mourir (tué par les autorités romaines), ses paroles ici sont probablement une expression de confiance qu'aucune attaque de ses adversaires ne pourrait diminuer sa foi ou son courage, ni l'amener à pécher contre son Seigneur. Il pourrait ainsi « *entrer dans le royaume céleste* », victorieux. Dans le cas de Jérémie, il semble clair que ses ennemis n'arriveraient pas à le faire mourir avant d'être eux-mêmes emportés par les Babyloniens.

16.1-9 Jérémie reçoit cet ordre : **Tu ne prendras point de femme, et tu n'auras dans ce lieu ni fils ni filles**, car il serait inutile de faire des enfants, sachant qu'ils allaient mourir horriblement dans le jugement qui venait. Ce serait pour son propre bien de ne pas se marier. Il y a des circonstances où il est avantageux de ne pas jouir de ce qui serait normalement une bénédiction. Dieu dit également à Jérémie de ne pas entrer dans **une maison de deuil**. Il y a deux raisons à cela : d'une part, il ne doit pas les consoler, car ils sont sous le jugement de Dieu et n'ont pas le droit d'être consolés ; d'autre part, le fait que Jérémie ne se joigne pas au peuple pour pleurer les morts est une prophétie symbolique de ce qui va arriver : aucun mort ne sera pleuré comme il se doit lors du désastre imminent, car tous seront tués ou déportés en exil. La ville sera déserte. Jérémie ne devait entrer dans **une maison de festin** non plus, car Dieu avait résolu de faire cesser toute réjouissance dans le pays.

16.10-12 Le peuple demanderait: **Pourquoi l'Éternel nous menace-t-il ?** Jérémie doit leur rappeler l'infidélité de leurs ancêtres et les accuser de leur propre péché : « *Vous suivez chacun les penchants de votre mauvais cœur, pour ne point m'écouter.* »

16.13 **là, vous servirez les autres dieux.** Dans leur propre pays les Juifs avaient adoré les dieux étrangers de leur propre gré. Dans l'exil, ils seraient contraints de le faire, qu'ils le veuillent ou pas.

16.14-15 Voici l'un des rares passages porteurs d'espoir dans Jérémie, une promesse de faire revenir le peuple de l'exil, une délivrance qui impressionnera autant que la délivrance de l'Égypte.

16.16-18 **une multitude de pêcheurs, dit l'Éternel, et ils les pêcheront [...] une multitude de chasseurs, et ils les chasseront.** En raison des versets précédents évoquant le retour des enfants d'Israël du « pays du nord » où Dieu les avait chassés, certains ont interprété l'image des pêcheurs et des chasseurs comme une référence aux serviteurs de Dieu chargés de retrouver et de ramener son peuple fidèle de ses terres d'exil. Il semble toutefois bien plus probable, compte tenu des rappels que l'iniquité de son peuple ne lui est pas cachée, que les « pêcheurs et les chasseurs » symbolisent les soldats ennemis qui traqueront les Juifs, même ceux qui se cachent dans les lieux les plus reculés.

16.19-21 Les Juifs avaient bêtement servi des idoles dans leur propre pays et certains continueraient à le faire dans le pays de leur captivité, mais le temps viendrait (l'ère chrétienne) où même les Gentils verraient la vanité de leurs voies idolâtres et se tourneraient plutôt vers le vrai Dieu en renonçant à leurs **vaines idoles, qui ne servent à rien.**

Chapitre 17

17.1-2 **Le péché de Juda est écrit avec un burin de fer, avec une pointe de diamant [...] gravé sur la table de leur cœur.** Un burin était un instrument pour écrire sur les tablettes d'argile (avant de les cuire au soleil ou au four pour les rendre dures et permanentes). Un burin de fer à pointe de diamant servaient à graver la pierre, à l'image de ce qu'était devenu leur cœur. Leur péché, plus précisément leur péché d'idolâtrie, était gravé dans leur cœur comme un trésor aussi précieux que leurs propres enfants, un trésor auquel ils étaient déterminés à ne jamais renoncer.

17.3-4 Juda perdra son pays et sa liberté par sa propre faute.

17.5-13 Ces versets ressemblent davantage à un passage des Proverbes ou à un psaume de sagesse qu'à ce que nous avons l'habitude de voir dans Jérémie.

17.5-8 **Maudit soit l'homme qui se confie en l'homme.** Le peuple et ses leaders avaient la tendance de compter sur les alliances avec d'autres nations pour leur donner de la sécurité au lieu de se confier **dans l'Éternel**. Nous aussi, nous fixons parfois tous nos espoirs sur une personne, tel qu'un homme politique ou un ami riche, pour résoudre nos problèmes nationaux ou personnels. Pour souligner les conséquences différentes pour celui qui se fie aux hommes et celui qui place sa confiance dans le Seigneur, Dieu utilise la comparaison entre un arbuste du désert qui peut facilement mourir de la chaleur sans eau et un arbre planté près d'un cours d'eau qui peut résister à la sécheresse.

17.9-10 **Le cœur est tortueux... méchant. Qui peut le connaître?** Nous pouvons nous tromper nous-mêmes, et cela arrive souvent, mais nul ne peut tromper Dieu. Contrairement aux conseils modernes que l'on entend constamment nous enjoindre de « faire confiance à notre intuition » ou d'« écouter notre cœur », Dieu nous met en garde contre l'habitude de nous fier à nos désirs et à nos inclinations, qui nous égarent si souvent. Dieu sait pourquoi nous agissons comme nous le faisons, mieux encore que nous-mêmes, ce qui fait de lui le meilleur juge qui soit. En plus, nous ne pouvons pas savoir avec certitude les intentions, les motivations et les pensées d'une autre personne ; Dieu les connaît, et il est capable de juger.

Note de la *Defending the Faith Study Bible* sur le verset 9 :

Ce verset est parfois utilisé pour appuyer la doctrine de la dépravation totale, selon laquelle le péché d'Adam aurait été transmis à ses descendants, compromettant ainsi leur vie spirituelle et les privant de la capacité d'agir selon leur propre volonté. Or, Jérémie s'adressait à des Judéens égarés qui avaient choisi de désobéir à Dieu. Le verset suivant affirme clairement que Dieu répond à chacun selon « ses voies » et « ses œuvres » (verset 10). Leur désobéissance volontaire envers Dieu était incessante, comme elle est décrite tout au long du livre (par exemple en 18.15). Ce verset ne fait pas référence à une caractéristique innée, transmise génétiquement de génération en génération. Il se réfère plutôt à leurs choix personnels de nourrir de mauvaises pensées, les conduisant à de mauvaises actions. Une personne peut changer son cœur (le sens du mot « repentir ») et purifier ses pensées en nourrissant son esprit des enseignements spirituels de Dieu. C'est à chaque individu qu'il revient de choisir entre écouter ou se raidir le cou (17.23). Voir Jacques 4.8. La Bible enseigne le concept fondamental de responsabilité et de culpabilité personnelles devant Dieu : tous les êtres humains devront rendre compte de leurs choix devant Dieu.

17.11 **Comme une perdrix qui couve des œufs qu'elle n'a point pondus**, on ne peut pas conserver pour toujours des **richesses** acquises **injustement**. Le proverbe de la perdrix couvant les œufs d'un autre oiseau (il pourrait s'agir d'une autre espèce, la traduction des noms d'oiseaux et d'animaux dans les langues anciennes étant souvent incertaine) était bien connu comme une mise en garde contre la folie de se fier à des richesses acquises injustement, faisant écho aux versets précédents sur l'illusion.

[Environ 100 espèces d'oiseaux pondent systématiquement leurs œufs dans les nids d'autres oiseaux – les plus connues étant le coucou et le vacher – et environ 950 espèces sont les hôtes cibles. Le vacher à tête brune est le « parasite de couvée » le plus commun d'Amérique du Nord. La femelle ne construit pas son propre nid, mais consacre toute son

énergie à la production d'œufs, parfois plus de trois douzaines par été. Elle les dépose dans les nids d'autres espèces d'oiseaux, qui élèvent ensuite les jeunes vachers. Le vacher à tête brune pond des œufs dans les nids de plus de 220 espèces d'oiseaux.] Certains oiseaux, comme la Paruline jaune, peuvent reconnaître les œufs de vacher, mais sont trop petits pour les retirer de leur nid. Ils construisent alors un nouveau nid par-dessus l'ancien en espérant que les vachers ne reviendront pas. Certaines espèces plus grandes percent ou attrapent les œufs de vacher et les jettent hors du nid. Mais la majorité des espèces hôtes ne reconnaissent pas du tout les œufs de vacher.]

17.13 Ceux qui se détournent de moi seront inscrits sur la terre. L'expression « inscrits dans la poussière de la terre » évoque l'idée de ce qui est éphémère. (La traduction anglaise, Good News, met : « *Seigneur, tu es l'espoir d'Israël ; tous ceux qui t'abandonnent seront couverts de honte. Ils disparaîtront comme des noms écrits dans la poussière, car ils t'ont abandonné, toi, le Seigneur, la source d'eau vive.* »)

17.14-18 Jérémie loue Dieu et lui demande de le sauver, de lui donner raison sur ses adversaires. On appelle ce passage la troisième « lamentation personnelle » de Jérémie. Nul ne sait quand elle fut prononcée, sauf que c'était avant que ses prédictions de jugement ne commencent à s'accomplir. **Où est la parole de l'Éternel ? Qu'elle s'accomplisse donc !** Ses détracteurs le ridiculisent, car les menaces ne se sont pas encore réalisées. Il rappelle à Dieu qu'il a accompli sa mission, même s'il ne souhaitait pas que le malheur s'abatte sur son peuple.

17.17 Ne sois pas pour moi un sujet d'effroi. Ce n'est peut-être pas que Jérémie exprime la peur d'être puni par Dieu, mais plutôt la crainte que Dieu ne l'abandonne à son sort en ne réalisant pas ses prophéties, qu'il ne soit mis en mauvaise posture.

17.18 Fais venir sur eux le jour du malheur. Comme le peuple avait rendu à Jérémie le mal pour le bien, à lui qui les avait avertis du danger et qui avait intercédé pour eux, il prie maintenant pour que ce ne soit pas lui, mais ses ennemis qui soient couverts de honte, consternés et anéantis.

17.19-27 Ne portez point de fardeau le jour du sabbat. Dieu promet aux habitants de Jérusalem que s'ils respectent le sabbat, comme il l'a ordonné à eux et à leurs pères, il épargnera la ville et la fera prospérer, préservant la maison royale et le temple et assurant la paix dans toute la région environnante. Mais s'ils persistent à désobéir à son commandement, la ville sera détruite. On peut raisonnablement supposer que le commandement du sabbat est utilisé ici comme une synecdoque représentant toute la loi de Moïse, car il est évident que même s'ils observaient scrupuleusement le sabbat tout en continuant à servir des idoles, à exploiter les pauvres ou à pratiquer la fornication, ils ne seraient pas bénis par Dieu. De même, on peut dire de quelqu'un qu'il « retourne à l'église » pour signifier qu'il s'est repenti – on suppose alors que cette personne a renoncé à sa rébellion contre Dieu et s'efforce désormais d'obéir, même si l'on sait qu'il est possible d'assister au culte sans mener une vie chrétienne. Mais aller à l'église ou se faire baptiser est généralement considéré comme représentatif de la vie d'une personne désirant servir Dieu. Refuser d'obéir à l'Évangile ou choisir de ne pas assister au culte est un acte de désobéissance en soi, mais c'est aussi un signe révélateur de graves problèmes spirituels et moraux. Il en aurait été de même pour un Juif qui aurait refusé de respecter le sabbat.

Chapitre 18

18.1-10 Dieu emploie une comparaison au travail d'un potier, qui peut changer d'avis et refaire d'une autre manière le vase qu'il façonne. De même, Dieu a le droit de changer son intention à l'égard d'une nation si elle se repent du mal ou abandonne ce qui est juste. Dieu donne à Jérémie une nouvelle illustration pour ses sermons, sans toutefois qu'il ait à jouer un rôle ou accomplir une action symbolique. Le prophète observe un potier qui commence à façonner un certain type de vase, mais comme le résultat n'est pas celui escompté, il recommence et en crée un tout autre. Dieu affirme qu'il peut agir de même avec Israël. Il ne s'agit pas de remodeler Israël pour en faire un peuple à son image, ni de prétendre pouvoir et vouloir changer le cœur d'Israël selon sa volonté souveraine. Les versets 7 à 11 montrent clairement qu'il fait référence à des projets de bénédiction ou de châtement, à la possibilité de modifier le destin ou les conditions de vie de son peuple. C'est essentiellement une affirmation concernant les prophéties bibliques, en particulier celles qui concernent différents peuples ou villes : ces prophéties sont généralement conditionnelles. Si une menace ou une promesse biblique ne semble pas s'être réalisée, c'est très probablement parce que le peuple ou la ville s'est détourné de ce qui était juste aux yeux de Dieu ou, comme dans le cas de la prédication de Jonas contre Ninive, les coupables se sont repentis de leur perversité et ont échappé à la destruction annoncée (Jonas 3.10). Un exemple dans le sens contraire est celui de la rébellion d'Israël, qui lui a fait perdre son droit à la terre promise. (Voir aussi Joël 2.12-14)

18.11-17 Le peuple de Dieu l'oublie et refuse de changer. La réaction d'Israël à l'appel à la repentance est un refus obstiné de changer de direction. Dieu déclare que le comportement de son peuple est sans précédent parmi les nations, aussi anormal qu'un torrent de montagne qui s'assèche soudainement. En se tournant vers de faux dieux, Israël détruit sa propre terre ; Dieu l'abandonnera à ses ennemis.

18.18-23 Le peuple se retourne contre Jérémie, le messager, rejetant ses paroles et complotant contre lui. Ils affirment : **Car la loi ne périra pas faute de sacrificateurs, ni le conseil faute de sages, ni la parole faute de prophètes.** Ceci témoigne de la confiance que le peuple continue de placer en de faux chefs qui sont sans scrupules. Jérémie, qui avait intercédé en leur faveur et avait toujours œuvré pour ce qu'il pensait être dans leur intérêt, demande maintenant à Dieu de le venger. Il ne souhaite plus leur pardon, mais un châtement maximal.

« Il est quelque peu lassant de constater combien de commentateurs déplorent l'attitude non chrétienne de Jérémie envers ses ennemis dans ce passage. Le Christ n'a-t-il pas prié pour ses ennemis, même sur la croix ? Certes ; mais les fils du diable, qui se dressaient ici contre le prophète de Dieu avec l'intention avouée de le tuer, n'étaient pas tout à fait comparables aux soldats qui ont cloué les mains de Jésus. « *Car ils ne savent pas ce qu'ils font* », a dit Jésus ; mais ces ennemis endurcis de la Parole de Dieu et de son royaume savaient parfaitement ce qu'ils faisaient ; et l'on est ici fermement convaincu qu'ils méritaient exactement le même genre de prière que celle que Jérémie a adressée contre eux.

« Feinberg a souligné que : (1) il ne s'agissait pas seulement des ennemis personnels de Jérémie, mais des ennemis de Dieu et de sa vérité ; (2) Jérémie pria simplement pour que ces hommes pervers récoltent le fruit de leurs actes, « les livrant

judiciairement aux conséquences de la voie qu'ils avaient délibérément choisie » ; (3) de plus, 'Ces imprécations ne visaient pas toute la nation, mais seulement les ennemis de Jérémie.'

« Ces personnes, objet de la prière de Jérémie pour leur destruction, étaient semblables à celles dont notre Seigneur a dit : 'Amenez ici mes ennemis qui n'ont pas voulu que je règne sur eux et tuez-les en ma présence.' (Luc 19.27). Oui, ces paroles furent prononcées par le doux et miséricordieux Jésus ! Il existe aujourd'hui une fausse idée selon laquelle Dieu ne châtiara jamais aucun pécheur, quels que soient ses crimes de sang et de convoitise ; mais cela ne correspond pas à la réalité que la Bible révèle de Dieu. Il convient également de rappeler que le cri des saints de Dieu, implorant justice et vengeance contre leurs ennemis perfides, est présenté dans la Sainte Bible comme une émotion légitime, exprimée par les âmes rachetées de ceux qui avaient été mis à mort pour la Parole de Dieu et le témoignage qu'ils rendaient. À l'ouverture du cinquième sceau, « Ils crièrent d'une voix forte en disant : Jusqu'à quand, Maître saint et véritable, tardes-tu à juger et à tirer vengeance de notre sang sur les habitants de la terre ? » (Apoc. 6:10). Nous croyons que la prière de Jérémie dans ce passage est en esprit semblable à celle des martyrs au ciel et qu'elle ne mérite pas la censure que certains auteurs chrétiens ont jugé bon de lui attribuer. » (Coffman)

Chapitre 19

19.1-13 Dieu ordonne à Jérémie d'accomplir un troisième acte symbolique (voir 13.1-7; 16.1-9), et encore, un morceau de poterie y figure. Cette fois, il doit acheter un vase d'argile et se rendre avec des anciens et des prêtres à une certaine porte de la ville. Il s'agit de la porte qui mène à la vallée de Ben-Hinnom, également appelée Topheth. Cette vallée avait été la scène des pratiques idolâtres les plus abominables (sacrifices humains, etc.). Il doit leur annoncer qu'à cause des péchés d'Israël, tels que l'idolâtrie et les sacrifices d'enfants, le nom de cette vallée sera changé en vallée du carnage. Il les avertit de la famine qu'ils endureront lorsque la ville sera assiégée et du massacre qui aura lieu. Lorsque Dieu punit la ville, les habitants auront tellement faim qu'ils seront réduits à la pratique du cannibalisme. Dieu dit alors à Jérémie de briser le vase et de dire aux chefs du peuple : « *C'est ainsi que je briserai ce peuple et cette ville, comme on brise un vase de potier, sans qu'il puisse être rétabli. Et l'on enterrera les morts à Topheth par défaut de place pour enterrer.* »
19.13 la ville sainte sera un lieu aussi impur que la vallée de Hinnom

19.14,15 Jérémie quitte alors Topheth et se rend dans la cour du temple où il adresse un message de malheur similaire au peuple en général, car celui-ci ne s'était pas repenti.

Chapitre 20

20.1-6 Paschhur, fils d'Immer, sacrificateur. Pashhur était le prêtre responsable du temple (non pas le souverain sacrificateur, mais le chef de tous les surveillants du temple, une sorte de représentant du grand prêtre). D'après le verset 6, c'était aussi un faux prophète, apparemment de ceux qui annonçaient la paix et la prospérité plutôt que le jugement. Il fit fouetter Jérémie et l'enchaîna aux fers à l'une des portes de la ville, une

forme de torture, jusqu'au lendemain. Il semble peu probable que Josias aurait permis cela s'il avait été encore en vie.

Si Pashhur pensait que Jérémie se laisserait intimider et changerait d'avis, il se trompait. Dès sa libération, Jérémie annonça le jugement de Dieu spécifiquement sur Pashhur, déclarant que son nom serait désormais **Magor-missabib**, signifiant « Terreur de tous côtés », car c'est ce que deviendrait sa vie. Et que Pashhur veuille ou non que l'on l'entende, Jérusalem tomberait aux mains des Babyloniens et serait pillée, tandis que lui et les siens seraient emmenés à **Babylone** pour y mourir. Il s'agit du premier passage de Jérémie qui révèle le lieu de la captivité.

20.7-18 Jérémie se plaint à Dieu de l'avoir appelé à être prophète, affirmant que Dieu l'a trompé. Dieu avait promis à Jérémie qu'il triompherait de ses adversaires, et Jérémie avait apparemment interprété ces promesses comme signifiant qu'il ne serait pas persécuté, mais ce n'était pas le sens des paroles de Dieu. Jérémie ne s'attendait évidemment pas à devenir la risée de tous, mais son message était toujours un message de malheur. Il voulait renoncer à sa fonction de prophète, refuser de prêcher davantage au nom de Dieu, mais il ne pouvait se taire. (Est-ce que Dieu l'a rendu incapable de se taire, ou est-ce que c'était l'inquiétude et la conviction de Jérémie qui l'en empêchaient ? Cette dernière hypothèse semble plus probable, et si tel est le sens, c'est une qualité que nous devrions imiter.)

De tels épisodes dans la vie de Jérémie soulèvent des questions pratiques pour les chrétiens aujourd'hui. Par exemple : Quand notre silence devient-il coupable ?

Jérémie a subi des pressions pour se taire et ne pas proclamer les messages que Dieu lui avait confiés. À quelles pressions similaires sommes-nous confrontés ?

Quelles parties de notre message la société ne souhaite-t-elle PAS entendre ? On pense facilement à tout enseignement chrétien sur la sexualité, à l'idée que la vérité est exclusive et que l'on ne peut accéder à Dieu que par le Christ ; les prédications sur la Création ; la soumission des femmes aux hommes ; etc.

20.11-13 Jérémie exprime sa confiance dans le châtement divin infligé à ses persécuteurs et rend grâce au Seigneur pour sa délivrance. Mais dans les versets 14 à 18, plongé dans un profond désespoir, il maudit le jour de sa naissance et l'homme qui annonça sa venue au monde à son père. « La loi mosaïque interdisait de maudire ses parents, et Jérémie s'en tint soigneusement à l'écart. Il ne maudit pas sa mère, mais le jour de sa naissance ; il ne maudit pas son père, mais l'homme qui annonça sa naissance à son père (Lév. 20.9 ; 24.10-16) » (Coffman).

Alors, pourquoi Jérémie passe-t-il si brusquement de la louange à Dieu à la malédiction du jour de sa naissance ? Plusieurs explications ont été proposées. L'une des interprétations les plus probables est que, dans les versets 14 à 18, Jérémie nous révèle son état d'esprit après avoir été battu et mis aux fers, avant que Dieu ne le délivre. À l'instar de Jésus sur la croix, s'écriant : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* », Jérémie se sentait délaissé par Dieu. (Cette hypothèse semble plus plausible que celle d'un trouble bipolaire ou maniaco-dépressif.) Il est à noter que ce passage est le dernier du livre où Jérémie se plaint amèrement de son sort, même si les chapitres suivants évoqueront des souffrances bien pires que celles endurées jusqu'alors. Il se peut qu'après sa délivrance, il ait enfin compris que Dieu était avec lui, mais que malgré cela il subirait encore de mauvais traitements de la part des impies, et que son devoir était de les supporter et d'attendre que Dieu agisse au moment et à la manière qu'il jugerait opportuns.

Chapitre 21

21.1,2 Comme nous l'avons vu dans l'introduction, les 19 chapitres suivants proviennent des règnes des quatre rois de Juda qui ont succédé au bon roi Josias, principalement ceux de Jojakim et de Sédécias. En général, pour chaque section dans ces chapitres, le texte nous dit quand le message fut prêché ou quand l'événement décrit eut lieu. Les chapitres ne sont cependant pas présentés dans un ordre chronologique. Le chapitre 21 se situe vers la fin du règne de **Sédécias**, le dernier roi, aux années 580 avant J.-C., et donc 20 ans après le chapitre 20. Sédécias n'était pas aussi mauvais que son frère Jojakim. Par exemple, dans ces versets (comme en 37.3), nous voyons qu'il a demandé à Jérémie d'intercéder auprès de Dieu en faveur du peuple. **peut-être l'Éternel agira-t-il en notre faveur selon toutes ses merveilles**. Sédécias avait une certaine foi en Dieu et savait ce que Dieu avait fait pour sauver le peuple dans le passé (comme lorsqu'il délivra Jérusalem à la dernière minute au temps du roi Ézéchias, quand les Assyriens assiégeaient la ville). Mais Sédécias était faible, tant moralement que politiquement, et il n'a jamais vraiment suivi les conseils que Dieu lui avait donnés par l'intermédiaire de Jérémie. (Il convient également de noter que la demande de consulter le Seigneur n'impliquait ni confession de péché ni promesse de s'en détourner.)

21.3-10 Dieu répond qu'au lieu d'intercéder en faveur de Juda, il intercédera contre son peuple et donnera la victoire aux Babyloniens. Il livrera Sédécias et les survivants de Jérusalem à leurs ennemis, qui assiègent déjà la ville. Il annonce au peuple que leur seul espoir en tant qu'individus (il n'y a aucun espoir pour la ville entière) est de se rendre aux Babyloniens.

21.11-14 Dans ces versets, Dieu dit au roi que son seul espoir est de faire correctement son devoir et de lutter sans relâche contre l'injustice et la corruption dans son royaume, en défendant les opprimés. (Certains commentateurs estiment que ces versets pourraient dater d'une époque antérieure au règne de Sédécias. Ce serait le cas s'ils étaient rattachés aux versets suivants (22.1-12) plutôt qu'à la première partie du chapitre 21. Quoi qu'il en soit, ces paroles auraient été tout aussi pertinentes pour Sédécias que pour tout autre souverain.) Il peut paraître étrange de qualifier Jérusalem de « **ville assise dans la vallée** », ou de « **rocher de la plaine** », mais la ville était entourée de vallées sur trois côtés et pouvait donc être imaginée comme située au milieu d'une vallée. L'idée de « rocher » était souvent associée à la colline de Sion. **À vous qui dites : Qui descendra contre nous ? Qui entrera dans nos demeures ?** Jérusalem fait confiance à son emplacement entouré de montagnes pour sa protection, mais si Dieu lui tourne le dos, ces avantages seront inutiles.

Chapitre 22

22.1-9 Dieu promet à la maison du roi qu'elle sera épargnée si elle se repent et pratique la justice, mais que dans le cas contraire la ville sera dévastée et rendue comme un désert. Les passants seront étonnés en voyant son état.

22.6 **Tu es pour moi comme Galaad, comme le sommet du Liban.**

« Dahler suggère que cela faisait peut-être allusion aux chênes de Galaad et aux cèdres du mont Liban, sur lesquels le palais fut construit. Le Liban était la plus haute montagne d'Israël et Galaad la région la plus riche et la plus fertile du pays ; ils constituaient donc des emblèmes appropriés pour la famille régnante. ' Même si tu

es le plus riche et le plus puissant, moi qui t'ai élevé, je peux te faire tomber et faire de toi un désert.' » (Clarke)

22.10-12 Dans ce passage, Dieu dit au verset 10 : **Ne pleurez point celui qui est mort.** – c'est-à-dire Josias – mais de pleurer **celui qui s'en va** – c'est-à-dire Shallum/Joachaz, exilé en Égypte et qui ne reviendrait jamais. Ce passage est l'une des rares mentions de Schallum. Il date probablement de son règne ou d'une période peu après. Pour rappel, après la mort du roi Josias, le peuple prit son fils, Joachaz (ou Schallum), et le plaça sur le trône. Il ne régna que trois mois, car, de retour de la bataille de Syrie, le pharaon Néco déposa Joachaz, l'emmenant prisonnier en Égypte, et installa son frère Jojakim sur le trône comme vassal, c'est-à-dire souverain fantoche sous les ordres de l'Égypte. (À propos, même si Joachaz n'a régné que trois mois, cela suffit pour montrer qu'il ne serait pas un roi juste comme l'avait été Josias. 2 Rois 23.32 dit : « *Il fit ce qui est mal aux yeux de l'Éternel, entièrement comme avaient fait ses pères.* »)

En disant de ne pas pleurer celui qui est mort, c'est-à-dire le juste Josias, Dieu nous rappelle que la mort n'est pas toujours une tragédie ni une source de profonde tristesse, du moins pas pour celui qui meurt dans un état de fidélité. Il y a pire que la mort honorable d'une personne qui a une bonne relation avec Dieu.

22.13-19 La prophétie suivante concerne le roi Jojakim (verset 18), qui succéda à Schallum.

22.13 **Malheur à celui qui bâtit sa maison par l'injustice [...] qui fait travailler son prochain sans le payer.** Bien qu'un individu particulier soit en vue, le comportement décrit est condamnable, quelle que soit la personne qui le pratique. Dans ce passage, Jojakim est condamné pour avoir fait construire des demeures somptueuses, exploitant les ouvriers et ne les payant pas. Il s'est rendu coupable de gains malhonnêtes, d'effusion de sang innocent, d'oppression et de violence. (Voir aussi 2 Rois 23.34-37,) Dieu le compare défavorablement à son père, Josias, qui **mangeait et buvait**, c'est-à-dire qu'il jouissait des plaisirs d'un roi, sans pour autant avoir besoin de commettre d'injustice. [Application pratique : Ceux qui mènent une vie juste et contribuent généreusement à l'œuvre du Seigneur ne souffrent pas plus de la pauvreté que ceux qui fraudent le fisc, ont des pratiques commerciales douteuses, retiennent injustement les salaires de leurs employés, donnent peu aux œuvres de charité, compromettent leurs principes moraux pour gagner ou conserver la faveur des autres, etc.]

22.14 **la peint en couleur rouge.** Ce n'est pas que la couleur rouge soit immorale, mais le terme ici se réfère apparemment à un produit de luxe que l'on faisait venir de loin, un autre signe des excès égoïstes de Jojakim. Il est vrai que Salomon s'offrait des luxes beaucoup plus extravagants, mais les sujets de Jojakim, soumis déjà aux tributs lourds que la nation devait payer aux Égyptiens (2 Chron. 36.3,4), ne jouissaient pas de la prospérité générale qu'Israël connaissait au temps de Salomon.

22.18, 19 **on ne le pleurera pas [...] Il aura la sépulture d'un âne**

« Cette prophétie est reprise en Jérémie 36.30 ; mais nous ignorons tout de son accomplissement. Cependant, le prophète ne l'aurait pas incluse dans le rouleau de Sédécias si les circonstances de la mort de Jojakim n'avaient pas été telles qu'elles aient donné toute sa signification à cet avertissement. (Scribner's Bible Commentary, New York : Charles Scribner's Sons, 1898, p. 438) On pense que l'accomplissement

de cette prophétie survint à l'approche des envahisseurs babyloniens. 'Le parti probabylonien au sein de la ville organisa l'assassinat de Jojakim lors d'une révolte au palais.' (Charles Lee Feinberg, dans Ezekiel, Chicago : Moody Press, p. 480) Sous la pression du siège, les assassins se contentèrent de traîner le corps de Jojakim hors de la ville, comme ils l'auraient fait pour un animal mort, et de s'en débarrasser 'au-delà des portes.' » (Coffman)

22.20-23 Crie du haut d'Abarim ! Car tous ceux qui t'aimaient sont brisés. Avec sarcasme Dieu invite à faire appel aux "amants", les nations qui seront, elles aussi, asservies aux Babyloniens.

« Basan et Abarim se situaient tous deux au-delà des frontières strictes de la Palestine. Abarim désigne la chaîne de montagnes à l'est du Jourdain où se trouve le mont Nébo, d'où Moïse contempla la Terre promise. Il semble que l'on imagine que toute la Palestine, ainsi que ses régions environnantes, devraient gémir, pleurer et se lamenter sur la dévastation qui s'abat sur Juda. » (Coffman)

Je t'ai parlé dans le temps de ta prospérité ; tu disais : Je n'écouterai pas.

« Ainsi, le Prophète fit taire les Juifs, car ils auraient sans doute objecté que la vengeance était dénoncée avec trop de véhémence contre eux et que Dieu les avait soudainement assaillis. Mais il montre que, même lorsqu'ils auraient pu reconnaître la bonté paternelle de Dieu dans la tranquillité et la prospérité, ils s'étaient rebellés et avaient abusé de sa clémence. 'Je t'ai parlé, dit-il, dans ta tranquillité, et tu as répondu : Je ne veux pas écouter.' Il est peu probable, en effet, que les Juifs aient parlé avec une telle insolence, déclarant ouvertement et si clairement qu'ils n'obéiraient pas ; mais le Prophète considère leur vie et non leurs paroles. » (Calvin)

22.24-30 Cette section concerne le roi suivant, Coniah (appelé également Jeconia, ou Jojakim). Il succéda à son père en 597 av. J.-C., mais son règne ne dura que trois mois. Jérusalem fut assiégée, Jeconia fut déposé et déporté à Babylone avec le deuxième des trois groupes de captifs. Cette prophétie, manifestement prononcée avant l'exil de Jeconia, annonce que celui-ci est inévitable. Bien qu'il soit mort à Babylone, il avait été sorti de prison après 37 ans et reçut des honneurs et une allocation du roi de Babylone. Jeconia ne serait apparemment pas littéralement sans descendance (1 Chron. 3.17 : il aurait plusieurs fils), mais aucun de ses descendants ne régnerait sur Juda. Jésus était un descendant légal de Jeconia (par Joseph – Matt. 1.12), mais, contrairement à la doctrine prémillénariste, il ne régnerait pas depuis un trône physique à Jérusalem sur le royaume de Juda. Jeconia serait donc sans descendance en termes de succession au trône.

Chapitre 23

23.1-4 Le Seigneur prononce un malheur sur les « bergers » de son troupeau, c'est-à-dire les chefs, notamment les rois et leurs nobles, les prêtres, peut-être les anciens et probablement les prétendus prophètes. Au lieu d'agir pour le bien du peuple, ces chefs ont engendré le désastre et l'exil (la dispersion du troupeau). Mais Dieu promet qu'il ramènera lui-même ses brebis des pays où elles ont été dispersées, qu'il les rendra fécondes et qu'il leur donnera de bons bergers pour veiller sur elles (probablement des hommes comme Zorobabel, Esdras et Néhémie).

23.5,6 Dans ces deux versets, Dieu se projette plus loin dans l'avenir et annonce la venue du Messie, le « germe juste » de David. (Voir aussi És. 11.1,10; Jér. 33.15; Zach. 3.8;

6.12; Rom. 15.12.) Tantôt on trouve les termes « rejeton », « branche » ou « racine » à la place du mot « germe » de David ou d'Isaï, mais ces termes désignent toujours Jésus. Romains 15.12 indique clairement qu'il s'agit de références au Christ. Certaines références évoquent également son règne sur toute la terre, et non seulement sur Juda ou Israël.)

voici le nom dont on l'appellera : L'Éternel notre justice. Voir 1 Cor. 1.30. Puisque nous sommes tous pécheurs et qu'aucun d'entre nous ne peut être considéré comme juste par ses propres actions méritoires, il est clair que c'est uniquement parce que nous sommes en Christ que nous pouvons être déclarés justes devant Dieu (Rom. 5).

23.7,8 Ici, Dieu revient sur sa promesse de ramener dans leur pays les Juifs exilés. Cette délivrance serait si surprenante qu'elle éclipserait presque, dans l'esprit des gens, la libération de l'esclavage en Égypte. Cette prophétie commença à s'accomplir vers 536 av. J.-C., lorsque l'Empire babylonien fut renversé et que Cyrus, l'empereur perse, autorisa les Juifs à retourner chez eux. Cette prophétie et son accomplissement n'ont aucun lien avec l'État d'Israël moderne.

Le reste du chapitre traite de la condamnation par Dieu des faux prophètes et, dans une certaine mesure, des prêtres corrompus.

23.9-12 Jérémie est accablé à la pensée de la catastrophe (la sécheresse ?) que Dieu fait s'abattre sur le pays à cause du péché du peuple, et en particulier à cause de la faute des faux prophètes.

23.11 Prophètes et sacrificateurs sont corrompus ; même dans ma maison j'ai trouvé leur méchanceté. » En conséquence, le Seigneur promet de faire venir le malheur sur eux. Dieu pourrait dire la même chose du clergé et des Églises libérales d'aujourd'hui qui, loin de condamner la perversion sexuelle, la soutiennent et la promeuvent. Plusieurs dénominations affichent fièrement leur soutien de l'avortement, du divorce, de l'homosexualité, du transvestisme, etc. Une Église dit, par exemple, sur son site web : « Nous sommes plus qu'« accueillants », nous affirmons et célébrons. Nous allons au-delà de la simple 'tolérance' des personnes LGBTQ+ parmi nos membres et à des postes de direction : nous nous aimons et comptons les uns sur les autres, sans aucune distinction. Nombre de nos employés et responsables communautaires sont membres de la communauté LGBTQ+. »

Les chefs religieux portaient une grande part de responsabilité dans la chute du royaume de Juda, et il en sera probablement de même dans les pays occidentaux, où une grande partie de la population a ouvertement tourné le dos au christianisme, et où les dirigeants officiels des soi-disant Églises chrétiennes font leur part pour perpétuer le péché.

23.13,14 À Samarie, les prophètes avaient égaré le peuple, mais au moins ils le faisaient au nom de Baal. À Jérusalem, ce sont de prétendus prophètes de l'Éternel qui **fortifient les mains des méchants, afin qu'aucun ne revienne de sa méchanceté.**

23.15 **les nourrir d'absinthe.** Voir notes sur Jér. 9.12-16.

23.16,17 Dieu avertit le peuple de ne pas écouter ces faux prophètes, auxquels Dieu n'avait pas parlé, mais qui persistaient à promettre la paix.

23.18-22 **Qui donc a assisté au conseil de l'Éternel ?**

« Le conseil de Dieu était le lieu où sa volonté était révélée. Cette image signifie simplement qu'un vrai prophète était réceptif à la parole de Dieu et la proclamait, et non une invention personnelle... Celui qui assistait au conseil de Dieu savait que le jugement, et non le salut, était le message du moment. » (Ash)

23.23-25 Dieu est omniprésent. Il est à la fois tout près et au loin. Contrairement aux idoles figées dans leurs temples, le vrai Dieu est partout et voit tout. Les malfaiteurs ne peuvent se cacher de lui. Quand les prophètes mentent à son nom et prétendent avoir eu des songes pour tromper le peuple, il l'entend. Il le sait.

23.26-32 Il met ces prophètes au défi de raconter leurs songes qui se révéleront vains. Au verset 28 Dieu compare les songes des prophètes menteurs à la paille (qui n'a pas de valeur pour nourrir) et la vraie parole de l'Éternel au blé. Il ne faut pas les « mêler », mais plutôt discerner l'un de l'autre et rejeter "la paille".

23.33-40 Dans ce long passage, Dieu s'oppose à l'emploi d'un mot particulier pour désigner ses messages. Certaines traductions utilisent le terme « oracle », mais la traduction la plus littérale semble être « fardeau ». Jérémie lui-même ne semble pas avoir utilisé ce mot, contrairement à Ésaïe et à d'autres prophètes, notamment pour un message négatif et menaçant de la part de Dieu. La plupart des commentateurs s'accordent à dire que le peuple employait ce mot avec Jérémie de manière moqueuse, sarcastique, car ses messages étaient principalement des paroles de condamnation et de malheur. Ils disaient en substance : « Alors, quel 'fardeau' as-tu à nous annoncer aujourd'hui, Jérémie ? » La réponse était, selon certaines versions : C'est toi le fardeau. (Le jeu de mots sur les deux sens de « fardeau » – le fardeau prophétique du jugement et la difficulté de parler à des personnes obstinées – est récurrent dans ce passage.)

Chapitre 24

24.1-10 Ce chapitre date de 598/597 avant J.-C., après la déportation de Jojakin (appelé également Jekonia) et d'autres Juifs à Babylone. Il s'agissait du deuxième groupe déporté, et Ézéchiël faisait partie de ces captifs. Sédécias devint roi à la place de son neveu. Après le départ des Babyloniens avec leurs prisonniers, ceux qui étaient restés sur place ont probablement poussé un soupir de soulagement et ont éprouvé de la pitié pour leurs compatriotes exilés. Ils ont peut-être pensé que les exilés étaient en quelque sorte de mauvaises personnes, puisque Dieu avait permis que cela leur arrive. Parallèlement, ils se sont approprié les maisons et autres biens laissés par ceux qui avaient été emmenés en captivité.

Dans ce texte, on retrouve un épisode similaire à celui du premier chapitre de Jérémie. Dieu montre au prophète une vision et lui demande de décrire ce qu'il voit, puis lui explique la signification de la vision. Jérémie voit deux paniers de figes : l'un contenant de très bonnes figes, l'autre des figes mauvaises et pourries, immangeables. Contrairement à ce que pensaient les habitants de Juda, Dieu identifie les mauvaises figes aux personnes restées sur place et les bonnes figes à celles qui ont été emmenées en captivité. Dieu promet de faire du bien à ceux qui sont envoyés au pays de Chaldée et prédit qu'ils se tourneront vers lui et seront véritablement son peuple. Mais ceux qui sont restés sur place étaient si mauvais qu'ils étaient irrécupérables et seraient finalement détruits par l'épée, la famine et la peste.

Lorsque les actions de Dieu nous semblent injustes ou incompréhensibles, nous devons nous souvenir qu'il connaît l'avenir, contrairement à nous. Ce qui ressemble à une malédiction peut se révéler être une bénédiction. Nous devons faire confiance à Dieu, être patients dans l'adversité, nous concentrer sur notre fidélité et savoir que Dieu a des projets pour nous bénir, des projets que nous aurions du mal à croire si nous les connaissions. Et lorsque les choses semblent bien se passer pour nous, ou du moins mieux que pour

d'autres, nous ne devons jamais penser que c'est parce que nous méritons mieux qu'eux. Nous devons rester humbles.

Chapitre 25

Ce chapitre semble se situer avant la transition de la domination égyptienne à la domination babylonienne.

25.1-14

25.1 La quatrième année de Jojakim. Jojakim était probablement le pire des rois qui succédèrent à Josias.

« Daniel donne cette date comme étant 'la troisième année de Jojakim' (Dan. 1.1) ; mais il n'y a pas de contradiction. 'Il existait deux méthodes de calcul de l'année de règne des rois du Proche-Orient à cette époque, comme l'a démontré l'archéologie.' (Charles Lee Feinberg, dans *Ézéchiël*, Chicago : Moody Press, p. 530). Selon l'une de ces méthodes, l'année d'accession au trône n'était pas prise en compte. [...] Selon le mode de calcul babylonien, il s'agissait de la troisième année de Jojakim, et c'est ce calcul que Daniel a suivi. Le calcul juif donnait la quatrième année de Jojakim. Les deux affirmations sont correctes. » (Coffman)

25.3 Depuis la treizième année de Josias, fils d'Amon, roi de Juda, il y a 23 ans que la parole de l'Éternel m'a été adressée. Ce verset nous apprend que Jérémie a prophétisé pendant de nombreuses années sous le règne de Josias, même s'il ne nous donne pas de dates précises pour les différents messages qu'il a prêchés durant cette période. La treizième année de Josias correspond à environ 627 av. J.-C., et la quatrième année de Jojakim à environ 606 ou 605 av. J.-C., soit seulement 4 ou 5 ans après la mort de Josias et peu avant l'arrivée des Babyloniens. Rappelons que Jojakim commença son règne comme vassal de l'Égypte, mais en 606 av. J.-C., il fut soumis à Nebucadnetsar, roi de Babylone, qui avait repoussé les Égyptiens jusqu'à leurs frontières. Les pays qui étaient sous l'hégémonie égyptienne furent dès lors contraints de payer un tribut à Babylone. Lorsque Nebucadnetsar vainquit le royaume de Juda en 606 av. J.-C., il emmena un premier groupe de Juifs en captivité. Daniel faisait partie de ce groupe (Dan. 1.1-4). Jojakim se soumit aux Babyloniens pendant trois ans, après quoi il se rebella.

25.4 Jérémie rappelle au peuple que Dieu l'avait envoyé, ainsi que d'autres prophètes, pour les appeler à maintes reprises à se détourner de leurs mauvaises voies afin que Dieu leur permette de rester dans le pays, mais ils n'ont pas voulu écouter.

il les a envoyés dès le matin. « Non seulement le prophète, mais le Seigneur lui-même 'se leve tôt' et envoie ses prophètes vers eux ; ce qui témoigne de son grand souci et de sa sollicitude pour ce peuple, pour son bien ; voir Jérémie 7.25 » (Gill)

vous n'avez pas écouté. Ce qui aggrave leur péché.

25.9 Nebucadnetsar, roi de Babylone, mon serviteur ; je le ferai venir contre ce pays et contre ses habitants, et contre toutes ces nations à l'entour. À cause de la méchanceté et de l'idolâtrie du peuple, Dieu fait venir Nebucadnetsar, roi de Babylone, pour les combattre, et il dévastera Jérusalem.

25.11 ces nations seront asservies au roi de Babylone pendant 70 ans. Dieu annonce que la captivité babylonienne durera 70 ans. Si l'on compte 70 ans à partir du moment où les premiers captifs sont emmenés, cela correspond à environ 606 à 536 av. J.-C., date à laquelle fut promulgué le décret autorisant le retour des premiers Juifs sous Zorobabel. Si l'on compte à partir de la destruction de la ville et du temple, les 70 ans correspondent à la

période d'environ 586 à 516 avant J.-C., date à laquelle le temple fut reconstruit et consacré. Dans les deux cas, cela fait 70 ans. (Voir aussi la note sur Jér. 29.11-14.)

25.12 lorsque ces 70 ans seront accomplis, je châtierai le roi de Babylone et cette nation, dit l'Éternel. Voir Ésaïe 10.5-12, où l'on voit que Dieu avait agi de la même manière à l'égard de l'Assyrie, la nation dont il se servit pour punir Israël du Nord et qu'il punit à son tour pour son orgueil et sa cruauté excessive.

25.15-38 Le reste du chapitre 25 décrit le châtiment divin qui s'abattra non seulement sur Jérusalem et le royaume de Juda, mais sur toutes les nations, y compris Babylone, une fois que Dieu aurait fini d'utiliser les Babyloniens comme instrument pour punir les autres. Dans les versets 15-28, Jérémie est présenté sous l'image d'un homme qui présente aux différents peuples **cette coupe remplie du vin de ma colère** qu'ils sont obligés de boire et qui les feront chanceler.

25.20 pays d'Uts. On n'est pas certain de la situation géographique d'Uts. Il est suggéré que la ville se trouvait en Arabie.

à ce qui reste d'Asdod. La ville philistine d'Asdod avait été détruite par les Égyptiens en 609 av. J.-C. Voilà pourquoi il se réfère à ce qui reste.

25.23 À Dedan, à Théma, à Buz. Dans la partie septentrionale de l'Arabie. **et à tous ceux qui se rasent les coins de la barbe.** Une expression ambiguë en hébreu — le mot pour cheveux ou barbe n'y est pas. Certains pensent qu'elle se réfère aux endroits reculés dans les zones de Dedan, Théma et Buz. D'autres croient qu'elle se réfère à une pratique liée au culte idolâtre, car certaines nations anciennes, notamment les Arabes et d'autres qui vénéraient des divinités comme Orotal, se rasaient ou se coupaient les cheveux autour des tempes et les bords de la barbe dans le cadre de rituels religieux.

25.25 les rois de Zimri [...] « Il s'agit probablement d'une région située entre l'Arabie et la Perse. » **les rois d'Élam** « Dans les Écritures, le terme « Élam » désigne l'ensemble de la Perse. » (Barnes)

25.26 le roi de Schéschac boira après eux. « Dans ce passage, Sheshach désigne Babylone, indiquant que le jugement de Babylone interviendra chronologiquement après celui des autres nations. La raison en est que Babylone servirait d'instrument de châtiment pour les autres nations avant d'être elle-même châtiée. Sheshach, dans ce contexte, est identifié comme un Atbash, une forme d'écriture où la dernière lettre de l'alphabet remplace la première, l'avant-dernière la deuxième, et ainsi de suite. Ici, ce mot représente Babylone. » (Coffman)

25.29 Celui-ci est un verset clé : **Car voici, dans la ville sur laquelle mon nom est invoqué je commence à faire du mal ; Et vous, vous resteriez impunis ! Vous ne resterez pas impunis ; car j'appellerai le glaive sur tous les habitants de la terre, dit l'Éternel des armées.** Son peuple méritait certainement d'être puni, en partie parce qu'il avait eu plus d'occasions que toute autre nation sur terre de connaître la volonté de Dieu, et qu'il avait été béni de manière particulière, ce qui aurait dû l'inciter à le servir avec une profonde gratitude. Israël et Juda étaient donc très coupables. Mais les nations païennes, qui se livraient constamment à l'idolâtrie la plus dégradante, à l'immoralité sexuelle, à la cruauté et à l'injustice de toutes sortes – y compris celles qu'elles infligeaient à son peuple – méritaient, elles aussi, d'être punies, et elles le seraient. La majeure partie du chapitre semble faire référence aux souffrances que les Babyloniens infligeraient à tous les autres

pays du monde connu, mais au verset 12, il est clair que les Babyloniens seraient punis une fois que Dieu en aurait fini avec eux. Leur tour viendrait. (Voir És. 10.5-12).

Ce verset de Jérémie fait penser à 1 Pierre 4.17-18 : « *Car c'est le moment où le jugement va commencer par la maison de Dieu. Or, si c'est par nous qu'il commence, quelle sera la fin de ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile de Dieu ? Et si le juste se sauve avec peine, que deviendront le méchant et le pécheur ?* » Puisque Pierre disait que le temps du jugement était venu à son époque, on peut supposer qu'il ne faisait pas référence au jugement dernier, mais aux épreuves que le peuple de Dieu allait endurer, une persécution ou des souffrances qui mettraient à l'épreuve sa fidélité. Mais les souffrances ne toucheraient pas seulement les chrétiens, mais aussi les impies. Ainsi, s'il allait être difficile même pour les chrétiens de persévérer et de conserver leur salut, quel espoir y aurait-il pour les impies qui restaient en rébellion contre Dieu ?

25.30 comme ceux qui foulent au pressoir. « Ceux qui foulent le raisin s'encouragent mutuellement en criant ; l'un interpelle l'autre, et ainsi ils se stimulent à redoubler d'efforts. » (Calvin)

25.33 Ceux que tuera l'Éternel. Bien que ce soit par l'intermédiaire des hommes, c'est Dieu qui est réellement celui qui agit. Il accepte la responsabilité de certains malheurs, bien que les hommes ne veulent pas y reconnaître sa main.

25.34-36 pasteurs. Les chefs de nations. (Voir Jér. 6.3; 10.21)

Chapitre 26

Ce chapitre relate un événement survenu au début du règne de Jojakim, probablement quelques années avant les événements décrits dans le chapitre précédent. En fait, il semble probable que le sermon, dont seul un bref résumé est donné ici, soit rapporté plus en détail au chapitre 7.

26.1-6 Dieu envoie Jérémie prêcher dans la cour du temple, où tous, y compris ceux venus d'autres villes, pouvaient l'entendre. **n'en retranche pas un mot.** Dieu lui ordonne de ne rien omettre de ce qu'il doit dire. En prêchant la Parole de Dieu, nous avons le devoir de donner aux auditeurs « *tout le conseil de Dieu* » (Actes 20.27) et ne pas omettre les parties qui risquent d'offenser, de provoquer une persécution ou simplement un rejet du message. **Peut-être écouteront-ils.** Ce n'est pas au prédicateur ou à l'enseignant de deviner si ses auditeurs accepteront la volonté de Dieu. Ils porteront eux-mêmes les conséquences de leur choix, mais qu'ils aient la possibilité de choisir. Le message confié à Jérémie était que si le peuple ne se repentait pas, n'obéissait pas à la loi de Dieu et n'écoutait pas ses prophètes, la ville de Jérusalem serait réduite à l'état de **Silo**. Silo était le lieu où se trouvait la précédente demeure de Dieu, le tabernacle, depuis l'époque de Josué jusqu'à celle de Samuel. La Bible ne décrit pas directement ce qui est arrivé à Silo, mais il semble clair, d'après cette menace, qu'à l'époque de Jérémie, Silo était en ruines. Les archéologues pensent qu'elle a été détruite vers 1050 av. J.-C., soit peu après le début du règne du roi Saül. L'idée importante chez Jérémie est que Dieu n'a pas préservé Silo simplement parce que l'arche s'y trouvait, et qu'il ne préserverait pas Jérusalem simplement en raison de la présence du temple.

26.7-11 Le peuple et ses chefs accueillent mal la prophétie de Jérémie, en particulier les prêtres et les (faux) prophètes dont les intérêts étaient plus étroitement liés au temple. Ils le traînent jusqu'à l'une des portes de la ville où les dirigeants s'apprêtent à le juger. Ses accusateurs affirment qu'il mérite la mort pour avoir parlé ainsi contre la ville.

26.12-15 Jérémie se défend, sans toutefois développer d'argumentation complexe. Il assure simplement au peuple que c'est Dieu lui-même qui l'a envoyé et lui a dit ce qu'il devait dire. Au lieu de s'en prendre au messenger, ils devraient s'adresser à Dieu. Il répète également qu'ils feraient mieux de se repentir et de changer de conduite afin que Dieu épargne Jérusalem. Ils pouvaient faire de Jérémie ce qu'ils voulaient, mais s'ils le tuaient, ils se rendraient coupables du meurtre d'un innocent, car il ne faisait que répéter les paroles que Dieu lui avait ordonné de prononcer.

26.16-19 Après le discours de Jérémie, le peuple semble avoir été convaincu qu'il était un prophète et qu'il ne fallait pas le mettre à mort. Certains anciens firent remarquer qu'après tout, le prophète Michée avait tenu des propos similaires du temps d'Ézéchias, et qu'il n'avait pas été mis à mort. Voir Michée 3.12. (Le ministère de Michée s'était probablement terminé 100 ans auparavant, donc ces anciens n'étaient pas des témoins oculaires des événements de son époque. Ses paroles avaient été conservées dans le livre de Michée et étaient connues du peuple.) Au lieu de mettre Michée à mort, le roi et le peuple avaient prêté attention à ses paroles et avaient prié Dieu, qui finit par épargner la ville.

26.20-23 Ces versets décrivent le cas d'un autre prophète qui n'eut pas autant de chance : **Urie** (qui n'est pas mentionné ailleurs dans la Bible). Le même roi Jojakim avait cherché à le tuer, le faisant traquer jusqu'en Égypte, où il s'était réfugié, et le faisant exécuter. Certains pensent que cette histoire a été racontée par des adversaires de Jérémie qui plaidaient en faveur de sa mise à mort. D'autres pensent que cet événement est rapporté ici pour souligner le grave danger que courait Jérémie en tant que prophète de Dieu et que Jérémie n'a été épargné que parce que Dieu a tenu sa promesse de le délivrer de ses ennemis.

26.24 **la main d'Achikam, fils de Schaphan, fut avec Jérémie et empêcha qu'il ne soit livré au peuple pour être mis à mort.** Cet Achikam n'était pas un moins que rien. C'était un homme influent et bien connu. Il était le fils de l'un des ministres du roi Josias, et il avait lui-même fait partie de ceux que Josias avait envoyés auprès de la prophétesse Hulda, en 2 Rois 22, pour interroger le Seigneur après la découverte du livre de la loi et la prise de conscience par le roi de l'infidélité d'Israël. Cela se serait passé en 622 av. J.-C., soit environ 13 à 15 ans plus tôt. Le fils d'Achikam, Guedalia, serait plus tard nommé gouverneur par les Babyloniens après la déportation du dernier roi.

[Application pratique : Le peuple est inconstant.] Ils ont d'abord voulu tuer Jérémie (verset 8), puis ils l'ont défendu (v. 16), avant de se retourner apparemment contre lui, si bien qu'Achikam a dû le protéger (v. 24). Il est très imprudent de se fier à l'opinion populaire, aux sondages ou aux dernières tendances pour déterminer ce qui est bien ou mal. Cela est vrai aussi bien dans le domaine profane que religieux.

Chapitre 27

27.1 **Au commencement du règne de Jojakim, fils de Josias.** Louis Segond a suivi des manuscrits hébreux, mais plusieurs versions mettent, sans doute avec raison, « Sédécias, fils de Josias » (Bible de Jérusalem, Français courant, Segond 21, etc.), conformément à quelques manuscrits hébreux, les anciennes versions syriaque et arabe, et le contexte du passage. Il est évident, d'après les versets 3, 12 et 28.1, que Sédécias était roi pendant les événements décrits dans ce chapitre.

« Il s'agit manifestement d'une erreur, et les spécialistes s'accordent à dire qu'un ancien copiste a accidentellement recopié le premier verset du chapitre précédent. [...] De telles erreurs sont assez rares ; et il est heureux que les versets suivants du chapitre permettent d'apporter la correction nécessaire. » (Coffman)

On pourrait ajouter que si « au début du règne » fait référence à l'année où Sédécias est devenu roi, il s'agirait de 597 av. J.-C. Cependant, le premier verset du chapitre suivant, qui semble faire référence à la même période, dit : « *Or, la même année, au début du règne de Sédécias, roi de Juda, la quatrième année, au cinquième mois.* » Certains pensent que le début et la quatrième année ne peuvent pas être la même chose et considèrent cela comme une erreur ou une contradiction. Plusieurs commentateurs soulignent cependant que les Juifs divisaient les périodes en deux moitiés, le début et la fin. Le sens simple du passage serait : « dans la première moitié de son règne ». D'autres commentateurs donnent d'autres raisons pour lesquelles le statut de Sédécias a changé à la quatrième année de telle sorte que cela puisse être considéré comme le début de son règne.

En supposant donc que les chapitres 27 et 28 se rapportent à la quatrième année du règne de Sédécias, il serait utile de noter le contexte historique :

« En décembre 595 av. J.-C. et janvier 594 av. J.-C., Nebucadnetsar a dû faire face à des révoltes dans son armée. Au même moment, Psammétique II accédait au pouvoir en Égypte. Ces événements ont encouragé plusieurs petites nations à envisager une révolte contre Babylone. Elles ont envoyé des émissaires à Sédécias (Jér. 27.3) pour discuter de la question. Les espoirs suscités par ces événements correspondaient à l'état d'esprit de nombreux habitants de Juda. De faux prophètes annonçaient la liberté par la révolte. Le joug babylonien serait levé. » (Ash)

27.2-7 Dieu ordonne à nouveau à Jérémie d'utiliser une aide visuelle pour transmettre son message. Il doit fabriquer et porter **des liens et des jugs** en bois, semblable à ceux portés par les esclaves, puis envoyer un message aux ambassadeurs de cinq pays voisins venus s'entretenir avec le roi de Juda. Il s'agissait d'Édom, de Moab, d'Ammon, de Tyr et de Sidon. Ces hommes devaient retourner auprès de leurs souverains et leur annoncer que le Dieu d'Israël, le Créateur de toutes choses et le souverain de toutes les nations, avait livré ces nations entre les mains de Nebucadnetsar, roi de Babylone, et que toutes les nations le serviraient, lui, son fils (Évil-Mérodac) et son petit-fils (Belschatsar), jusqu'au moment où Dieu renverserait les Babyloniens, qui seraient à leur tour asservis par d'autres.

27.8-11 Dieu annonça également que toute nation qui refuserait de se soumettre aux Babyloniens ou tenterait de se libérer de leur joug serait punie, détruite et exilée pour avoir désobéi à son commandement de ne pas résister. Il les avertit que leurs faux prophètes, qui leur promettaient la libération du pouvoir babylonien, leur mentaient. Il fait référence aux prophètes, devins, interprètes de rêves, augures et sorciers qui utilisaient diverses méthodes pour prédire l'avenir : l'interprétation des présages, les mouvements des étoiles et des planètes, des techniques comme l'analyse des entrailles d'un animal sacrifié, la communication avec les morts ou l'interprétation des rêves. Dieu déclara qu'ils mentaient tous, et que tout pays qui les écouterait et se rebellerait contre Dieu et son serviteur Nebucadnetsar en paierait le prix.

27.12-15 Jérémie transmet ensuite le même message au roi Sédécias. Peut-être grâce à l'influence du prophète, il semble que Sédécias ne participa pas à cette rébellion, et lorsque Nebucadnetsar arriva dans la région la même année pour réprimer les rebelles, Sédécias fut épargné.

27.16-22 Enfin, Jérémie s'adresse aux prêtres et au peuple et leur dit de ne pas croire les faux prophètes parmi eux qui promettaient que les trésors emportés par les Babyloniens lors des invasions de 606 et 597 av. J.-C. seraient bientôt ramenés à Jérusalem après la chute des Babyloniens. Jérémie affirme, au contraire, que les objets de valeur restants, comme les colonnes de bronze devant le temple, le bassin de bronze de 38 000 litres dans la cour du temple et le reste des ustensiles, seraient également emportés, et qu'aucun d'eux ne reviendrait avant que Dieu n'intervienne et ne les ramène (ce qui se produirait environ 60 ans plus tard).

Chapitre 28

28.1-4 Un prophète (la Septante l'appelle un faux prophète) nommé Hanania déclare publiquement à Jérémie que Dieu lui a révélé qu'il a brisé (temps passé prophétique pour indiquer la certitude d'une action future) le joug du roi de Babylone et que le roi Jeconia (Jojakin), les objets pris au temple et tous les exilés seront ramenés dans un délai de deux ans.

28.5-9 Jérémie répond par un « Amen » (Ainsi soit-il). Autrement dit, il souhaiterait que la prédiction d'Hanania se réalise, bien qu'elle soit contraire à ce que Jérémie avait lui-même annoncé. Mais il ajoute que les vrais prophètes de Dieu ont souvent prophétisé des calamités, comme lui, et que l'avenir dirait à qui Dieu avait réellement parlé.

28.10,11 Jérémie portait encore le joug que Dieu lui avait ordonné de fabriquer au chapitre 27. Hanania le lui enlève et accomplit son propre geste symbolique : il brise le joug et déclare : **C'est ainsi que, dans deux années, je briserai de dessus le cou de toutes les nations le joug de Nebucadnetsar.** Jérémie ne discute pas avec lui ; il s'en va.

28.12-17 Dieu parle à Jérémie et lui ordonne de dire à Hanania qu'un joug de fer remplacera le joug de bois. La servitude imposée par les Babyloniens ne prendra fin que lorsque Dieu le décidera. Jérémie lui dit également que Dieu ne l'a pas envoyé parler au peuple, et qu'il allait le retrancher de la surface de la terre, parce qu'il a incité le peuple à croire à un mensonge et à se rebeller contre Dieu, qui leur avait ordonné de se soumettre à Babylone. Autrement dit, Hanania mourrait cette même année, ce qui arriva deux mois plus tard.

[Leçon pratique : Dieu ne prend pas à la légère le fait que des hommes parlent en son nom et disent des choses qu'il n'a pas dites. C'est un péché d'orgueil qui mérite la peine de mort (Deut. 18.20).]

Chapitre 29

29.1-3 Ce chapitre date d'environ 597 avant J.-C., après que le roi Jojakin (Jeconia), la reine mère (Nehuschtha - 2 Rois 24.8), de nombreux nobles et des artisans qualifiés avaient été déportés à Babylone et que Sédécias avait été placé sur le trône à la place de son neveu. **Le contenu de la lettre que Jérémie, le prophète, envoya de Jérusalem au reste des [...] captifs de Jérusalem à Babylone.** Dans ce chapitre, Jérémie envoie une lettre aux exilés par l'intermédiaire de messagers que Sédécias envoyait à Babylone. (Une explication probable est qu'ils transportaient le tribut que Juda était tenu de payer chaque année au roi de Babylone. Il ressort clairement de divers passages qu'il existait une communication relativement régulière entre les Juifs en exil et ceux qui étaient restés sur place.)

29.4-9 Parmi les exilés se trouvaient des individus qui se prétendaient prophètes de Dieu et, comme le faux prophète Hanania du chapitre 28, ils proclamaient que la captivité ne durerait pas longtemps et que le peuple retournerait bientôt dans son pays. Jérémie dit au peuple de ne pas croire à ces promesses, car ils resteraient en exil pour très longtemps. En fait, il leur conseille de s'installer et de vivre comme s'ils étaient chez eux — de construire des maisons, de planter des jardins, de se marier et d'avoir des enfants, etc. Il leur dit même de contribuer au bien-être de la ville où ils se trouvent et de prier pour elle, car si la ville est prospère et en paix, leur propre vie sera plus facile. Ils doivent être de bons citoyens, pour leur propre bien. Plus que tout, et surtout à la lumière de l'avertissement de ne pas écouter les faux prophètes qui annonçaient une courte captivité, le message est que le dessein de Dieu en les exilant ne s'accomplira pas si rapidement. L'exil durera jusqu'à la mort de la plupart d'entre eux.

Ce passage reflète un aspect de la vie pendant la captivité qui pourrait nous échapper. Les exilés n'étaient pas en état d'esclavage comme cela avait été le cas en Égypte. Ils avaient été déportés. Leur situation ressemblait davantage à celle des personnes déplacées ou des réfugiés des guerres modernes. D'une part, ils ne semblent pas avoir été esclaves – ils pouvaient construire des maisons, fonder des familles et gérer leurs propres affaires en tant que communauté avec ses propres chefs et coutumes – mais ils n'avaient probablement pas tous les droits de citoyens et n'étaient apparemment pas libres de retourner dans leur pays. C'est le cas des réfugiés de guerre dans de nombreux endroits : ils finissent par construire des maisons, se livrer à de petites activités commerciales, conserver leur langue, leurs coutumes et leurs institutions sociales, etc. La plupart restent pauvres, bien que certains deviennent relativement prospères.

[Application pratique : Bien que la Bible n'enseigne pas que l'Église doive s'impliquer en politique, nous trouvons des conseils similaires à ceux donnés aux Juifs à Babylone : soyez de bons citoyens, obéissez à la loi, payez vos impôts, priez pour la ville, recherchez son bien-être. Voir Rom. 13.1-7 ; 1 Tim. 2.1-3 ; Tite 3.1,2 ; 1 Pi. 2.13-17.) Tout comme les Juifs, nous sommes des étrangers en terre étrangère, des pèlerins qui préféreraient être dans leur propre pays, mais qui, en attendant, doivent être de bons « hôtes » ou « résidents étrangers », dont la présence exerce une influence positive et qui, dans la mesure où cela dépend d'eux, s'efforcent d'être en paix avec tous les hommes.

L'exhortation à prier pour les autorités ne signifie pas que nous devons être partisans de quelque régime que ce soit au pouvoir, ni que nous devrions soutenir des dirigeants méchants qui promeuvent le mal. Nous ne prions pas pour que ceux qui sont au pouvoir y restent nécessairement ou réussissent dans leurs objectifs. Nous ne prions pas nécessairement pour qu'ils aient une longue vie. Et s'ils ne sont pas des hommes pieux au départ, il n'est pas nécessairement judicieux de demander à Dieu de leur donner de la « sagesse » (à moins que nous entendions par là la sagesse qui commence par la crainte de Dieu - Proverbes 9:10). Voici la raison pour laquelle nous devons prier pour eux, selon 1 Timothée 2.2 : « *afin que nous menions une vie paisible et tranquille, en toute piété et honnêteté.* » Nous pouvons prier pour que Dieu les bénisse en rendant leurs cœurs plus favorables à son peuple, ou que Dieu les entoure de conseillers justes, ou que Dieu agisse à travers eux pour bénir leur propre peuple ainsi que son peuple.]

29.10-14 La captivité devait durer 70 ans, période qui pourrait être calculée à partir du moment où les premiers captifs furent emportés en 606 av. J.-C. jusqu'au retour des

premiers d'entre eux en 536 av. J.-C. sous Zorobabel, ou à partir de la destruction du temple en 586 av. J.-C. jusqu'à sa reconstruction et sa dédicace en 516 av. J.-C. (Cette dernière hypothèse me semble moins probable, car Daniel 9.1-3, qui parle de la première année de Darius — dans les années 530 av. J.-C. — fait référence à cette prophétie de Jérémie et semble croire que le moment de son accomplissement était venu.) Mais le verset 10 dit : **Dès que 70 ans seront écoulés pour Babylone** ; il pourrait donc s'agir d'un chiffre rond pour décrire la durée d'existence de l'Empire babylonien, qui pourrait être datée soit de la défaite des Assyriens à Ninive en 612 av. J.-C., soit du début du règne de Nebucadnetsar en 605 av. J.-C. jusqu'à la chute de Babylone en 539 av. J.-C. Mais encore une fois, Daniel a associé les 70 ans au sort de Jérusalem, et non à celui de l'Empire babylonien. Les deux étaient cependant inextricablement liés, et dans Jérémie 25.11-14, les 70 ans sont liés à la période de domination babylonienne sur tous les pays de la région et au moment où la rétribution s'abattra sur Babylone.

29.11 je connais les projets que j'ai formés sur vous, dit l'Éternel, projets de paix et non de malheur. Ce verset et 1 Corinthiens 2:9 sont les deux passages bibliques les plus souvent sortis de leur contexte. L'Éternel parle ici des projets qu'il avait pour les Juifs en exil. Après les 70 ans, ils le chercheraient et Dieu les ramènerait dans leur pays, depuis les pays où ils avaient été dispersés, et il les bénirait. La captivité n'était pas destinée à leur destruction définitive, mais à leur purification. Ils avaient encore un avenir, un rôle à jouer dans les plans de Dieu. Il ne s'agit pas d'une promesse faite à chaque lycéen ou jeune à la fin de ses études qui se lance dans la vie active. Ce n'est pas une promesse selon laquelle Dieu a des projets pour ce jeune, lui promettant succès, bonheur terrestre, licornes et arcs-en-ciel. Premièrement, la bénédiction ne devait pas venir avant des décennies passées dans un lieu où le peuple ne voulait pas être ; deuxièmement, elle ne s'adressait pas à des individus, mais collectivement à un groupe ; troisièmement, ce groupe n'était pas le nôtre, mais celui des Juifs exilés. Il y a, néanmoins, des leçons à tirer pour nous : nous pouvons traverser des périodes d'épreuves, mais cela ne signifie pas que Dieu n'a pas de bénédictions en réserve pour nous ; des circonstances difficiles n'empêchent pas Dieu de réaliser ses plans pour notre bien ; parfois, ce qui retarde le moment de la bénédiction, c'est notre propre manquement à chercher Dieu, à l'invoquer et à chercher à restaurer notre relation avec lui.

29.15-20 Les faux prophètes parmi les exilés promettaient un retour rapide en terre d'Israël, mais Jérémie annonça au peuple que cela n'arriverait pas et que, compte tenu du sort qui attendait le roi Sédécias et le peuple resté à Jérusalem, ce ne serait pas souhaitable même si c'était possible. Comme on le voit au chapitre 24 par la vision des paniers de bonnes et de mauvaises figues, ceux qui étaient restés à Jérusalem n'étaient pas là parce qu'ils bénéficiaient de la faveur de Dieu. L'épée, la famine et la peste allaient s'abattre sur eux.

29.21-23 Deux hommes parmi les faux prophètes, Achab et Sédécias, sont nommés et condamnés, tous les deux pour avoir osé parler au nom de Dieu alors qu'il ne leur avait pas parlé et aussi pour avoir commis l'adultère avec les femmes de leurs voisins. Dieu annonce par l'intermédiaire de Jérémie que ces hommes seront mis à mort par Nebucadnetsar et brûlés vifs. L'archéologie a révélé que brûler les ennemis de l'État était une pratique courante à Babylone. Nebucadnetsar ne se serait guère soucié de l'adultère de ces hommes ni du fait qu'ils parlaient au nom de Jéhovah, mais si leurs promesses aux Juifs d'une courte captivité étaient liées à des affirmations selon lesquelles l'empire allait être renversé, cela

aurait pu être considéré comme une trahison. Mais Dieu s'est déclaré celui qui les livrait entre les mains du roi babylonien. Pour Dieu, l'offense de prétendre faussement transmettre des messages en son nom était probablement plus grave que la prétendue « prophétie » elle-même. Néanmoins, ce qu'ils disaient était une négation de ce que Dieu avait réellement révélé par l'intermédiaire de Jérémie, et cela donnait de faux espoirs au peuple.

29.24-32 Le chapitre se termine par un échange de lettres qui semble avoir eu lieu après la réception de la première lettre de Jérémie. Dans celle-ci, Jérémie répond à une lettre envoyée par un certain exilé nommé **Schemaeja** à un prêtre de Jérusalem nommé **Sophonie**, peut-être un adjoint du grand prêtre et surveillant du complexe du temple. Schemaeja demande à Sophonie pourquoi il n'a pas réprimandé Jérémie et ne l'a pas mis aux fers afin de le punir pour avoir écrit aux exilés qu'ils resteraient longtemps en exil. Sophonie montre la lettre à Jérémie, mais rien n'indique qu'il ait pris des mesures contre lui. Alors le Seigneur donne un message à Jérémie, destiné aux exilés, leur annonçant que Dieu punirait Schemaeja, qui ne retournerait pas à Jérusalem, ni bientôt ni plus tard. Ni lui ni sa descendance ne verraient la délivrance que Dieu apporterait finalement à son peuple.

Les chapitres 30 à 33 sont souvent appelés le Livre de la Consolation. Ils contiennent une plus grande concentration de messages d'espoir que la plupart des autres passages du livre de Jérémie. Aucune date n'est donnée pour ces oracles, mais on pense généralement qu'ils ont été prononcés durant la dernière année du règne de Sédécias, peu avant la chute de Jérusalem et du royaume de Juda, c'est-à-dire au moment où la situation était la plus désespérée. (C'est explicitement le cas pour les chapitres 32 et 33.)

Chapitre 30

30.1-3 je les ramènerai dans le pays que j'ai donné à leurs pères, et ils le posséderont.

Dieu promet de ramener son peuple, tant Israël que Juda, dans son pays après l'exil. Babylone ayant conquis les territoires de l'Assyrie, où le peuple d'Israël du Nord avait été déporté, la chute de Babylone signifiait qu'ils pourraient rentrer chez eux, comme ce serait le cas pour ceux du royaume du Sud. Certains sont effectivement rentrés, bien que la majorité ait perdu son identité de peuple distinct et se soit assimilée aux populations locales. Dieu avait annoncé ailleurs que seul un petit reste d'Israël reviendrait (Ésaïe 10.22.)

30.4-7 C'est un temps d'angoisse pour Jacob ; mais il en sera délivré. Dieu décrit la misère et la dégradation à venir sur le peuple de « Jacob », mais il promet de le délivrer.

30.8-17 Dieu promet de faire sortir son peuple du pays de sa captivité et de ramener ses enfants dans leur pays, les délivrant de leurs oppresseurs. Nul autre que Dieu ne pourrait les délivrer, certainement pas les nations qu'ils pensaient être leurs alliées. En raison de sa grande culpabilité, Israël avait mérité le châtement infligé, mais Dieu punirait les nations qui avaient opprimé et humilié Sion. (Dieu les punirait parce qu'elles avaient agi avec cruauté excessive, motivées par la cupidité, et parce que le nom de l'Éternel avait été déshonoré par leurs actions.)

Le verset qui ne semble pas s'appliquer à la chute de Babylone et au retour de l'exil est le verset 9 : **Ils serviront l'Éternel, leur Dieu, et David, leur roi, que je leur susciterai.**

Bien que Zorobabel, qui a ramené les premiers exilés à Jérusalem et a servi comme gouverneur, ait été un descendant de David, il n'a jamais porté le titre de roi. De plus, les

Juifs sont restés sous l'autorité d'étrangers – d'abord les Perses, et puis les Grecs – pendant des siècles avant de connaître une brève période d'indépendance sous les Maccabées. Cette partie de la prophétie doit donc se référer, au-delà du retour de l'exil, à la venue du Christ et à la liberté spirituelle qu'il apporterait.

30.18-24 Dieu répète que son peuple reviendra dans son pays, reconstruira sur les ruines et se multipliera au lieu de diminuer et de disparaître. Il retrouvera une certaine fierté et dignité nationales

30.21 **Son chef sera l'un d'eux, son souverain sortira de ses rangs.** Israël sera dirigé par l'un des siens, et non par un gouverneur étranger imposé. (Le mot traduit par « souverain » ne désigne pas forcément un roi.) **Je le ferai approcher, et il viendra vers moi.** L'emploi du singulier et le fait que Dieu rapprocherait ce chef (pour intercéder en faveur du peuple ?) pourrait indiquer qu'il s'agit à nouveau d'une référence au Messie. **Car qui oserait de lui-même s'approcher de moi ?** L'homme moderne a une conception de Dieu qui n'est pas suffisamment exaltée, et il est loin de saisir pleinement la gravité de ses péchés et sa condition de créature. Ainsi, beaucoup ne reconnaissent pas le besoin absolu d'un médiateur entre nous et le Dieu très saint. Je n'ai pas le droit de m'approcher de Dieu à mon propre nom. Voilà pourquoi le chrétien prie Dieu « au nom de Jésus ».

La colère de Dieu se déchaînerait, que ce soit contre son peuple rebelle envoyé en captivité ou contre les ravisseurs injustes, lorsque le moment serait venu pour Dieu de délivrer son peuple.

30.24 **Vous le comprendrez dans la suite des temps.** Malgré les prédictions des prophètes, les actions de Dieu ne seraient comprises qu'une fois les prophéties accomplies. Cela était généralement le cas pour ce qui concerne les prophéties messianiques. À l'avance, elles étaient difficiles à déchiffrer ; après coup, elles étaient incontestables. Cela est également vrai, de manière générale, de la discipline corrective. « *Il est vrai que tout châtement semble d'abord un sujet de tristesse, et non de joie ; mais il produit plus tard pour ceux qui ont été ainsi exercés un fruit paisible de justice* » (Hébreux 12:11).

Chapitre 31

31.1-14 La promesse de restauration après la captivité se poursuit dans ce chapitre, et il semble que l'accent soit mis sur l'idée que cette offre s'étendait non seulement à Juda, mais aussi à ceux du royaume du Nord qui avaient été dispersés par la captivité assyrienne. Dieu n'avait pas renoncé à son amour pour son peuple et envisageait un temps où les Israélites se repentiraient et seraient ramenés dans la joie vers la terre promise.

31.6 **la montagne d'Éphraïm.** La division entre le Nord et le Sud disparaîtrait apparemment, puisque même ceux d'Éphraïm monteraient à Sion pour adorer Dieu (v. 6).

31.9 **Ils viennent en pleurant.** Certains pensent que les pleurs du verset 9 seraient des larmes de joie, mais il semble plus probable qu'il s'agisse d'expressions de regret pour les péchés et la rébellion du passé, accompagnées de supplications.

3.10 **Celui qui a dispersé Israël.** Dieu dit que c'est lui qui a dispersé Israël, et que c'est lui qui pouvait (et voulait) ramener le peuple. (Voir aussi le verset 28.)

31.15-22 **Rachel pleure ses enfants ; elle refuse d'être consolée.** Nous trouvons au verset 15 des paroles citées dans le Nouveau Testament et décrites comme s'étant accomplies dans les événements de la vie de Jésus, plus précisément dans « le massacre des

innocents » ordonné par Hérode pour tenter de faire tuer Jésus afin qu'il ne puisse pas devenir roi (Matt. 2.16-18). Il semble probable qu'il s'agisse d'un double accomplissement, ou d'un événement qui en préfigure un autre. Dans le contexte de Jérémie 31, Rachel est présentée comme pleurant sur le sort de ses enfants : Benjamin était son fils et Éphraïm et Manassé ses petits-fils ; ces tribus étaient donc ses descendants. **Rama** se trouvait en Benjamin et était le point de départ de la déportation ordonnée par Nebucadnetsar. Ainsi, on voit Rachel pleurer la mort et l'exil de ses enfants. De même, les mères des enfants de Bethléem ne pouvaient être consolées de la perte de leurs petits.

31.16 Retiens les larmes de tes yeux [...] Ils reviendront du pays de l'ennemi. Mais il est dit à Rachel de ne pas pleurer, car ses enfants reviendraient du pays de l'ennemi.

31.18,19 J'entends Éphraïm qui se lamente : Tu m'as châtié, et j'ai été châtié comme un veau qui n'est pas dompté [...] Après m'être détourné, j'éprouve du repentir. Jérémie entend Éphraïm exprimer une attitude de contrition appropriée pour son péché et reconnaître que son châtement était justifié et nécessaire. Le peuple confesse ses péchés et exprime la honte qu'il ressent. Dieu chérit toujours Éphraïm, **un fils chéri**, et désire lui montrer sa miséricorde et lui accorder les bénédictions de la prospérité et de la sécurité. Mais il ne s'agissait là que d'une repentance potentielle, car aux versets 21 et 22, Israël est appelée fille infidèle ou rebelle, exhortée à se repentir et interrogée sur la durée de son errance.

31.21 Reviens, vierge d'Israël, reviens dans ces villes. Un certain nombre de commentateurs soulignent qu'il n'y a jamais eu de retour substantiel de ceux qui étaient partis en captivité assyrienne, contrairement à ceux qui avaient été emportés par les Babyloniens. Ils ne voient pas d'accomplissement historique de ces promesses et sont donc enclins à interpréter les prophéties de ce chapitre comme étant presque entièrement messianiques et s'appliquant surtout aux Gentils intégrés à l'Église. S'il est vrai qu'il n'y a aucune preuve de migration massive d'exilés originaires d'Israël du Nord qui retournèrent en Palestine, il y en avait évidemment certains qui n'étaient pas de la tribu de Juda, car nous les trouvons mentionnés dans le Nouveau Testament : la prophétesse Anne, par exemple, était de la tribu d'Aser (Luc 2.36), Barnabas était de la tribu de Lévi (Actes 4.36) et Paul était de la tribu de Benjamin (Rom. 11.1) ; il y en avait certainement d'autres. Certains ont également du mal à appliquer ce passage à l'Israël physique en raison de l'emploi du mot « vierge » dans les versets 3 et 21 — le peuple était tout sauf pur dans son adultère spirituel avec les idoles païennes. Cependant, après avoir dit « vierge d'Israël » au verset 21, Dieu dit dans le verset suivant : **Fille égarée** (ou fille infidèle). Barnes explique l'expression « vierge, fille de mon peuple » comme faisant référence à « la protection que Dieu avait accordée à Juda. Elle avait été gardée des autres nations avec autant de jalousie que les vierges dans une famille orientale. »

Trois considérations pourraient nous amener à interpréter ce passage plus ou moins littéralement, comme une prédiction du retour du peuple de Dieu de l'exil. Premièrement, Dieu a déjà déclaré par l'intermédiaire de Jérémie, au chapitre 18, que ses menaces de punition et ses promesses de bénédiction sont conditionnelles. Les références à un changement de cœur dans ce chapitre suggèrent que si les exilés ne se tournaient pas vers Dieu, les promesses ne se réaliseraient pas. Deuxièmement, les espoirs du peuple n'ont, en règle générale, jamais été pleinement réalisés, car Dieu les orientait vers quelque chose de meilleur, vers les bénédictions spirituelles apportées par Jésus-Christ (Héb. 11.13-16, 39-40). Troisièmement, le Nouveau Testament ne cite pas ces versets et ne les interprète

pas comme des références à l'Église et à la conversion des Gentils. Il semble toujours présomptueux d'affirmer avec certitude qu'un passage de l'Ancien Testament est messianique sans qu'un auteur inspiré ne l'ait identifié comme tel.

31.22 Car l'Éternel crée une chose nouvelle sur la terre : La femme recherchera l'homme. La seconde partie du verset 22 est considérée comme l'une des plus difficiles à comprendre dans le livre de Jérémie. D'autres traductions mettent « c'est la femme qui entourera l'homme » (Semeur, Darby), « c'est la femme qui va faire la cour à l'homme » (Français courant), « c'est la femme qui va chercher à attirer son mari » (Parole de Vie), « la femme tourne autour de l'homme » (Segond 21). Les commentateurs anciens y voyaient une prédiction de la naissance du Christ, car il fut « entouré » par le sein de Marie jusqu'à sa naissance, mais la plupart des interprètes modernes sont en désaccord, soulignant, par exemple, que le mot traduit par « entourer » n'est utilisé nulle part ailleurs en relation avec une grossesse. Deux autres possibilités, selon les notes de la Bible d'étude ESV, sont : (1) « entourer » pourrait signifier « embrasser, s'attacher à » et pourrait parler métaphoriquement de la relation entre Israël (une « femme ») et Dieu (un « homme »). Selon l'autre interprétation, l'expression signifie « les faibles vaincront les forts ». Le retour d'Israël représentera la victoire des faibles (c'est-à-dire Israël, dont les soldats étaient devenus comme des femmes - Jér. 30.6) sur les forts (leurs ravisseurs) grâce à la puissance de Dieu.

31.23-26 Une fois de plus, des promesses de restauration du pays et de bénédictions divines sont annoncées. Le verset 26 semble indiquer que tout cela a été révélé à Jérémie en rêve, et à son réveil, il s'est senti réconforté par ce qu'il avait vu, un message bien plus porteur d'espoir que la plupart de ceux qu'il avait reçus, dont beaucoup, s'il les avait vus en rêve, il aurait sans doute qualifiés de cauchemardesques.

31:27-30 Après la chute de Jérusalem, le pays serait laissé à l'abandon, presque sans habitants ni bétail, mais Dieu promet de « semer » en Israël et en Juda **d'une semence d'hommes et d'une semence de bêtes**. En d'autres mots, il va repeupler le pays. Comme dans Ézéchiël 18, Jérémie est invité à réfuter un dicton courant à l'époque : **Les pères ont mangé des raisins verts, et les dents des enfants en ont été agacées**. Ce proverbe était apparemment utilisé par certains qui refusaient d'assumer la responsabilité du châtement qu'ils subissaient, préférant se persuader que Dieu ne faisait que punir les péchés de leurs ancêtres. Le problème était qu'ils continuaient à commettre les mêmes méfaits que leurs pères. Si Dieu les ramenait dans leur pays, ce serait peut-être non seulement par miséricorde, mais aussi parce qu'ils auraient reconnu leur propre culpabilité et la justice du châtement qu'ils avaient reçu.

31.31-34 **Une alliance nouvelle.** Voici un passage que le Nouveau Testament associe explicitement à l'ère messianique (Héb. 8.8-12), et qui traite d'une vérité fondamentale que peu de personnes dans le monde religieux reconnaissent. Dieu allait remplacer l'ancienne alliance par une nouvelle. Bien que la Bible fasse référence à plusieurs alliances différentes, Dieu identifie celle qu'il allait remplacer comme celle qu'il avait conclue lorsqu'il fit sortir son peuple du pays d'Égypte. L'ancienne alliance était la loi donnée par Moïse au mont Sinäi. Elle est devenue caduque lorsque la nouvelle alliance, prophétisée ici, a été inaugurée (Héb. 8.13) par le sang du sacrifice de Christ sur la croix (Héb. 9.15 et suivants). Au verset 31, Dieu fait référence à la nouvelle alliance comme étant conclue **avec la maison d'Israël et la maison de Juda**, mais au verset 33, il utilise seulement l'expression **la maison**

d'Israël, car la distinction entre les deux royaumes serait abolie. En fait, l'Israël avec lequel la nouvelle alliance devait être conclue ne serait pas une entité politique ni un peuple d'une seule identité ethnique ; il s'agirait de l'Israël spirituel, et tous ceux qui auraient une foi obéissante en Christ en feraient partie, qu'ils soient Juifs ou Gentils (Rom. 2.28,29; 9.6; Gal. 6.16; Col. 3.11).

Dieu rappelle au peuple que, tandis qu'il a respecté sa part du contrat, ils l'ont, pour leur part, rompu. La faute n'incombait ni à Dieu ni à l'alliance elle-même, mais à son peuple infidèle. Bien sûr, nous savons par d'autres passages des Écritures que la première alliance n'était pas destinée à être permanente, mais à préparer le peuple à la venue du Christ, en montrant leur besoin d'un Sauveur (Rom. 10.4 ; Gal. 3.23-25 ; Rom. 7.7,13). Cela n'excuse cependant pas l'infidélité d'Israël.

Je l'écrirai dans leur cœur. Dieu promet que, sous la nouvelle alliance, ses lois seront écrites dans le cœur des hommes (par opposition aux tables de pierre). Il est important de noter que cela ne signifie pas du tout qu'il n'y aura plus de lois. Hébreux 7.12 établit un lien entre le changement de sacerdoce et le changement de loi. Tout comme nous avons un nouveau souverain sacrificateur (Jésus) au lieu de n'en avoir aucun, nous avons une nouvelle loi au lieu de n'en avoir aucune. En cette époque, il y a la loi du Christ (1 Cor. 9.21; Gal. 6.2). On pourrait également souligner que même sous l'ancienne alliance, Dieu désirait que la religion ne soit pas seulement extérieure, mais qu'elle vienne du cœur (Deut. 6.5; 11.13; 30.6; Ps. 40.9). De plus, Dieu avait fréquemment exprimé l'idée qu'Israël devait être son peuple et qu'il serait leur Dieu (Lév. 26.12 ; Jér. 7.23). En fait, cette idée est exprimée en termes pratiquement identiques dans Jérémie 24.7, où le contexte n'est pas la nouvelle alliance inaugurée par le Christ, mais le renouvellement de la relation entre Dieu et son peuple qui aurait lieu lorsqu'il les ramènerait de l'exil dans leur propre pays.

Il existe deux aspects par lesquels la nouvelle alliance mentionnée ici semble fondamentalement différente, et ces deux aspects sont contenus dans le verset 34 :

1) Sous la nouvelle alliance, il ne sera pas nécessaire d'exhorter les gens en disant **Connaissez l'Éternel !**, car ils le connaîtront déjà. Sous l'ancienne alliance, les gens naissaient physiquement au sein du peuple de l'alliance, déjà liés à un Dieu qu'ils ne connaissaient pas. Ayant déjà été circoncis, ils avaient encore besoin d'apprendre qui était Dieu et comment vivre pour lui plaire. Sous la nouvelle alliance, on entend l'Évangile et on y répond par la foi et l'amour en y obéissant lors de la nouvelle naissance par le baptême. Celui qui ne connaît pas Dieu, ce qu'il a fait pour nous en Christ et une partie de sa volonté pour l'humanité ne peut même pas entrer dans l'alliance. L'enseignement est certes toujours nécessaire après la conversion, mais certaines vérités fondamentales doivent déjà être comprises et acceptées avant de faire partie du nouvel Israël spirituel.

2) Sous la nouvelle alliance, Dieu pardonnerait leurs iniquités et ne se souviendrait plus de leurs péchés. Sous l'ancienne loi, on ne pouvait pas dire que les péchés étaient véritablement pardonnés, car sous l'ancienne loi, « *l'on présente des offrandes et des sacrifices qui ne peuvent rendre parfait, sur le plan de la conscience, celui qui rend ce culte* » (Héb. 9.9). « *Mais le souvenir des péchés est renouvelé chaque année par ces sacrifices ; car il est impossible que le sang des taureaux et des boucs ôte les péchés* » (Héb. 10.3,4). La nouvelle alliance promettait ce qui n'était jamais vraiment possible sous l'ancienne.

31:35-37 Dieu promet dans ces versets que la descendance d'Israël ne cessera jamais d'être une nation devant lui, et qu'il ne la rejettera jamais. Il y a deux manières possibles d'interpréter cette promesse, et une manière à ne pas l'interpréter. Commençons par cette

dernière : le texte ne peut pas signifier que tous les Israélites seraient sauvés quoi qu'il arrive. De nombreux passages enseignent le contraire. Le salut est offert aux Juifs comme aux non-Juifs, mais seulement à ceux qui sont en Christ par la foi (Rom. 1.16; etc.). Jésus dit clairement que le royaume serait retiré aux Juifs à cause de leur rejet (Matt. 21.33-44) et qu'au jour du jugement, il serait vain de se dire un descendant d'Abraham (Jean 8.31s; Matt. 3.9 ; Rom. 3.9).

Alors, en quel sens la descendance d'Israël ne sera-t-elle pas rejetée ? Une possibilité est que Dieu fasse référence à l'Israël spirituel, ceux qui sont fils d'Abraham par la foi (Rom. 4.11-17; Gal. 6.15-16; Phil. 3.3 ; Rom. 2.28-29). Une autre possibilité est que, selon l'épître aux Romains, Israël doive continuer d'exister et avoir la possibilité d'être sauvé, mais ce salut sera seulement pour ceux qui obéissent réellement à l'Évangile. Romains 11.25-27 :

« Car je ne veux pas, frères, que vous ignoriez ce mystère, afin que vous ne vous regardiez point comme sages – c'est qu'un endurcissement partiel est arrivé à Israël, jusqu'à ce que la totalité des païens soit greffée. Et ainsi tout Israël sera sauvé, selon qu'il est écrit :

*'Le libérateur viendra de Sion,
Et il détournera de Jacob les impiétés ;
Et ce sera mon alliance avec eux,
Lorsque j'ôterai leurs péchés.' »*

L'idée à retenir ici est que l'endurcissement d'Israël, peuple incrédule, ne serait pas total. Il n'entraînerait pas la destruction du peuple juif, comme ce fut le cas pour d'autres peuples ayant subi le châtement divin. Dans tous les autres cas où Dieu avait endurci ceux qui s'étaient endurcis eux-mêmes, ce jugement avait conduit à la destruction et à la disparition totales du peuple. Ce fut le cas pour Sodome, Gomorrhe, Tyr, Sidon, Ninive, Babylone et les dix tribus du nord d'Israël. Dans le cas d'Israël, cet endurcissement serait partiel *« jusqu'à ce que la totalité des païens soit greffée »*. Autrement dit, les Juifs seront présents tant qu'il y aura des païens en train d'être sauvés.

31.38-40 Selon Anthony Ash :

« Ces versets décrivent la reconstruction de Jérusalem, apparemment avec les mêmes limites qu'auparavant. Cette zone, ou une partie de celle-ci, serait consacrée au Seigneur et placée sous sa protection... L'idée de ce passage est que les zones autrefois impures devaient être sanctifiées. C'était une manière très forte de symboliser la purification de la nation. »

Chapitre 32

Le « Livre de la consolation » se poursuit avec un autre message d'espoir, à savoir la promesse de restauration après la captivité. Celui-ci comporte une autre action symbolique.

32.1-5 Ces versets plantent le décor. **la dixième année de Sédécias, roi de Juda.** C'est la dernière année du règne de Sédécias, et Jérusalem est assiégée par les Babyloniens. Jérémie est emprisonné dans la cour de la garde royale, car Sédécias était mécontent du fait que Jérémie ait déclaré que la lutte contre les Babyloniens serait vaine et que la ville allait certainement tomber. De plus, le prophète avait spécifiquement prédit que Sédécias n'échapperait pas, mais qu'il serait confronté au roi de Babylone, puis emmené à Babylone jusqu'à ce que Dieu « se souvienne » de lui, c'est-à-dire intervienne en sa faveur. (Le mot « se souvenir » en référence à Dieu peut désigner soit la délivrance, soit le châtement. Dans ce passage, on pourrait l'interpréter comme « jusqu'à ce que Dieu agisse concernant le sort

de Sédécias ».) En d'autres termes, la situation est pratiquement sans espoir, ce qui rend la section suivante particulièrement inattendue.

32.6,7 Dieu dit à Jérémie que son cousin **Hanameel** vient le voir pour lui demander d'exercer son droit de parent le plus proche et d'acheter un terrain près de leur ville natale d'Anathoth, à quelques kilomètres de Jérusalem.

32.8 Comme Dieu l'avait annoncé, Hanameel vint voir Jérémie dans la cour de la garde et demanda à son cousin d'acheter la propriété. Jérémie ne comprenait pas pourquoi il devait accepter cette proposition, mais il savait que c'était ce que Dieu lui avait dit ; alors il accepta de faire l'acquisition.

Tout observateur objectif aurait considéré une telle proposition comme insensée. Si tout le pays tombait sous le contrôle des Babyloniens envahisseurs, comment un achat de terrain pourrait-il être respecté ? Quelle serait la valeur de « posséder » un terrain dans un endroit où tout le monde était sur le point d'être exilé et où personne ne pourrait exploiter le champ ? Selon la loi de Moïse, on n'achetait en réalité que la jouissance de la terre (l'usufruit) jusqu'à l'année du Jubilé (tous les 50 ans), date à laquelle chaque champ retournait à ses propriétaires d'origine. De plus, Jérémie était à cette époque âgé d'environ 60 ans et n'avait pas d'enfants. Il n'avait personne à qui léguer la terre après sa mort. On pourrait également penser qu'en période de famine causée par le siège, la plupart des hommes auraient préféré économiser leur argent pour acheter de la nourriture plutôt que d'acheter un champ. Mais Jérémie fit confiance à Dieu et acheta le terrain.

32.9-14 Les formalités de la transaction sont décrites. Selon la coutume, deux exemplaires de l'acte furent rédigés et signés, et l'argent fut versé, le tout en présence de témoins. Un exemplaire de l'acte fut laissé sans sceau pour servir de preuve de propriété en temps normal, et l'autre fut scellé et ne devait être ouvert qu'en cas de besoin, pour confirmation, si le premier exemplaire venait à être contesté lors d'une procédure judiciaire.

Jérémie prit les deux actes et les remit à **Baruc, fils de Nérija**, en lui demandant de les placer dans une jarre en terre cuite afin qu'ils soient conservés pour longtemps. (Les manuscrits de la mer Morte ont été conservés en bon état pendant près de 2 000 ans dans des jarres en terre cuite, dans les grottes de Qumrân.) C'est la première fois que Baruc est mentionné dans le livre, mais il le sera à plusieurs reprises par la suite, notamment au chapitre 36. Il était le secrétaire, ou scribe, de Jérémie.

32.15 Jérémie annonce ensuite à toutes les personnes présentes la raison de cet achat : *« Car ainsi parle l'Éternel des armées, le Dieu d'Israël : On achètera encore des maisons, des champs et des vignes, dans ce pays. »* Le but de cette transaction est d'apporter l'assurance divine que les exilés reviendront un jour dans leur pays, comme promis, et que la vie reprendra son cours normal. Les gens vivront sur leurs terres et des biens seront encore achetés et vendus.

32.16-25 Jérémie s'adresse à Dieu et semble exprimer ses doutes quant à ce qui vient de se passer. (Comme un bon soldat, il avait obéi d'abord et posé des questions ensuite.) Il parle de la puissance et de l'omniscience de Dieu – rien ne lui est impossible — et de ses jugements justes, y compris le châtement mérité qu'il infligeait à son peuple. Dieu savait que les Babyloniens avaient déjà érigé des rampes de siège contre la ville et qu'ils la prendraient inévitablement. Alors pourquoi Dieu lui aurait-il demandé d'acheter un terrain dont il ne pourrait jamais profiter ?

[Application pratique : L'obéissance de Jérémie, même lorsqu'il ne comprenait pas la raison du commandement de Dieu, est un exemple parfait du genre de foi que nous devrions avoir dans de nombreuses circonstances de la vie. En fait, c'est dans de telles circonstances que la vraie foi peut le mieux se manifester.

- Donner généreusement même lorsque nous ne voyons pas comment nous aurons assez pour nos propres besoins (comme la pauvre veuve en Luc 21), ou refuser un emploi bien rémunéré qui nous empêcherait d'adorer Dieu fidèlement au sein de l'assemblée ou de vivre honnêtement.

- Se faire baptiser pour être sauvé, alors que nous ne voyons aucun lien logique entre le fait d'être immergé dans l'eau et le pardon des péchés

- Continuer à se réunir, à prier, à évangéliser, etc. même face à une forte persécution

- etc.]

32:26-35 Dieu répond à Jérémie qu'il va mettre à exécution toutes les menaces qu'il a proférées contre Jérusalem. Il est tout-puissant et parfaitement capable de traiter la ville comme elle le mérite, et il a l'intention de le faire en se servant des Babyloniens. Dieu passe également en revue les péchés de son peuple qui l'ont irrité pendant si longtemps et qui justifient les actions qu'il est sur le point d'entreprendre.

32:36-44 Dieu assure ensuite à Jérémie qu'il ramènera le peuple de la captivité et le rétablira dans son pays et dans son statut de peuple de l'alliance, et qu'ils habiteront à nouveau en sécurité.

En réalité, les conditions après le retour d'exil n'ont jamais été aussi idéales qu'elles semblent l'être dans certaines prophéties, que ce soit du point de vue de la sécurité physique et de la prospérité ou de la vie spirituelle du peuple. D'une part, ils semblaient pour la plupart « guéris » de l'idolâtrie (le culte de Baal en particulier), mais il y avait d'autres péchés, comme le révèlent les livres post-exiliques d'Aggée, Zacharie, Malachie, Esdras et Néhémie – des péchés comme les mariages mixtes avec des païens, le non-respect du sabbat, le manque de zèle dans l'entretien de la maison de Dieu, l'adultère, etc.

La plupart des commentateurs s'accordent à dire que dans les versets 38 à 40, Dieu fait à nouveau référence à la nouvelle alliance décrite en 31.31-34. Dans les deux passages, il promet : **Ils seront mon peuple, et je serai leur Dieu** (v. 38). Cette fois, il qualifie la nouvelle alliance d'**alliance éternelle** ; il parle d'inculquer la « crainte » de lui dans le cœur du peuple (v. 40), alors qu'au chapitre 31, il parlait d'écrire ses lois sur leur cœur. Comme l'explique l'auteur de l'épître aux Hébreux, la prophétie du chapitre 31 s'est accomplie dans la nouvelle alliance par le sang du Christ ; il semble donc raisonnable de supposer qu'il en va de même pour ces versets du chapitre 32. Au milieu des promesses de ramener le peuple en Terre sainte, Dieu promet des bénédictions qui viendraient des siècles plus tard, lorsque Jésus inaugurerait la nouvelle alliance, non seulement avec l'Israël charnel, mais aussi avec l'Israël spirituel (versets 43,44). Tout comme l'acte de Jérémie où il acheta le terrain à Anathoth le symbolisait, lorsque le peuple reviendrait de l'exil, il achèterait et vendrait à nouveau des terres, et les affaires reprendraient, non seulement à Jérusalem, mais aussi dans les autres villes de Juda.

Chapitre 33

33.1-13 Pendant que Jérémie était emprisonné et que le peuple désespéré de Jérusalem démolissait des maisons pour utiliser les pierres afin de renforcer les défenses de la ville, pendant que les Babyloniens assiégeaient la ville et attaquaient les murailles, que les

animaux à l'intérieur avaient été mangés et que de moins en moins d'habitants restaient (les autres ayant été tués ou morts de maladie et de malnutrition), Dieu donne au prophète un autre message d'espoir : Il pardonnera à son peuple, guérira la ville et la repeuplera. La vie reprendra son cours normal un jour — des bergers s'occuperont de leurs troupeaux, des couples se marieront et des gens rendront grâce et honneur à Dieu.

33.14-22 La section suivante est plus difficile à comprendre car elle semble non seulement promettre que Juda et Jérusalem vivraient en sécurité, mais aussi que la dynastie davidique et le sacerdoce lévitique seraient restaurés pour toujours. Cela est déroutant si l'on considère qu'aucun descendant de David n'a plus siégé sur un trône physique à Jérusalem, et que depuis de nombreux siècles, il n'y a plus ni temple ni sacerdoce juif. En fait, cette réalité semble correspondre à ce que Jérémie dit ailleurs, en particulier dans sa prophétie de 3.16, selon laquelle un élément clé du service sacerdotal, l'arche de l'alliance, n'existerait plus :

*« On ne parlera plus de l'arche de l'alliance de l'Éternel ;
Elle ne viendra plus à la pensée ;
On ne se la rappellera plus, on ne s'apercevra plus de son absence,
Et l'on n'en fera point une autre. »*

Et en 22.30, il prédit que les descendants de Sédécias ne seraient pas rois après lui :

*« Inscrivez cet homme comme privé d'enfants,
Comme un homme dont les jours ne seront pas prospères ;
Car nul de ses descendants ne réussira
À s'asseoir sur le trône de David
Et à régner sur Juda. »*

Mais ici, au chapitre 33, versets 17 et 18, Dieu promet :

*« David ne manquera jamais d'un successeur
Assis sur le trône de la maison d'Israël ;
Les sacrificateurs, les Lévités, ne manqueront jamais devant moi de successeurs
Pour offrir des holocaustes, brûler de l'encens avec les offrandes,
Et faire des sacrifices tous les jours. »*

Dans les versets suivants, il insiste avec la plus grande force sur la certitude de cette promesse. Comment concilier cette promesse avec les autres versets et avec les réalités historiques ?

À partir du verset 15, il est clair, par l'expression **éclore à David un germe de justice**, qu'il s'agit d'une prophétie messianique : *« En ces jours et en ce temps-là, je ferai éclore à David un germe de justice ; il pratiquera la justice et l'équité dans le pays. »* Les nombreuses références au « Fils de David » dans les Évangiles montrent que le peuple juif attendait la venue du roi promis. Ils comprenaient que la promesse n'était pas encore accomplie.

En effet, les prophéties s'accomplissent en Jésus. Lorsque sa naissance fut annoncée à Marie en Luc 1.32-33, l'ange Gabriel affirme clairement : *« Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père. Il régnera sur la maison de Jacob éternellement, et son règne n'aura point de fin. »* Jésus règne encore aujourd'hui (Matt. 28.18 ; Éph. 1.20-22 ; Actes 2.34-36 ; Col. 3.1 ; Hébr. 1.3 ; 10.12 ; 1 Pi. 3.22 ; Apoc. 1.5). Son royaume, comme il le dit à Pilate, n'est pas de ce monde, mais c'est bel et bien un royaume, bien plus grand que tout ce que les Juifs avaient imaginé ou que les prophètes avaient compris.

Les sacrificateurs, les Lévites, ne manqueront jamais devant moi de successeurs pour offrir des holocaustes. Quant à la continuation des sacrifices offerts par les prêtres lévitiques, le Nouveau Testament enseigne clairement que la loi qui a institué ce sacerdoce a été abrogée, et par conséquent, le sacerdoce lui-même. Hébreux 7.11 : « *Si donc la perfection avait été possible par le sacerdoce Lévitique – car c'est sur ce sacerdoce que repose la loi donnée au peuple – qu'était-il encore besoin qu'il paraisse un autre sacrificateur selon l'ordre de Melchisédek, et non selon l'ordre d'Aaron ? Car, le sacerdoce étant changé, nécessairement aussi il y a un changement de loi.* »

Il existe cependant un sacerdoce spirituel qui demeure. Le Christ est le souverain sacrificateur (Héb. 7.26-28), et il vit éternellement pour intercéder (Héb. 7.24,25) ; de plus, tous les chrétiens sont considérés comme formant un sacerdoce royal (1 Pi. 2.5,9) et ils offrent des sacrifices spirituels (Héb. 13.15,16 ; Apoc. 5.8 ; Phil. 4.18 ; Rom. 12.1,2), ayant accès au trône de Dieu (Héb. 4.16) et à l'autel (Héb. 13.10).

Tout comme l'Église est l'Israël spirituel qui bénéficie de tant de promesses faites par les prophètes, les chrétiens sont apparemment les Lévites spirituels et les prêtres spirituels auxquels Jérémie fait référence.

33.23-26 Dieu fait ici référence au fait que le peuple disait qu'il avait rejeté **les deux familles** (certaines traductions mettent « les deux clans »). La version anglaise, la NIV, dit « les deux royaumes », ce qui correspond à ce que, je crois, la plupart des commentateurs pensent être la référence : Israël du Nord et Juda. Cela correspondrait aux paroles du verset 24, où ils n'étaient plus, selon certains, **une nation** aux yeux de l'Éternel. Dieu dit avec insistance qu'il n'a pas rejeté les descendants de Jacob, et de plus, il est certain qu'un descendant de David doit régner sur eux. L'alliance de Dieu avec Israël, par laquelle il serait leur Dieu et ils seraient son peuple, continue à travers le royaume du Christ, bien que seuls les descendants physiques d'Abraham, d'Isaac et de Jacob qui obéissent à l'Évangile y aient une place, et que ceux qui ne sont pas descendants des patriarches puissent, eux aussi, y participer par la foi en Christ. (Il est facile de constater, dans les paroles de Paul, qu'il ne voyait aucune contradiction entre ses convictions de chrétien et les promesses des prophètes (Actes 24.14-15 ; 26.4-7).

Chapitre 34

34.1-7 Jérémie adresse une prophétie à **Sédécias, roi de Juda**, peu de temps avant la chute de Jérusalem. Il prédit non seulement que Nebuchadnetsar allait brûler la ville, mais aussi que Sédécias n'échapperait pas, qu'il verrait le roi de Babylone en face, mais ne serait pas mis à mort; il irait plutôt captif à Babylone, où il mourrait et serait pleuré par son peuple. (Ézéchiél 12.13 ajoute un détail : Sédécias irait à Babylone, mais ne le verrait pas.)

L'accomplissement de ses paroles se trouvent en 2 Rois 25.6,7 :

« Ils saisirent le roi et le firent monter vers le roi de Babylone à Ribla ; et l'on prononça contre lui une sentence. Les fils de Sédécias furent égorgés en sa présence ; puis on creva les yeux à Sédécias, on le lia avec des chaînes d'airain, et on le mena à Babylone. »

34.8-16 Le reste du chapitre se rapporte à un parjure flagrant et monstrueux commis par Sédécias et les chefs du peuple. Ils avaient prêté serment, par une cérémonie publique et solennelle, de libérer leurs esclaves hébreux. C'était encore lorsque les Babyloniens faisaient la guerre contre Jérusalem.

34.11 Mais ensuite ils changèrent d'avis ; ils reprirent les esclaves et les servantes qu'ils avaient affranchis. Peu de temps après avoir donné la liberté à leurs esclaves, Sédécias et les autres reviennent sur leur parole. Il a été suggéré que les propriétaires espéraient que les esclaves libérés les aideraient à combattre les Babyloniens, mais comme ces derniers se sont retirés (pour affronter les Égyptiens qui avançaient), les propriétaires ont pensé que les esclaves seraient plus utiles dans leurs anciens rôles et qu'ils n'étaient plus nécessaires comme soldats. Cette supposition ne s'appliquerait pas aux femmes esclaves, et rien dans le texte n'indique qu'ils aient été libérés pour participer aux combats. C'est une possibilité, mais il faut reconnaître quand il s'agit d'une conjecture plutôt qu'un fait établi. Par contre, le verset 22 se réfère au fait que les Babyloniens s'étaient retirés ; il y avait donc apparemment eu une sorte de répit avant que ces gens décident de ne pas tenir parole.

34.12-16 Dieu, par la bouche de Jérémie, condamne la culpabilité de cette action impitoyable, surtout au vu de ce que l'Éternel avait fait pour Israël en le libérant de son esclavage en Égypte et au vu de la loi qui obligeait de toute façon les maîtres à libérer leurs esclaves hébreux après six ans de service (Deut. 15.12-18). **un pacte devant moi, dans la maison sur laquelle mon nom est invoqué.** En plus, ils avaient déshonoré Dieu en violant un serment dont il avait été invoqué comme témoin. Ils avaient pris son nom en vain. Voir Deut. 5.11.

34.17-22 Dieu annonce ensuite le châtement qu'il prévoyait pour tous ceux qui avaient violé leur pacte. Il publie **la liberté de l'épée, de la peste et de la famine.** Ces chefs n'avaient pas voulu relâcher leurs frères ; alors Dieu lâcherait différentes formes de mort sur ces hommes sans compassion.

34.18 en coupant un veau en deux et en passant entre ses morceaux. Cette expression se réfère à l'ancienne cérémonie d'alliance qui consistait à couper un animal en deux et à faire passer entre les morceaux ceux qui acceptaient les obligations de l'alliance (voir Gen. 15.9-17). Cette pratique était répandue dans tout le Proche-Orient ancien; il était entendu que celui qui rompait l'alliance s'exposait à être lui-même démembré. **Je livrerai Sédécias.** Ce n'est pas la seule fois où Sédécias n'a pas gardé sa parole. Il avait violé des promesses faites à d'autres rois, aussi. Voir Ézéchiel 17.15-18. **je plaiderai avec lui sur sa perfidie.** Il aurait à rendre compte à Dieu pour son abus de confiance, sa trahison.

34.21b,22 l'armée du roi de Babylone, qui s'est éloigné de vous. Voici, je donnerai mes ordres, dit l'Éternel, et je les ramènerai contre cette ville. De même que la liberté accordée aux esclaves a été retirée, le répit obtenu grâce au retrait des Babyloniens serait de courte durée.

Chapitre 35

35.1-11 Ce chapitre nous ramène plusieurs années en arrière, **au temps de Jojakim,** à l'époque de (ou peut-être avant) la première invasion babylonienne. Il contient un autre exemple d'illustration vivante d'un sermon. **la maison des Récabites.** Les Récabites étaient une tribu nomade, les descendants de Récab par l'intermédiaire de Jonadab, un Kénien. Ils étaient en bons termes avec Juda. Jethro, le beau-père de Moïse, était un Kénien (Juges 1.16). Les Kéniens finirent par s'installer dans des villes (1 Sam. 30.29), mais Jonadab ordonna à ses descendants de conserver leur mode de vie nomade. Jonadab était un contemporain du roi Jéhu (2 Rois 10.15,23) et l'accompagna lorsqu'il supprimait le culte de

Baal en Israël ; il vécut donc 300 ans avant l'époque de Jérémie. (Les Récabites pourraient être comparés aux Amish ou aux Mennonites d'aujourd'hui, qui maintiennent un mode de vie distinct, quelque peu à l'écart de leurs voisins, ce qui les a préservés de certains des pièges moraux de la vie citadine.) Dieu demanda à Jérémie d'inviter les Récabites dans l'une des salles annexes du temple et de leur offrir du vin, mais lorsqu'il le fit, ils refusèrent d'en boire, car Jonadab leur avait interdit d'en consommer.

35.12-17 Les Récabites obéirent au commandement de leur père (ancêtre) de ne pas boire de vin (ni de construire des maisons ni de vivre dans des villes), et ils le firent avec rigueur et constance, tandis qu'Israël n'obéissait pas aux commandements de Dieu. Cette fidélité à un mode de vie (même s'il était basé sur les ordres d'un simple homme) fit honte au peuple de Dieu pour son refus de se conformer aux voies que le Seigneur voulait qu'ils suivent.

[Application secondaire : L'exemple des Récabites devrait nous encourager à croire qu'il est possible d'élever nos enfants de manière à ce qu'ils restent fidèles aux principes chrétiens que nous savons être justes, mais cela pourrait bien obliger à trouver des moyens de prendre davantage de distance par rapport à la culture mondaine dans laquelle nous vivons. L'exemple des Amish nous montre combien il peut être difficile de trouver le juste équilibre. D'une part, comparés à la plupart des autres groupes religieux d'aujourd'hui, ils réussissent remarquablement bien à maintenir leurs enfants dans la foi. Ils ont un taux de fidélisation d'environ 85 % chez les jeunes – dans l'Église du Seigneur, ce taux n'atteint généralement pas 50%. Les Amish aux USA ont un taux de croissance très élevé. Entre 1992 et 2023, leur nombre est passé de 128 000 à 383 000. Mais voici le hic : cette croissance ne vient pas du tout de l'évangélisation ou de la conversion de personnes extérieures. Elle est due (1) à un taux de natalité très élevé – des familles nombreuses – et (2) à un taux de fidélisation élevé de ceux qui ont été élevés dans leur foi. Nous devons à la fois élever nos enfants dans la foi, ce qui suggère que nos valeurs et notre style de vie doivent se distinguer nettement de ceux du monde, et aussi maintenir l'accent sur l'évangélisation, ce qui signifie que nous ne pouvons pas nous couper du monde comme des moines dans un monastère.] Mais la leçon principale de ce passage pour les gens de Juda est, encore une fois, qu'ils doivent s'engager fermement à obéir à Dieu.

35.18,19 Dieu promet de bénir et de protéger les Récabites en raison de leur fidélité. Selon Coffman, qui cite le commentaire biblique de Wycliffe, « Il est possible que le rejet catégorique des boissons alcoolisées dans les pays arabes actuels soit dû, en partie, à l'influence des Récabites. Aujourd'hui encore, en Syrie et en Arabie, il existe des groupes qui se disent Récabites et qui suivent leurs préceptes. »

Chapitre 36

À la fin de la troisième année du règne de Jojakim, Nebuchadnetsar marcha avec son armée contre Jérusalem. Il s'en empara à la fin de la cinquième année du règne de Jojakim ou au début de la sixième. Il emmena Jojakim, Daniel et beaucoup d'autres en captivité. Plus tard, dans la même année, Jojakim remonta sur le trône en tant que roi vassal et tributaire (un simple souverain fantoche) des Babyloniens. Ce chapitre date d'environ l'époque du premier siècle.

36.1-10 **Prends un livre.** Dieu ordonne à Jérémie d'écrire sur un grand rouleau tous les messages qu'il avait reçus au cours des vingt années précédentes et de les annoncer de nouveau à Juda. Au cours de l'année suivante, Jérémie dicta le tout à Baruc, son scribe, car

la lecture du livre devant le peuple devait avoir lieu au moins neuf mois après l'ordre de l'écrire. **Je suis retenu, et je ne peux pas aller à la maison de l'Éternel.** Comme Jérémie était, pour une raison que nous ignorons, empêché, il ne put se rendre personnellement au temple, mais il y envoya Baruc, lui demandant de lire toutes les paroles du rouleau au peuple dans l'espoir qu'il se repente. **le neuvième mois, on publia un jeûne.** C'était un jour de jeûne, mais étant en décembre, ce n'était pas le jour des expiations (10^e jour du 7^e mois), le seul jeûne prescrit par la loi de Moïse. (Voir aussi v. 22.) Il a été suggéré qu'il s'agissait d'un jeûne en mémoire du jour où les Babyloniens avaient pris la ville pour la première fois. (Note: D'après le calendrier *religieux*, l'année commençait en mars/avril. Par contre, l'année *civile* commençait en septembre/octobre.)

36.11-19 Un des auditeurs, **Michée, fils de Guemaria**, alla trouver les chefs au palais et leur raconta ce que Baruc avait lu. Ils envoyèrent **Jehudi, fils de Nethania, fils de Schélémia, fils de Cuschi** (certains suggèrent que Jehudi, qui n'est pas mentionné ailleurs dans l'Ancien Testament, devait être un personnage important, étant donné que son ascendance est citée en détail, mais d'autres pensent que le texte se réfère à deux personnes: Jehudi, fils de Nethania, et Schélémia, fils de Cuschi) pour faire venir Baruc afin de leur lire le même texte. Ils lui demandèrent si Jérémie le lui avait dicté (peut-être plutôt que de simplement écrire ce dont il se souvenait des sermons de Jérémie). Ils firent preuve de respect envers Baruc, le faisant asseoir pour lire, comme un maître, et ils prirent les paroles au sérieux et **se regardèrent avec effroi les uns les autres** (v. 16). Puis ils dirent à Baruc que Jérémie et lui devaient se cacher ; ils montraient ainsi leur sympathie et leur inquiétude pour ces hommes qu'ils reconnaissaient comme des messagers de Dieu. On voit aussi qu'ils connaissaient le caractère du roi et la manière dont il risquait de réagir aux paroles du prophète.

36.20-26 Les chefs allèrent ensuite trouver le roi et lui parlèrent du rouleau, et le roi ordonna qu'on le lui apporte et qu'il soit lu. Au fur et à mesure que le scribe lisait trois ou quatre colonnes de texte, le roi prenait **le canif du secrétaire**, un couteau employé normalement pour tailler la plume d'un scribe, et, malgré les protestations de certains de ses fonctionnaires, les découpait du rouleau et jetait les morceaux au feu jusqu'à ce qu'ils soient entièrement consumés. **ne furent point effrayés et ne déchirèrent point leurs vêtements.** La réaction qui aurait convenu à ce sacrilège, à cet affront à l'honneur de Dieu et de sa Parole serait d'être indigné et affligé. Puis le roi Jojakim donna l'ordre d'arrêter Baruc et Jérémie, mais le Seigneur les protégea.

36.27-32 À cause de ce que Jojakim avait fait, Dieu déclara au verset 30 qu'il n'aurait pas de successeur sur le trône de David et que son corps serait jeté dehors et ne recevrait pas de sépulture digne.

« Nous ne comprenons pas le raisonnement de certains auteurs qui affirment que cette prophétie n'a pas été accomplie, se fondant sur le fait qu'un fils lui a succédé à Jérusalem pendant une courte période de trois mois et quelques jours ; or, à notre avis, sa déposition après un laps de temps si bref constitue un accomplissement plus que suffisant de la prophétie de Jérémie. Il convient de rappeler que Jojakim ne fut pas le dernier souverain à tenter de se débarrasser de la parole de Dieu en brûlant les écrits qui la contenaient. » (Coffman)

« En 303 après J.-C., l'empereur romain Dioclétien promulgua un édit ordonnant la destruction des chrétiens et de leurs Bibles. La persécution qui s'ensuivit fut brutale. Sur les cendres d'une Bible brûlée, Dioclétien fit ériger un monument sur lequel il fit

graver ces mots triomphants : « Extincto nomene Christianorum » (« Le nom de chrétien est éteint »). Dioclétien fit également frapper une médaille portant l'inscription : « La religion chrétienne est détruite et le culte des dieux est rétabli. » La vantardise de Dioclétien était pour le moins prématurée. Vingt-cinq ans plus tard, Dioclétien était mort, et le nouvel empereur, Constantin, s'employa à diffuser le Nouveau Testament dans toutes les églises de son empire. Constantin offrit même une récompense substantielle à quiconque lui apporterait un exemplaire des Écritures. Le lendemain, cinquante exemplaires de la Parole de Dieu lui furent présentés. Il commanda ensuite la production de cinquante exemplaires de la Bible aux frais de l'État. » (Extrait du site livingaschristians.com de Southside Church of Christ à Somerset, Kentucky)

son cadavre sera exposé à la chaleur pendant le jour et au froid pendant la nuit.

« De plus, Jojakim subirait une mort ignominieuse, sans sépulture (voir Jérémie 22.18-19). Celui qui avait jeté (en hébreu : hishlik) le rouleau au feu serait lui-même jeté (en hébreu : hushlak) à la merci des éléments. Josias, en revanche, reçut une sépulture honorable (2 Rois 23.30 ; 2 Chron. 35.24). Jojakim mourut apparemment lors d'une révolte au palais ou d'une insurrection populaire (voir Jér. 22.18-19). » (Constable)

Dieu ordonna à Jérémie de prendre un autre rouleau et d'y écrire tout ce qui se trouvait sur celui que Jojakim avait brûlé parce qu'il n'aimait pas ce qu'il contenait et qu'il n'avait manifestement aucune crainte de Dieu. Dieu ajouta également de nombreuses autres paroles à celles qui figuraient dans le livre original.

Les chapitres 37 à 44 contiennent principalement un récit des événements liés à l'histoire personnelle de Jérémie, plutôt que les messages qu'il a prêchés.

Chapitre 37

37.1-4 Le roi Sédécias demande à Jérémie de prier pour Juda, car les Chaldéens assiégeaient la ville. (Le terme « babylonien » est un terme général qui fait référence à la civilisation, à la langue et au peuple de Babylone. Le terme « chaldéen » désignait à l'origine un groupe tribal du sud, mais il a ensuite désigné la dynastie régnante et le peuple de l'Empire néo-babylonien. Malgré la distinction, les termes sont souvent employés de façon interchangeable, surtout dans les textes bibliques.) Le verset 2 dit que ni Sédécias ni son peuple **n'écouteront les paroles que l'Éternel prononça par Jérémie, le prophète** ; mais ici, le roi veut que Dieu les écoute.

37.5 **s'étaient retirés de Jérusalem.** Les Babyloniens se retirèrent effectivement pour affronter les Égyptiens, mais nous ne savons pas s'ils ont réellement dû les combattre ou si les Égyptiens se sont simplement repliés dans leur propre pays.

37.6-10 Au lieu d'intercéder en faveur de Sédécias et du peuple, Jérémie transmet un message de la part de Dieu leur disant de ne pas se faire d'illusions ni de s'accrocher à de faux espoirs ; les Babyloniens reviendraient pour reprendre le siège et incendieraient la ville. C'était une certitude telle que même s'il ne restait dans l'armée babylonienne que des hommes blessés, ils se relèveraient pour détruire Jérusalem.

37.11-16 Lorsque le siège fut levé, Jérémie voulut quitter la ville. Peut-être qu'il voulait s'occuper des terres que Dieu lui avait fait acheter au chapitre 32, mais cela n'est pas

explicitement mentionné. Alors qu'il sortait par la porte, un capitaine de la garde l'arrêta et l'accusa de faire défection au profit des Babyloniens. Il n'écoula pas les protestations de Jérémie, mais l'entraîna devant les chefs, qui le frappèrent et l'emprisonnèrent.

37.15 dans la maison de Jonathan, le secrétaire ; car ils en avaient fait une prison. Il s'agissait apparemment d'une sorte de prison improvisée (mais qui comportait des « cachots » - v. 16), car les prisons au sens moderne n'étaient pas prévues dans la loi de Moïse. La Loi prescrivait la peine de mort pour plusieurs crimes, des amendes pour d'autres et des travaux forcés pour d'autres encore, mais rien de comparable à nos prisons, où les criminels sont parfois rendus pires et rarement réformés, où la société est accablée par des coûts d'entretien élevés et où la justice n'est souvent pas rendue. Quoi qu'il en soit, les conditions de détention de Jérémie étaient telles qu'il craignait d'y mourir.

37.17-21 Dans la première partie du chapitre, le roi passe par des messagers pour interroger Jérémie, mais dans cette partie il fait venir le prophète pour parler avec lui en personne et en privé. Sédécias sait que Dieu existe et que Jérémie est un véritable prophète et il lui demande s'il y a un message de Dieu. Jérémie répond : **Oui. Et il ajouta : Tu seras livré entre les mains du roi de Babylone.** Le prophète ne mâche pas ses mots, ne dilue pas son message et ne cherche pas à flatter le roi. Il demande aussi pourquoi il est en prison ; il n'a fait que dire la vérité. **où sont vos prophètes qui vous prophétisaient, en disant : Le roi de Babylone ne viendra pas contre vous, ni contre ce pays ?** Jérémie voudrait amener Sédécias à reconnaître que ses faux prophètes lui avaient menti au nom de Dieu, l'avaient encouragé à se rebeller contre Nebucadnetsar (et Dieu) et s'attirer la calamité. Jérémie demande également à ne pas être renvoyé dans la prison improvisée chez Jonathan, où les conditions étaient apparemment exiguës, insalubres et probablement souterraines. **ordonna qu'on garde Jérémie dans la cour de la prison, et qu'on lui donne chaque jour un pain.** Le roi ne se repent pas au point de changer de politique et se rendre aux Babyloniens, mais il ordonne quand même que Jérémie soit mieux traité et ne soit pas enfermé à l'intérieur de la prison. Il était un homme faible, mais pas méchant. Il était politiquement faible, et faible de caractère. Malheureusement, la situation de Jérémie allait encore se dégrader dans le chapitre suivant.

Chapitre 38

Les chefs de Juda, offensés par Jérémie à cause de sa prédiction de la destruction de Jérusalem et du temple par les Chaldéens, le font jeter dans une citerne (1-6).

Ébed-Mélec, un Éthiopien, obtient la permission du roi de le faire sortir (7-13).

Jérémie conseille au roi, qui l'a consulté en privé, de se rendre aux Chaldéens (14-23).

Le roi promet au prophète qu'il ne le fera pas mettre à mort et lui demande de ne pas révéler leur conversation aux chefs ; Jérémie donne une réponse évasive aux chefs, ne leur raconte que la partie de l'entretien relative à sa demande de grâce (24-28).

Certains ont souligné des similitudes entre les chapitres 37 et 38 et ont affirmé que le second n'est qu'une reprise du premier, disant qu'ils font référence aux mêmes événements :

- Jérémie a été arrêté et remis aux autorités ;
- il a été accusé de trahison ;

- il a été emprisonné dans un cachot ou une citerne, dans des conditions très difficiles ;
- il a été amené devant le roi à la demande de ce dernier pour une conversation privée ;
- les sujets abordés lors de ces conversations étaient similaires ;
- après l'entretien avec le roi, Jérémie a été gardé dans la cour de la garde.

Burton Coffman souligne de nombreuses différences pour prouver que ces chapitres font référence à deux situations différentes :

- les événements sont apparemment séparés d'un an : le premier eut lieu lorsque le siège fut levé à cause du retrait des Babyloniens pour affronter l'armée égyptienne (37.5), tandis que le second eut lieu peu avant la chute de la ville, lorsqu'il n'y avait plus de nourriture (38.9) ;
- dans le premier cas, Jérémie a été accusé de faire défection au profit des Chaldéens (37.13), mais dans le second cas, il a été accusé de démoraliser le peuple par ses paroles (38.4).
- Dans le premier cas, Jérémie fut emprisonné « *dans la maison de Jonathan, le secrétaire ; car ils en avaient fait une prison* », également décrite comme les « *cachots* » (37.15,16), et dans le second cas, ils **le jetèrent dans la citerne de Malkija, fils du roi, laquelle se trouvait dans la cour de la prison** ;
- Dans le premier cas, les ennemis de Jérémie agirent sans la permission du roi, mais dans le second cas, ils firent pression sur le roi pour qu'il les autorise à le mettre à mort ;
- Dans le premier cas, le texte indique que Jérémie y resta « longtemps » ; au chapitre 38, il est dit qu'il n'y avait pas d'eau dans la citerne où il fut jeté (38.6) ; il semble donc très improbable qu'il ait pu survivre longtemps (et l'intention de ceux qui l'y avaient jeté était qu'il y meure). Il a peut-être été secouru le jour même.
- Dans le premier cas, Jérémie fut libéré du cachot lorsque le roi le fit appeler (37.17) ; pour le second cas, nous avons l'histoire d'Ébed-Mélec, l'Éthiopien qui intervint en faveur de Jérémie pour le sauver.

38.1-6 Schepathia, fils de Matthan, Guedalia, fils de Paschhur, Jucal, fils de Schélémia, et Paschhur, fils de Malkija. Guedalia n'est pas le même que celui de 39.14, mais Pashhur est le même que celui de 21:1. Ces quatre fonctionnaires entendirent Jérémie dire que celui qui sortirait pour se rendre aux Chaldéens vivrait, mais que le roi de Babylone prendrait la ville. Ils accusèrent le prophète de décourager les soldats et tout le peuple, car il cherchait leur malheur. Ils demandèrent même au roi de mettre Jérémie à mort. Une analyse superficielle pourrait justifier les adversaires de Jérémie qui l'accusaient de trahison, de travailler pour l'ennemi et de saper le moral à Jérusalem. Mais était-il vraiment un traître ? Sinon, pourquoi ? Ou s'il l'était, la « trahison » était-elle justifiée ? La trahison est-elle jamais justifiable ? Considérez :

- La nation d'Israël était une théocratie ; elle appartenait à Dieu et devait être gouvernée par lui. Jérémie ne faisait que proclamer (fidèlement) la volonté du véritable Roi.
- Le véritable bien-être de la nation en tant qu'entité politique et de sa population dépendait de la repentance, de la soumission à la volonté de Dieu et, dans ce cas, de la reddition aux Babyloniens.

- Le véritable coupable de trahison était, en réalité, Sédécias, car il avait prêté serment de fidélité au roi de Babylone, qui lui avait permis de rester sur le trône, mais il s'alliait maintenant avec Pharaon et les Égyptiens.

[Application pratique : Ce texte peut amener à la réflexion sur des questions comme les suivantes : En tant que bon citoyen respectueux (Rom. 13), un chrétien doit-il être « patriote » ? Le patriotisme signifie-t-il adopter l'attitude de « Je soutiens mon pays, qu'il ait tort ou raison » ? L'Église doit-elle jamais s'opposer au gouvernement, ou doit-elle toujours rester neutre et apolitique ? Comment l'Église peut-elle éviter de perdre de vue sa mission spirituelle, éviter d'éloigner les gens en semblant prendre parti dans la politique, tout en s'exprimant sur les questions morales pertinentes ?]

38.6 enfonça dans la boue. L'historien juif, Flavius Josèphe, mentionne que Jérémie fut jeté dans une citerne et dit qu'il y était enfoncé jusqu'au cou dans la boue. (Il avait probablement au moins 60 ans à ce moment-là.)

38.7-13 Ébed-Mélec était un Éthiopien (traduit ailleurs comme Cuschite), un homme de la région du Haut-Nil qui appartient aujourd'hui à l'Éthiopie et au Soudan. En Jérémie 13.23, on trouve le proverbe : Un Éthiopien peut-il changer de peau ? Ébed-Mélec était un eunuque. Il n'était pas courant de castrer un homme juif — la Loi n'autorisait pas une telle personne (ni ses descendants, s'il avait eu des enfants avant d'être castré) à « entrer dans l'assemblée du Seigneur » (Deut. 23.1). Ébed-Mélec était apparemment un serviteur de haut rang de la famille royale. « Son nom signifie 'serviteur du roi', et désignait probablement un gardien castré du harem royal. Il aurait ainsi un accès direct au roi. C'était un homme bon et digne de confiance. » (la Bible d'étude IEB). D'autres commentateurs soulignent que le mot « eunuque » ne désigne pas toujours un eunuque au sens physique du terme, mais peut simplement faire référence à un officier. Toutefois, rien n'indique dans ce cas qu'Ébed-Mélec n'était pas un eunuque au sens habituel du terme. Adam Clarke le décrit comme étant « un homme compatissant et d'une âme noble, qui a ainsi osé s'élever contre la puissante cabale mentionnée précédemment. »

38.10 Prends ici 30 hommes avec toi, et tu retireras de la citerne Jérémie. La version RSV (anglais) suit la Septante et indique « trois hommes ». Si le manuscrit hébreu est correct, le nombre d'hommes aurait peut-être été important afin de décourager toute tentative d'empêcher l'exécution de l'ordre du roi.

38.13 Jérémie resta dans la cour de la prison. Garder Jérémie sous surveillance dans la cour ouverte aurait empêché ses ennemis de le tuer en secret.

38.14-28 Le roi Sédécias jura secrètement à Jérémie, en disant : L'Éternel est vivant, lui qui nous a donné la vie ! (v. 16). Sédécias n'était pas aussi rebelle envers Dieu que son frère Jojakim, qui avait brûlé le livre contenant les prophéties de Jérémie et avait voulu tuer le prophète. Sédécias avait un certain respect pour le prophète et reconnaissait la réalité de Dieu, mais il était un homme faible, dont la petite foi ne lui permettait pas de voir plus loin que les dangers immédiats et de faire confiance aux promesses de Dieu. Jérémie l'assure une fois de plus qu'il aurait la vie sauve s'il se rendait au roi babylonien, mais que, s'il ne se soumettait pas à lui, il n'échapperait pas et la ville serait détruite.

38.22,23 Jérémie décrit ici une vision du harem du roi emmené vers les Babyloniens. (Les concubines seraient probablement exilées et puis données à d'autres hommes, mais

les épouses légitimes seraient tuées.) En allant, ces femmes diraient à Sédécias qu'il avait été trompé par ses conseillers déloyaux et ses faux prophètes.

38.24 Sédécias demande à Jérémie de garder leur conversation secrète, montrant ainsi à quel point il se sentait vulnérable. Loin d'être craint par ses serviteurs, c'est lui qui avait peur de ce que son entourage pourrait lui faire.

38.26 **tu leur répondras.** Jérémie devait dire qu'il avait supplié le roi de ne pas le renvoyer au cachot de la maison de Jonathan. C'était dire la vérité, et rien que la vérité, mais pas toute la vérité. Tout en voulant se protéger, le roi ne demanda pas que Jérémie souille sa conscience, et il ne lui proposa rien qui soit contraire à la moralité ou la loi de Dieu.

Chapitre 39

39.1-10 Ces versets relatent le siège et la prise de Jérusalem ; la fuite, la capture et le châtement de Sédécias ; l'incendie de la ville ; et la déportation du peuple (à l'exception de quelques-uns des plus pauvres) à Babylone.

39.2 **la onzième année de Sédécias, le neuvième jour du quatrième mois, la brèche fut faite.** Le siège de Jérusalem dura 18 mois.

39.3 Les notables babyloniens s'installèrent à **la porte du milieu**, probablement une porte entre les parties supérieure et inférieure de Jérusalem et donc un endroit stratégique permettant de contrôler toute la ville. Les portes d'une ville comprenaient souvent une zone ouverte où les gens se rassemblaient pour diverses actions officielles, notamment des procès. Le fait que ces envahisseurs se soient installés à cet endroit montrait clairement qu'ils étaient désormais aux commandes. Les noms et titres des notables babyloniens mentionnés dans ce verset ne sont pas entièrement clairs. Dans certaines traductions, il semble que six personnes différentes soient nommées : (1) Nergal-Scharetser, (2) Samgar-Nebu, (3) Sarsekim, (4) Rab-saris (chef des eunuques), (5) Nergal-Scharetser, et (6) Rab-mag (chef des mages). Dans d'autres, on trouve trois noms propres, chacun avec un titre, et dans d'autres encore (telle que Louis Segond), il semble y avoir quatre personnes nommées. Rab-saris est interprété par certains comme un nom propre et par d'autres comme un titre signifiant soit chef des officiers, soit chef des eunuques. Pareillement pour Rab-mag, qui signifie chef des mages. Le nom **Sarsekim** (ou Nebo-Sarsekim, si le Nebo du nom précédent appartient plutôt au nom suivant) est particulièrement intéressant. La Bible « Defending the Faith », publiée par Apologetics Press, contient une note qui parle d'une petite tablette de pierre acquise par le British Museum en 1920, mais qui n'a été traduite qu'en 2007. La tablette a été datée de 595 av. J.-C. et indique simplement qu'un fonctionnaire babylonien nommé « Nebo-Sarsekim » a offert un important don d'or au temple d'Esangila à Babylone. Il s'agit du même nom mentionné dans le livre de Jérémie, faisant référence à un fonctionnaire babylonien moins de 10 ans plus tard. Concernant l'importance de cette découverte, un érudit a déclaré : « Si Nebo-Sarsekim a existé, quelles autres figures secondaires de l'Ancien Testament ont également existé ? Un détail apparemment anodin de l'Ancien Testament s'avère exact et véridique. Je pense que cela signifie que la crédibilité de l'ensemble du récit de Jérémie se renforce. »

39.4,5 Sédécias et ses soldats tentèrent de s'échapper de nuit par une petite porte située à l'extrémité sud de la ville et se dirigèrent vers l'est, mais ils n'allèrent pas loin. Les Babyloniens les rattrapèrent. L'Arabah, traduit dans certaines Bibles par **la plaine** ou la « vallée du Jourdain », se trouvait à environ 22 à 32 kilomètres à l'est de Jérusalem. L'Arabah désigne deux étendues de terre en dépression s'étendant au nord et au sud de la mer Morte.

L'Arabah biblique, sauf dans un cas, fait référence à l'Arabah septentrionale, c'est-à-dire la vallée du Jourdain, de la mer de Galilée à la mer Morte.

Sédécias fut capturé et emmené, avec d'autres prisonniers importants, devant le roi Nebucadnetsar, qui n'était pas personnellement présent au siège de Jérusalem, mais commandait ses armées depuis **Ribla**, à environ 105 kilomètres au nord de Damas. Sédécias fut conduit devant lui à cet endroit.

39.6,7 Sédécias n'avait pas suivi les conseils de Jérémie, car il craignait que les Judéens qui s'étaient déjà rendus aux Babyloniens ne le traitent cruellement. Mais il semble peu probable qu'ils auraient été plus cruels que Nebucadnetsar, qui se montra impitoyable envers celui qui lui était resté rebelle jusqu'au bout.

39.9-10 Tous ceux qui étaient considérés comme importants et qui n'avaient pas été exécutés furent emmenés captifs à Babylone. Seuls les plus pauvres restèrent pour cultiver la terre (et, bien sûr, fournir une partie des récoltes aux nouveaux maîtres du pays).

39.11-14 Ces versets décrivent la libération de Jérémie et les ordres de Nebucadnetsar concernant le traitement spécial qu'il devait recevoir. Il est clair, dès le verset 11, que Nebucadnetsar connaissait les prophéties de Jérémie. Nous ignorons s'il en a eu connaissance par certains Juifs qui s'étaient rendus (38.19), par ses espions, ou s'il était au courant de la correspondance entre Jérémie et ceux qui avaient été emmenés en captivité plusieurs années auparavant. Même si les conseils de Jérémie n'étaient pas dictés par une quelconque affection pour Nebucadnetsar, le roi de Babylone choisit, de manière compréhensible, de récompenser celui qui avait exhorté le peuple à se soumettre à lui. Si l'on combine les versets 39.11-14 et 40.1-6, il semble que, sur ordre de Nebucadnetsar, Jérémie fut libéré de prison et confié à la garde de Guedalia, nommé gouverneur de ceux qui devaient rester dans le pays. Mais plus tard, alors que Jérémie se trouvait « parmi le peuple », il fut apparemment emmené avec ceux qui étaient rassemblés à Rama (à 8 km au nord de Jérusalem) pour être conduits en captivité et fut mis aux fers. Avant leur départ, cependant, il fut reconnu et libéré par Nebuzaradan, le chef de la garde, et eut le choix d'aller à Babylone en homme libre ou de rester dans le pays sous la protection de Guedalia. Jérémie choisit de rester dans le pays ; on lui donna des provisions et un présent. Il se rendit auprès de Guedalia, qui se trouvait à Mitspa, à environ 13 km au nord-ouest de Jérusalem.

39:15-18 Avant la chute de la ville, Jérémie reçut un message de Dieu pour Ébed-Mélec : Dieu récompenserait sa foi et sa bonté envers le prophète (voir 38.7-13). Dieu promet de le sauver lors du désastre et de lui épargner la vie. Nous ignorons comment cela se produisit et là où Ébed-Mélec finit par se trouver, mais nous pouvons être certains que Dieu tint sa promesse. Compte tenu de la situation chaotique et de l'anarchie imminente, c'était une promesse précieuse.

Chapitre 40

Ce chapitre et les quatre suivants relatent les événements qui se sont déroulés dans le pays de Juda entre la chute de Jérusalem et le repli du reste du peuple (dont Jérémie, contre son gré) en Égypte. Au chapitre 40, Jérémie et de nombreux Juifs dispersés se rassemblent autour de Guedalia (40.6-12), et un certain Jochanan informe le gouverneur d'un complot contre lui, mais n'est pas cru (40.13-16).

40.1-6 Il est intéressant de noter que **Nebuzaradan**, un officier païen de l'armée babylonienne, reconnaît ce que la plupart des Juifs refusaient d'admettre : que c'est Dieu qui a voulu la destruction de Jérusalem à cause de la désobédience du peuple. **ces choses vous sont arrivées parce que vous avez péché contre l'Éternel**. Il n'attribue pas sa victoire à la supériorité de l'armée babylonienne ni à son expérience en matière de guerre. [À l'instar de ces Juifs, même les chrétiens, au lieu de reconnaître la main de Dieu, ne cherchent trop souvent que des explications naturalistes – scientifiques, politiques, psychologiques, etc. – aux événements qui se produisent, tant dans leur vie personnelle que dans celle des nations. Dieu ne permet-il pas encore, en certains cas, aux plans des hommes mauvais de réussir parce qu'une société dans son ensemble l'a banni de la vie publique et s'est livrée à toute espèce d'immoralité ?]

Guedalia, fils d'Achikam. Il semble avoir été d'une famille influente et dont le père et grand-père étaient apparemment des hommes pieux. Son grand-père avait apporté au roi Josias le livre de la Loi découvert dans le temple lors des travaux de réparation (2 Chron. 34.15,16), et son père avait délivré Jérémie de ceux qui avaient voulu le faire mourir. Voir note sur Jér. 26.24.

40.7-12 **les chefs des troupes qui étaient dans les campagnes**. Il y avait apparemment encore quelques groupes de soldats juifs dispersés dans la campagne qui n'avaient pas été capturés par les Babyloniens. Cinq des chefs de ces groupes s'appelaient **Ismaël... Jochanan** et son frère **Jonathan... Seraja... et Jezania**. Lorsqu'ils apprirent l'arrangement conclu à Mitspa, où Guedalia avait été nommé gouverneur et où il semblait que la sécurité et une certaine normalité soient possibles, ils décidèrent de s'y rendre. La nouvelle parvint également à certains Judéens qui s'étaient réfugiés dans des pays de l'autre côté du Jourdain (« **au pays de Moab, chez les Ammonites, au pays d'Édom** », v. 11), et ils décidèrent eux aussi de rejoindre les autres sous l'autorité de Guedalia.

40.13-16 Les chefs de certains de ces groupes (notamment **Jochanan, fils de Karéach**) étaient au courant d'un complot contre Guedalia et tentèrent de prévenir ce dernier. L'instigateur était **Balis**, roi des Ammonites, et celui qui devait l'exécuter était **Ismaël**, fils de Nethania. Jochanan proposa même d'assassiner Ismaël avant qu'il ne puisse commettre son forfait. Mais Guedalia ne crut pas aux accusations, bien qu'elles lui aient été rapportées par Jochanan et même **tous les chefs des troupes qui étaient dans les campagnes**.

Y avait-il une raison pour laquelle Balis et Ismaël auraient voulu tuer Guedalia ? Balis, roi d'Ammon, était l'un des rois qui avaient tenté de convaincre Sédécias de s'allier contre les Babyloniens, comme le rapporte Jérémie 27, lorsque Jérémie reçut l'ordre de fabriquer des jougs pour tous ces rois afin de symboliser leur soumission à Nebucadnetsar. D'une part, Balis aurait pu simplement vouloir poursuivre une forme de résistance contre les Babyloniens, ou d'autre part, il aurait pu vouloir déstabiliser davantage la situation en Judée afin d'empiéter sur son territoire. Ou peut-être haïssait-il simplement les Juifs et espérait-il que le crime leur serait imputé et que les Babyloniens achèveraient de les exterminer. Quant à **Ismaël**, il appartenait, selon Jér. 41.1, à la famille royale, étant apparemment un descendant de David par Élischama (2 Sam. 5.16). Il était peut-être jaloux de Guedalia et furieux d'avoir été écarté du poste de gouverneur, qui avait été confié à Guedalia.

Ainsi, l'idée que Guedalia risquait d'être assassiné n'était ni absurde ni fondée sur les paroles d'un seul individu.

Chapitre 41

41.1-3 Jochanan avait raison, et Ismaël fit exactement ce qui avait été annoncé : lui et ses hommes tuèrent Guedalia, les Judéens qui l'accompagnaient, et même les soldats babyloniens qui se trouvaient là (peut-être la garde du corps de Guedalia). **Au septième mois.** Certains pensent que l'assassinat eut lieu environ deux ou trois mois après la chute de Jérusalem, mais d'autres le situent en 582 av. J.-C., environ cinq ans plus tard. Il semble impossible de prouver l'une ou l'autre théorie, mais Jér. 40.12 parle d'une « abondante récolte », ce à quoi on ne s'attend pas s'il s'agit de la même année où le pays avait connu les ravages de la guerre. Le verset 1 nous précise au moins le mois où le meurtre de Guedalia s'est produit, et Zacharie 7.5 et 8.19 font référence au jeûne du « septième mois » (octobre) ; ce jeûne commémorait justement son assassinat. **Là, ils mangèrent ensemble à Mitspa.** Dans la mentalité des peuples du Moyen-Orient, l'acte d'Ismaël était d'autant plus odieux qu'il l'avait commis immédiatement après avoir partagé un repas avec Guedalia, violant ainsi la loi sacrée de l'hospitalité. (Un peu comme la prophétie concernant la trahison de Jésus par Judas : « *Celui qui mange avec moi le pain a levé son talon contre moi.* » - Jean 13.18)

« Le récit concernant Guedalia prouve qu'il était une personne d'une grandeur d'âme exceptionnelle. Conscient de sa propre intégrité et de sa bienveillance, il jugeait les autres d'après sa propre nature ; et par conséquent, il ne soupçonnait personne de malveillance, car il n'en ressentait aucune lui-même. On peut lui reprocher d'avoir été trop crédule et confiant : mais tout ce qui peut lui être reproché à cet égard ne fait que montrer la grandeur de son esprit. Une âme mesquine est toujours soupçonneuse et prête à croire le pire de chaque personne et de chaque chose. Un grand esprit agit toujours au contraire. Ainsi, le noble Guedalia perdit la vie en ne croyant pas au mal dont les autres étaient capables, un mal dont il était lui-même incapable. » (Clarke)

41.4-9 Ismaël assassina ensuite 70 autres hommes sans raison apparente et jeta leurs corps dans une grande citerne, ou réservoir vide. Ses actions nous font penser aux chefs de guerre d'aujourd'hui qui commettent toutes sortes d'actes de violence qui semblent n'avoir aucun sens et qui montrent simplement que les coupables n'accordent aucune valeur à la vie humaine. Les rebelles et les terroristes commettent souvent des atrocités au nom d'une cause qu'ils pensent défendre, mais certains actes de violence semblent tout simplement « insensés ». Toutefois, Ismaël avait peut-être un plan.

Les victimes venaient **de Sichem, de Silo et de Samarie**, toutes situées en dehors de la Judée. Le fait que leurs barbes aient été rasées, que leurs vêtements aient été déchirés et qu'ils se soient infligé des blessures indiquait leur détresse face à la destruction de la maison de Dieu. Ils y apportaient quand même des offrandes, car ses ruines étaient encore considérées comme sacrées (tout comme « le mur des lamentations » où les Juifs et d'autres visiteurs à Jérusalem se rendent aujourd'hui en pèlerinage).

De la même manière qu'il avait fait avec Guedalia, Ismaël usa d'hypocrisie pour prendre ses victimes au dépourvu : **il marchait en pleurant** pour aller à leur rencontre, comme s'il était lui aussi bouleversé par tout ce qui s'était passé. Puis il les tua de sang-froid, à l'exception de dix hommes qui l'ont soudoyé avec de la nourriture qu'ils avaient cachée. Quel objectif Ismaël visait-il ? Peut-être cherchait-il simplement à semer la terreur ou à anéantir la dernière chance de paix. **celle qu'avait construite le roi Asa, lorsqu'il craignait Baescha, roi d'Israël.** Le fait que la citerne où les corps ont été jetés soit celle

que le roi Asa avait fait construire indique qu'il s'agissait d'une citerne exceptionnellement grande, conçue pour approvisionner en eau, non pas un seul ménage, mais une ville entière en temps de guerre qui se préparait en cas de siège. (Voir 1 Rois 15.16-22.)

41.10 **fit prisonniers tous ceux qui restaient... partis pour passer chez les**

Ammonites. Quant à ceux qui n'ont pas été tués, Ismaël envisageait peut-être de les exploiter en se livrant à la traite des êtres humains. Il les emmenait chez les Ammonites, sans doute pour les vendre comme esclaves ou prostituées (ou peut-être simplement pour toucher une prime, car les Ammonites haïssaient les Juifs). Ismaël appartenait à la famille royale (41.1), et il nourrissait peut-être aussi une ambition personnelle. Guedalia étant hors d'état de nuire, et fort du soutien du roi Baalis, il a pu penser pouvoir devenir le nouveau roi. **les filles du roi.**

« La mention des « filles du roi » est troublante. Si elles étaient filles de Sédécias, pourquoi n'ont-elles pas été tuées ou déportées ? Peut-être n'étaient-elles pas les filles de Sédécias, mais appartenaient-elles tout de même à la famille royale. Mais pourquoi les Chaldéens les avaient-ils laissées là ? » (Ash)

Avaient-elles été cachées ou mises en sécurité dans les pays voisins avant le siège ?

Nebucadnetsar accorda-t-il sa clémence à certaines princesses royales ? Nous l'ignorons.

41.11-18 Jochanan et ses hommes délivrent le peuple de la main d'Ismaël, qui s'échappe avec quelques hommes et gagne le pays d'Ammon. Jochanan conduit le peuple près de Bethléhem, mais, après les actes d'Ismaël, ils craignent de rester dans le pays. Ils redoutaient le retour des Babyloniens pour venger la mort de leur gouverneur et de leurs soldats. Ils projetèrent donc de **se retirer ensuite en Égypte.**

Chapitre 42

42.1-6 **Jochanan, fils de Karéach, Jezania, fils d'Hosée.** Jezania est mentionné en Jér. 40.8, La Septante donne le nom Azariah ici, le même nom que l'on retrouve en 43.2; il se peut que Jezania ait eu deux noms. Jochanan, Jezania et le reste du peuple se rendent auprès de Jérémie et lui demandent humblement de prier Dieu afin qu'il leur indique ce qu'ils doivent faire. Jérémie promet de le faire sans rien leur cacher, ce qui devrait être la pratique de tout prédicateur de la Parole de Dieu. Le peuple lui répond que, quelle que soit la réponse, qu'elle lui plaise ou non, il obéira à ce que Dieu dira par l'intermédiaire du prophète. Et des gens affirment reconnaître qu'ils seront heureux s'ils font ce que Dieu dit. (Rappelons cependant que 41.17-18 nous apprend qu'ils étaient déjà en route pour l'Égypte, par crainte des Babyloniens après l'assassinat de Guedalia. La réponse qu'ils souhaitent ou attendent est évidente.)

42.7-12 **Dix jours après.** Jérémie (et le peuple) doivent attendre 10 jours avant que Dieu ne donne une réponse. On peut se demander pourquoi Dieu n'a pas répondu immédiatement, ou du moins plus tôt. On peut se poser la même question concernant le temps que Dieu prend avant de donner une réponse claire à nombre de nos propres prières. Il est évident qu'il n'a pas besoin de temps pour réfléchir et décider quoi dire ou faire. Il se peut que nous ne soyons pas encore prêts à recevoir la réponse. Ou il se peut simplement que nous ayons besoin de nous souvenir de notre place et de ne pas penser que nous pouvons le presser ou qu'il est obligé de nous accorder un « service rapide ». Ou, comme dans ce cas, il se peut que le temps montre à quel point nous sommes réellement sérieux dans notre désir de confier notre problème à Dieu et d'être guidés par lui.

La réponse, lorsqu'elle arrive, contient non seulement une instruction à suivre, mais aussi une promesse et une menace. L'instruction est simplement que le peuple doit rester dans le pays. La promesse est que Dieu les bénira s'ils le font et qu'il fera en sorte que le roi de Babylone ait compassion d'eux et ne leur fasse pas de mal, comme ils le craignaient. Leurs craintes se comprennent, car le gouverneur que le roi avait nommé à leur tête, ainsi que certains Babyloniens qui l'accompagnaient (gardes du corps ? officiers chargés de certains aspects de l'administration de la province ?), avaient été assassinés par l'un de leurs compatriotes juifs. Croire que le roi de Babylone ne se vengerait pas d'eux exigeait une confiance absolue en Dieu. Les promesses de Dieu (et les commandements auxquels nous devons obéir afin de les recevoir) vont souvent à l'encontre de ce qui nous semble raisonnable. Notre foi est constamment mise à l'épreuve.

42.13-18 Voici la menace. Si le peuple choisit d'aller en Égypte au lieu de rester dans le pays, espérant ainsi éviter la guerre, la famine et les difficultés, il y trouvera précisément ce qu'il cherche à fuir. L'Égypte avait perdu la bataille de Carkemisch, dans le nord de la Syrie, face aux Babyloniens, mais au milieu des bouleversements constants qui se sont produits pendant les 20 années qui suivirent cette défaite, aucun combat n'avait eu lieu sur le territoire égyptien. Or, Jérémie annonça que l'épée atteindrait les Juifs même là-bas, suivie de la famine et de la maladie. Aller en Égypte était contraire à la volonté de Dieu, et cela ne les mettrait pas à l'abri des Babyloniens. Il ne s'agit pas simplement d'un prophète prédisant des malheurs que les hommes ne pouvaient prévoir ; Dieu déclare ici qu'il déversera sa colère sur les Juifs qui lui désobéissent. Ces événements seraient provoqués intentionnellement par Dieu. Le sort de ces Juifs serait si terrible qu'ils deviendraient un exemple de malédiction et d'imprécation. En d'autres termes, on dirait : « Que vous deveniez comme les Juifs qui ont fui en Égypte et ont été punis par leur Dieu ! »

42.19-22 Jérémie semble déjà percevoir, dans l'attitude de ses interlocuteurs qu'ils n'acceptent pas les conseils qu'ils ont eux-mêmes demandés à Dieu. (Et Jérémie savait qu'ils étaient déjà en route pour l'Égypte.) Il les réprimande pour leur rébellion et leur aveuglement, et répète l'avertissement qu'ils périront par l'épée, la famine et la peste en Égypte, le pays où ils étaient décidés à fuir.

Chapitre 43

43:1-3 **tous ces hommes orgueilleux, dirent à Jérémie : Tu dis un mensonge.** Les chefs insolents des réfugiés juifs nient que Dieu ait ordonné à Jérémie de dire au peuple de rester dans le pays. (À ce stade, on peut se demander pourquoi ils ont pris la peine de demander à Jérémie de consulter Dieu, puisqu'ils semblaient déjà avoir pris leur décision et n'étaient pas prêts à changer d'avis.) Ils l'accusent d'être influencé ou manipulé par son scribe, **Baruc**, afin de les conseiller de telle sorte que les Babyloniens les tuent ou les emmènent en captivité. Peut-être percevaient-ils de l'hostilité chez Baruc en raison de la façon dont lui et Jérémie avaient été traités, et pensaient-ils qu'il voulait se venger ; ou peut-être pensaient-ils qu'il cherchait simplement à servir les intérêts de ses « amis » babyloniens. (Le commentateur Charles Feinberg souligne combien il serait ridicule de penser que Jérémie, qui refusait d'être intimidé ou influencé par des rois, puisse être manipulé ou trompé par son propre secrétaire.)

Jérémie s'était souvent élevé contre les faux prophètes (23.14,25,26; 27.10; 28.15; 29.21) ; maintenant, le peuple l'accuse d'être un faux prophète, malgré des années de prophéties concernant des individus et des royaumes entiers, dont ils avaient constaté

l'accomplissement. Compte tenu de tant de prophéties réalisées, ils auraient dû être disposés à suivre les instructions de rester dans le pays, malgré les doutes et les craintes qui semblaient légitimes.

43:4-7 Malgré l'avertissement de Dieu, Jochanan et les autres chefs emmenèrent tous ceux qui étaient restés avec eux en Égypte, y compris Jérémie et Baruc, qui furent manifestement emmenés contre leur gré. **après avoir été dispersées parmi toutes les nations.** Voir Jér. 10.11,12. **filles du roi** (v. 6). Voir la note sur 41.10. Ils entrèrent en Égypte et arrivèrent à un endroit appelé **Tachpanès**. C'était une ville fortifiée à la frontière nord de l'Égypte, où se trouvait l'un des palais de Pharaon. Elle se trouvait sur une route de caravanes qui reliait l'Égypte à la Palestine et la Mésopotamie. Les immigrants se sont peut-être arrêtés là pour obtenir la permission de Pharaon ou de son représentant d'entrer dans le pays.

43:8-13 Pendant leur séjour à Tachpanès, Jérémie reçoit un message de Dieu, et il s'agit à nouveau d'accomplir une action sous les yeux de ses auditeurs afin de rendre le message plus marquant et mémorable. Dieu lui ordonne de prendre deux grosses pierres et de les enterrer ou cacher **dans l'argile du four à briques qui est à l'entrée de la maison de Pharaon.** (Selon une note du Français courant, « le sens de l'expression hébraïque correspondante est incertain ». La Bible Segond 21 traduit le verset ainsi : « cache-les dans l'argile, en présence des Juifs, là où l'on fabrique les briques, à l'entrée de la maison du pharaon ». Jérémie devait ensuite proclamer que Nebucadnetsar (qu'il appelle le « serviteur » de Dieu) viendrait installer son trône à cet endroit et y étendre son dais ou dresser sa tente royale. (« En 1886, Sir Flinders Petrie a fouillé cette zone et a découvert une vaste zone pavée de briques juste à l'extérieur du palais-forteresse. » - Jackson) Jérémie ajouta que Nebucadnetsar attaquerait l'Égypte et y ferait ce qu'il voulait. Il tuerait certains, en emmènerait d'autres en captivité et pillerait les temples des dieux égyptiens. **il s'enveloppera du pays d'Égypte comme le berger s'enveloppe de son vêtement.**

Certaines versions disent au verset 12 : « il pillera l'Égypte aussi soigneusement qu'un berger élimine les poux de son vêtement. » Mais il semble que la version Segond ait traduit l'hébreu plus correctement. Quoi qu'il en soit, l'idée générale est la même : les Égyptiens ne pourront pas opposer de résistance sérieuse. **brisera les statues de Beth-Schémesch au pays d'Égypte.** « Beith Shemesh signifie littéralement « la maison ou le temple du soleil », divinité qui y était vénérée et dont les statues auraient été en or massif. Nebucadnetsar devait les briser et les emporter, et incendier les maisons des dieux, c'est-à-dire tous les temples d'Égypte. Beth-shemesh est synonyme d'Héliopolis. » (Clarke) Héliopolis était connue pour son temple dédié au dieu soleil Rê, précédé de deux rangées de piliers sacrés appelés obélisques. Selon les historiens juifs et babyloniens (Josèphe et Bérose), Nebucadnetsar envahit bien l'Égypte, comme l'avait prédit Jérémie. Ce fut dans la 27^e année de son règne, soit en 568-567 av. J.-C. Nous ignorons si Jérémie et/ou Baruc étaient encore en vie à cette époque.

Chapitre 44

Le chapitre 44 contient le dernier message de Jérémie, du point de vue de sa date de prédication.

44.1 Les commentateurs pensent que quelques années se sont écoulées entre le chapitre précédent et celui-ci. En effet, les Juifs ne sont plus seulement à la frontière, mais ils se sont répandus dans toute l'Égypte, même jusqu'au **pays de Pathros**, qui faisait partie de la Haute-Égypte, loin au sud, presque jusqu'à l'Éthiopie. (Le mot hébreu pour l'Égypte,

Mitsraïm, est au pluriel, faisant référence à la partie autour du Haut-Nil et à la partie autour du Bas-Nil.) Il y a d'autres sermons ou oracles que Jérémie a prononcés dans les chapitres suivants, mais ils datent tous d'une période antérieure à son ministère. À part le court message adressé à Baruc au chapitre 45, les autres concernent des nations autres que Juda ou Israël et semblent être regroupés sur cette base plutôt que chronologiquement.

44.2-6 Dieu rappelle aux Juifs leur infidélité (idolâtrie) passée et leur refus d'écouter tous les prophètes qu'il avait envoyés pour les ramener à lui. En conséquence, Dieu a déversé sa colère sur eux au point que Jérusalem a été détruite et que leur pays est resté en ruines et sans habitant.

44.7-10 Dieu pose ensuite essentiellement deux questions à son peuple qui, malgré son ordre, a fui en Égypte : « **Pourquoi vous faites-vous à vous-mêmes un si grand mal [...] Pourquoi m'irritez-vous par les œuvres de vos mains, en offrant de l'encens aux autres dieux du pays d'Égypte ?** » et « **Avez-vous oublié les crimes de vos pères [...] commis dans le pays de Juda et dans les rues de Jérusalem ?** » Ils n'avaient peut-être pas oublié leurs péchés, mais il n'y avait ni contrition ni respect pour les lois de Dieu ou l'alliance qu'il avait conclue avec eux.

44.11-14 À cause de cette idolâtrie et de cette rébellion persistantes, Dieu annonce qu'il exterminera ces Juifs qui sont allés en Égypte contre sa volonté, et que seuls quelques-uns en sortiront vivants comme réfugiés. (S'il est vrai que des siècles plus tard, de nombreux Juifs participèrent à la fondation de la ville d'Alexandrie par Alexandre le Grand, et qu'au premier siècle, ils représentaient 35 % de la population de cette ville, il s'agissait des descendants d'autres vagues de migration — certaines peut-être antérieures à la chute de Jérusalem, et d'autres certainement postérieures — et non des descendants de ceux qui s'y étaient réfugiés à l'époque de Jérémie.)

44.15-19 La réponse du peuple au message de Dieu transmis par Jérémie est une rébellion ouverte et un rejet total de l'idée que leurs problèmes aient pu être envoyés par l'Éternel. En fait, ils semblent considérer le vrai Dieu comme insignifiant, sauf en ce qui concerne l'idée que c'est en écoutant ses prophètes qu'ils avaient cessé de servir la déesse païenne qu'ils appelaient **la reine du ciel** (considérée par certains comme étant la même qu'Astarté, Ishtar, Vénus, Aphrodite – déesses de la sexualité et de la fertilité). Selon eux, c'était cet abandon de leur déesse qui expliquait toutes leurs épreuves. Ils attribuaient leur ancienne prospérité au culte qu'ils lui rendaient, et ils avaient désormais la ferme intention d'accomplir les vœux qu'ils avaient faits de la servir. **est-ce sans la volonté de nos maris ?** Les femmes sont particulièrement mentionnées en raison de leur rôle dans le culte de cette déesse, mais elles soulignent que leurs maris y participent également.

[Application pratique : L'idée qu'ils avaient une obligation morale d'accomplir des vœux faits même à une déesse païenne est aussi erronée que l'idée que les vœux de mariage faits à plusieurs femmes par un polygame ou ou les vœux faits par un homme divorcé de manière non conforme aux Écritures à sa deuxième ou troisième « femme » doivent être respectés. Un vœu qu'on n'a pas le droit de faire ne doit pas être tenu.]

44.20-23 Jérémie répète l'accusation selon laquelle la destruction s'est abattue sur la nation à cause de l'infidélité du peuple envers le vrai Dieu. Le Seigneur avait fait preuve de patience pendant de nombreuses années, mais cette patience est souvent mal interprétée. Voir 2 Pierre 3.3-9. De plus, Dieu pouvait constater que la réforme que Josias avait tenté d'instaurer n'avait été, pour la plupart du peuple, que superficielle, comme en témoignent le retour rapide à l'idolâtrie après la mort de Josias et même l'attitude exprimée par le peuple

dans ce passage. (Leur cœur semble avoir toujours été plus attaché à la « reine du ciel » qu'à Dieu.)

44.24-30 Le peuple entend « accomplir ses vœux » envers la reine du ciel, et Jérémie, ironiquement, l'encourage à le faire sans hésiter. Mais ils doivent savoir que Dieu en a fini avec eux et qu'ils paieront le prix de leur choix insensé.

je le jure par mon grand nom.

« Les hommes, comme le dit l'Apôtre (Héb. 6.16), jurent par Dieu, car il est invoqué comme témoin et juge lorsque son nom est prononcé. Mais il n'est pas superflu que Dieu jure non seulement par lui-même, mais aussi par son propre grand nom. Il signifiait ainsi que les Juifs se trompaient lourdement s'ils pensaient que Dieu ne se vengerait pas d'eux parce qu'ils se laissaient aller à leurs penchants. Il est en effet courant chez les hypocrites de juger Dieu selon leurs propres critères ; et lorsqu'ils minimisent sa puissance, ils le considèrent comme un enfant. Afin de dissiper cette fausse idée chez les Juifs, il dit donc : « par son propre grand nom ». Il y a donc ici un contraste implicite entre la grandeur du nom de Dieu, qui ne peut être diminuée par la volonté des hommes, et la présomption du peuple ancien, qui rendait le nom de Dieu méprisable. » (Calvin)

mon nom ne sera plus invoqué par la bouche d'aucun homme de Juda, et dans tout le pays d'Égypte aucun ne dira : Le Seigneur, l'Éternel est vivant ! Puisqu'ils préfèrent respecter les vœux qu'ils font à de faux dieux, ils ne doivent plus jamais jurer par son nom. (Il est un Dieu jaloux et n'accepte pas la loyauté partagée.)

« Il avait juré que le peu de religion qui subsistait parmi eux disparaîtrait (Jér. 44.26). Bien qu'ils se soient associés aux Égyptiens dans leurs idolâtries, ils continuaient, en de nombreuses occasions, à mentionner le nom de l'Éternel, notamment dans leurs serments solennels ; ils disaient : « L'Éternel est vivant, il est le Dieu vivant », reconnaissant ainsi son existence, bien qu'ils adorent des idoles mortes ; ils juraient : « L'Éternel est vivant » (Jér. 5:2), mais je crains qu'ils n'aient conservé cette formule de serment davantage par fierté nationale que par respect pour leur Dieu. Mais Dieu déclare que son nom ne sera plus prononcé ainsi par aucun homme de Juda dans tout le pays d'Égypte ; c'est-à-dire qu'il ne restera plus de Juifs pour utiliser ce langage de leur pays, ou, s'il en reste, ils l'auront oublié et apprendront à jurer, comme les Égyptiens, par la vie de Pharaon, et non par celle de l'Éternel. Remarque : Ceux que Dieu a abandonnés à eux-mêmes au point qu'ils ont complètement oublié leur religion et perdu tout vestige de leur bonne éducation sont bien malheureux. Ou bien cela peut signifier que Dieu considérerait comme une insulte et punirait sévèrement le fait qu'ils mentionnent son nom et prétendent avoir un lien quelconque avec lui. » (Henry)

À l'avenir, Dieu continuerait de veiller sur le peuple, mais pour le punir plutôt que le protéger.

44.30 je livrerai Pharaon Hophra, roi d'Égypte, entre les mains de ses ennemis. Le verset 30 contient une prophétie très précise concernant le pharaon qui régnait alors, Hophra. Le pharaon Hophra (son nom hébreu) est plus connu sous le nom d'Apries (son nom grec) ou de Wahibre Haaibre (ses noms égyptiens). Les formes hébraïque et grecque de son nom sont abrégées en omettant la première syllabe, Wa. Hophra fut le quatrième pharaon de la 26^e dynastie, fils de Psammétique II et petit-fils de Nécho II. À la mort de son

père en 589 av. J.-C., Hophra monta sur le trône et régna jusqu'à sa destitution, puis son assassinat, lors d'une révolte militaire en 570 av. J.-C. [...] Hophra et Sédécias, roi de Juda, étaient contemporains et alliés. Sédécias avait été placé sur le trône en 597 av. J.-C. par le roi Nebucadnetsar et avait promis fidélité à son suzerain babylonien (2 Rois 24.15-17). Cependant, en 590 av. J.-C., encouragé par le pharaon Psammétique II, Sédécias, viola son serment, se révolta contre la domination babylonienne et sollicita l'aide de l'Égypte contre les Babyloniens (voir Éz. 17.15). Nebucadnetsar répliqua en attaquant Jérusalem en 589 av. J.-C., année de la mort de Psammétique II et de l'accession au trône d'Hophra. [...] Hophra est surtout connu pour sa dernière campagne, fatale, contre Cyrène, une cité grecque de l'est de la Libye, sur la côte méditerranéenne. Les Égyptiens subirent une défaite cuisante, dont ils accusèrent leur roi. Ils pensaient qu'Hophra avait sciemment envoyé ses hommes à la mort, afin qu'après leur disparition, son pouvoir sur le reste des Égyptiens soit renforcé. En bref, les Égyptiens se révoltèrent. Hophra envoya son commandant Amasis pour réprimer la rébellion, mais l'armée égyptienne couronna le général pour roi et marcha contre Hophra. Informé de cela, il rassembla les forces étrangères. Des mercenaires qui lui étaient restés fidèles affrontèrent Amasis et l'armée égyptienne à Momemphis. Hérodote rapporte qu'Hophra fut vaincu, fait prisonnier et

« conduit à Saïs, dans la demeure royale qui lui avait appartenu mais qui était désormais celle d'Amasis », et qu'il fut finalement tué en prison par les Égyptiens. [...] Ce que l'histoire nous apprend sur la vie d'Hophra concorde avec sa brève apparition dans le texte biblique. Finalement, la prophétie de Jérémie s'accomplit : Hophra serait livré 'entre les mains de ses ennemis et entre les mains de ceux qui en veulent à sa vie' (Jér. 44.30). » (Windle)

Chapitre 45

45.1-5 **Baruc, fils de Nérija**. Il est utile de rappeler que, selon Jérémie 32.12, Baruc était le petit-fils de Machséja, qui, selon 2 Chroniques 34.8, était un fonctionnaire, peut-être même gouverneur de la ville de Jérusalem sous le roi Josias. Baruc avait un frère, Seraja, qui était premier chambellan du roi Sédécias (Jér. 51.59). Il semble donc que sa famille appartenait à l'élite, ou à la noblesse du royaume. Cela pourrait expliquer l'attitude que Dieu cherche à corriger dans ce passage. **lorsqu'il écrivit dans un livre ces paroles, sous la dictée de Jérémie, la quatrième année de Jojakim**. Ces mots nous ramènent à la quatrième année du règne de Jojakim, à l'époque où le roi brûla le livre des prophéties de Jérémie (chapitre 36), soit 20 ou 25 ans avant les chapitres précédents. Barnes suggère que le message du chapitre 36 était public, tandis que celui-ci est un message personnel de Dieu à Baruc, le secrétaire de Jérémie ; ils n'auraient donc pas été écrits sur le même rouleau. **Tu dis : Malheur à moi ! Car l'Éternel ajoute le chagrin à ma douleur ; je m'épuise en soupirant, et je ne trouve point de repos**. Baruc avait exprimé de la fatigue, de la frustration, de la dépression et du mécontentement. (Peut-être ressentait-il cela en partie parce qu'il avait passé des mois à recopier les paroles de Jérémie pour ensuite les voir brûlées par Jojakim.) Dieu dit que Baruc recherchait **de grandes choses** pour lui-même. Peut-être pensait-il qu'avec Jérémie, il était dans une impasse professionnelle sans espoir d'avancement, alors que son grand-père et son frère avaient joui d'un certain prestige. Dieu lui dit que, compte tenu de l'époque où il vivait, il devait abandonner toute ambition terrestre ou toute recherche de statut social ou de confort. Il y avait des enjeux bien plus importants que l'avancement social ou professionnel : Dieu se préparait à détruire la nation

entière, qu'il avait créée et préservée pendant 800 ans. Il allait également renverser de nombreuses nations et rois, et la ville même de Jérusalem était destinée à la destruction. En de tels temps, une personne devrait se considérer heureuse si elle survit simplement ; atteindre un rang élevé dans le royaume pour ensuite le voir réduit en ruines serait une vaine réussite. La promesse que Dieu fit à Baruc était plus humble, mais d'une grande valeur : Dieu préserverait sa vie à travers tous les bouleversements. **je te donnerai ta vie pour butin, dans tous les lieux où tu iras.** (C'était la même promesse que Dieu fit plus tard à Ébed-Mélec en Jérémie 39.18.)

[Application pratique : Nous aussi, nous pouvons constater que nous vivons à une époque où les ambitions personnelles et terrestres perdent de leur importance face à des événements mondiaux ou nationaux de grande ampleur. Mais, dans un sens, nos ambitions personnelles et temporelles devraient toujours être secondaires lorsque nous considérons le combat spirituel dans lequel nous sommes engagés en tant que chrétiens et les enjeux éternels de notre mission : annoncer l'Évangile à toute la création.]

Chapitres 46-51

Ces chapitres contiennent des oracles concernant diverses nations étrangères. Comme pour les autres chapitres du livre, leur emplacement n'est pas chronologique : ils ont été prononcés de nombreuses années avant les événements décrits dans les chapitres 37 à 43, la chute de Jérusalem et la fin du royaume de Juda. Ils datent de différentes époques, mais sont regroupés en raison du thème commun du jugement de Dieu sur les nations. Il n'est pas surprenant de trouver ces oracles dans le livre de Jérémie, car dès le premier chapitre, Dieu dit à Jérémie : « *je t'avais établi prophète des nations... Regarde, je t'établis aujourd'hui sur les nations et sur les royaumes, pour que tu arraches et que tu abattes, pour que tu ruines et que tu détruises, pour que tu bâtisses et que tu plantes* » (Jér. 1.5, 10). Cela n'a rien d'inhabituel pour un livre prophétique. On le retrouve dans Ésaïe 13-21, Ézéchiel 25-32 et Amos 1.2-2.3. Anthony Ash souligne deux idées importantes mises en évidence dans cette section : « la souveraineté absolue de Dieu sur toute puissance terrestre, et l'autorité de Dieu sur les nations, qu'il appelle à rendre des comptes. Israël était peut-être le peuple élu, mais il n'était pas le seul peuple responsable devant le Seigneur. » Pour Israël, ces messages devaient servir d'avertissement (Dieu règne aussi sur vous et peut utiliser les nations pour vous juger) et de réconfort (Dieu peut vous bénir malgré la puissance de vos ennemis).

Chapitre 46

46.1 **sur les nations.** Ce verset introduit les cinq chapitres suivants

46.2 **Sur l'Égypte.** Ce verset introduit spécifiquement le chapitre 46. La prophétie concerne la bataille que **Pharaon Néco** a livrée à **Carkemisch** contre **Nebucadnetsar** à la quatrième année du règne de Jojakim, soit en 605 av. J.-C. Les Égyptiens étaient venus en aide aux Assyriens contre les Babyloniens, mais ils furent vaincus. Il s'agit du même Pharaon que Josias avait affronté avant d'être tué à Megiddo en 609 av. J.-C. C'est ce même Pharaon qui avait destitué Joachaz et installé Jojakim sur le trône comme son vassal.

46.3,4 **Préparez le petit et le grand bouclier, et marchez au combat !** Le prophète décrit l'armée égyptienne appelée au combat. Le « grand bouclier » est un bouclier rectangulaire qui protégeait tout le corps, et le « petit bouclier » est un bouclier rond porté sur l'avant-bras et utilisé pour parer les coups au corps à corps.

46.5,6 **Leurs vaillants hommes sont battus.** Malgré la taille et les armes de la force égyptienne, on assiste à la déroute de cette immense armée, composée non seulement d'Égyptiens, mais aussi de leurs mercenaires.

46.7-9 **qui s'avance comme le Nil [...] Je monterai, je couvrirai la terre.** Le texte revient aux ambitions des Égyptiens avant la bataille de Carkemisch. Il emploie l'image du Nil, dont les eaux montaient en été jusqu'à déborder toutes ses rives. **Ceux d'Éthiopie.** Le terme « Éthiopie » englobait le nord du Soudan (la Nubie), le sud de l'Égypte et des parties de l'Érythrée, de la Somalie et des hauts plateaux éthiopiens, en particulier la région autour d'Axoum (Aksum). Les sources antiques, comme celles des Grecs et des Romains, appelaient cette région Éthiopie, tandis que la Bible hébraïque la désignait sous le nom de Cusch. Les cartes modernes de l'Éthiopie représentent un pays clairement défini avec des frontières fixes, mais dans l'Antiquité, la région était fragmentée en royaumes et entités politiques aux contours changeants. **et de Puth.** Lybie. [...] **et ceux de Lud.** Soit les Lydiens, d'Asie Mineure centrale, soit un peuple nord-africain inconnu, mais associé à l'Égypte. La coalition égyptienne partit en guerre avec une grande confiance en sa puissance.

46.10-12 Mais Dieu avait décrété sa défaite et son humiliation. Il évoque un jour de vengeance, et l'armée égyptienne serait comme un sacrifice offert à lui. Jérémie n'explique pas pour quelle(s) action(s) contre lui-même ou son peuple Dieu se vengeait. Plusieurs commentateurs suggèrent qu'il s'agissait de la mort de Josias environ quatre ans plus tôt, ce qui est possible, mais sans preuves. **Monte en Galaad, prends du baume.** Voir notes sur Jér. 8.22.

46:13-26 Ces versets prédisent une nouvelle défaite des Égyptiens face aux Babyloniens. On ignore si ce message a été donné en même temps que les 12 premiers versets, ou plus tard, peut-être même après la chute de Jérusalem et la fuite des survivants en Égypte. Trois ou quatre interprétations possibles ont été suggérées, certaines supposant une date antérieure pour la réception de l'oracle :

- 1) les conséquences de la bataille de Carkemisch, lorsque les soldats babyloniens poursuivirent les Égyptiens vaincus ;
- 2) une guerre indécise entre le pharaon Nécho et Nebucadnetsar à la frontière de l'Égypte en 601 av. J.-C. ;
- 3) l'invasion de l'Égypte par Nebucadnetsar en 568-567 av. J.-C. ; ou
- 4) toutes les options précédentes. (La troisième option me semble la plus probable, comme étant une explication qui s'appliquerait à l'ensemble du texte.

46.16,17 Évoque la réaction des mercenaires étrangers qui tenteraient de fuir vers leurs terres natales et suggère les paroles désobligeantes qu'ils utiliseraient à l'égard du pharaon vantard, qui avait surestimé ses forces.

46.18 Nebucadnetsar est comparé aux montagnes du **Tabor** et du **Carmel**, qui se dressent isolément et dominent le paysage environnant.

46.19 **Noph deviendra un désert.** Capitale de l'Égypte antique pendant l'Ancien Empire, vers 3100 av. J.-C., Noph (Memphis) était le siège du pouvoir des pharaons qui construisirent les pyramides. La ville fut abandonnée au 7^e siècle avant J.-C. (à l'époque de Nebucadnetsar), et à l'époque d'Alexandre le Grand, elle n'était plus un lieu important. Ses ruines servirent de carrière pour la construction du Caire, à 24 km au nord.

46.20-24 L'Égypte est comparée à une **génisse** (une jeune vache qui n'a pas encore fait des petits) qui serait bientôt douloureusement piquée par **le taon vient du nord** (une

mouche qui pique les bœufs et les rend fous), et ses mercenaires sont comparés à des veaux qui s'enfuient. **avec des haches, pareils à des bûcherons.** Les soldats de Babylone sont représentés en train d'abattre la forêt d'Égypte, ce que certains interprètent comme une image de sa population dense ou de ses 1 020 villes, tandis que d'autres y voient ses forêts réelles, qui existaient bel et bien en Égypte antique selon diverses sources. (Les Babyloniens utilisaient des haches au combat, ainsi que d'autres armes.) Quoi qu'il en soit, la nation est comparée à un serpent qui s'enfuit en rampant lorsque les arbres sont abattus. (Il se peut que ces versets se moquent du culte égyptien des vaches et des serpents.)

46.25,26 **Amon** était le dieu principal de la Haute-Égypte (du sud), et **No** (Thèbes, aujourd'hui Louxor) était la capitale et la ville principale de cette région.

Contrairement aux prophéties concernant d'autres grandes puissances comme Babylone, l'Assyrie, etc., et des nations plus petites comme Moab et les villes philistines, qui devaient toutes être complètement détruites et ne jamais se relever, la promesse est faite que **l'Égypte sera habitée comme aux jours d'autrefois.** On constate une fois de plus l'infailibilité des vrais prophètes de Dieu.

46.27-28 Ces deux versets sont une répétition de Jérémie 30.10-11. Que ce soit ici ou au chapitre 30, ils ne concernent pas les Juifs qui se sont enfuis en Égypte avec Jérémie, et qui faisaient l'objet des chapitres précédents, mais plutôt ceux qui ont été emmenés en exil à Babylone. Dieu promet qu'il ne les anéantira pas complètement, mais qu'ils (ou leur descendance) reviendront un jour ; en revanche, il anéantira complètement leurs ennemis.

Chapitre 47

47.1 **sur les Philistins.** Les Philistins occupaient cinq cités-États : Ékron, Asdod, Gath, Askalon et Gaza, Gaza étant la plus méridionale. Les Philistins s'étaient installés dans la région côtière de Canaan principalement aux 11e et 12e siècles avant J.-C., bien qu'ils soient déjà présents à l'époque des Patriarches. Ils étaient originaires de Crète, appelée Caphtor dans l'Ancien Testament. Les Philistins disparurent de l'histoire après avoir été conquis par les Maccabées au 2e siècle avant J.-C. **avant que Pharaon n'ait frappé Gaza.** Cette précision laisse planer un doute, car le texte ne précise pas de quel Pharaon il s'agit. Le chapitre prophétise la ruine d'Askalon, qui eut lieu en 604 avant J.-C. Il semble donc raisonnable de supposer qu'il s'agit du pharaon Néco, qui aurait pu s'emparer de Gaza vers l'époque où il vainquit l'armée de Josias à Megiddo (609 avant J.-C.). Cette théorie est étayée par l'historien grec Hérodote, du 5e siècle avant J.-C. Il est aussi possible que cette action ait eu lieu lors de son retour de Carkemisch (605 avant J.-C.). Selon Barnes, « Pharaon-Néco, bien que vaincu à Carkemisch, a probablement pu s'emparer de Gaza lors de sa retraite, car la possession d'une forteresse aussi puissante lui aurait été des plus utiles pour empêcher l'entrée des Chaldéens victorieux en Égypte. »

47:2-4 La prophétie ne concerne cependant pas la prise de Gaza, la ville philistine la plus proche de la frontière égyptienne, mais la chute de la nation philistine dans son ensemble, et d'Askalon en particulier, aux mains des Babyloniens, qui isolaient Tyr et Sidon (villes phéniciennes) en éliminant leurs alliés dans la région.

47.5 **Askalon est dans le silence.** Des archéologues en Égypte ont trouvé une lettre du roi d'Askalon à Pharaon implorant de l'aide à l'approche des Babyloniens. C'était en décembre 604 avant J.-C. Selon les Chroniques babyloniennes, Nebucadnetsar « marcha sur la ville d'Askalon et s'en empara... Il fit prisonnier son roi et s'empara du butin. Il réduisit

ensuite la ville en un amas de ruines et un monceau de décombres... puis retourna à Babylone. »

47.6,7 Les Philistins demandent combien de temps encore l'épée du Seigneur restera active, et le prophète répond qu'elle ne peut se calmer tant qu'elle n'a pas accompli la tâche que Dieu lui a confiée.

Chapitre 48

48.1 **Sur Moab.** Trois éléments distinguent ce passage des oracles contre les autres nations : 1) sa longueur inhabituelle ; 2) l'intégration de nombreux éléments présents dans les livres d'autres prophètes, notamment Ésaïe ; 3) la présence d'un grand nombre de noms de lieu (toponymes), qui sont bien plus nombreux ici que dans d'autres passages du livre de Jérémie.

En étudiant le sujet de Moab, on rencontre des références à la Pierre de Moab. Ce monument fut érigé par le roi moabite Mésha à Dibon (à l'est de la mer Morte) vers 840 av. J.-C. pour célébrer l'indépendance de son royaume vis-à-vis d'Israël (donc plus de deux siècles avant l'époque de Jérémie). Découverte en 1868, elle porte plusieurs toponymes mentionnés dans ce chapitre. En effet, sur les 17 noms de lieu gravés sur la pierre, douze se retrouvent dans la Bible. Ce texte fait également référence à la maison de David, confirmant ainsi l'historicité de David comme roi d'Israël, ainsi qu'à Omri et Achab, deux rois d'Israël du Nord, et au fait que Moab leur avait versé un tribut. Il est aussi question du dieu moabite Kemosch, à qui le roi Mésha attribuait ses victoires.

Moab entretenait une longue histoire de conflits avec Israël, malgré des périodes d'apparente paix à l'époque de Ruth (une Moabite) et au début de la vie de David. Depuis le jour où le roi moabite Balak paya Balaam pour maudire Israël jusqu'à l'époque de Josaphat, où Moab s'allia aux Ammonites et aux Maonites contre Juda (2 Chron. 20), les Moabites furent souvent en conflit avec Israël. Ils vénéraient également un dieu particulièrement maléfique, Kemosch, auquel ils offraient de nombreux prisonniers israélites en sacrifice. L'un des principaux péchés de Moab était l'orgueil ; le royaume semble avoir été très prospère à l'époque de Jérémie et s'était fié à ses richesses. Dieu annonce par la bouche de Jérémie que Moab serait lui aussi déporté et que son dieu Kemosch serait impuissant pour l'aider et serait même emmené en exil. L'accomplissement de ces prophéties eut lieu vers 582 avant J.-C.

L'essentiel des premiers 25 versets est que le désastre s'abat sur Moab. Ses villes tomberaient et leurs habitants seraient tués, ou fuiraient, ou seraient emmenés en captivité.

Nebo. Il ne s'agit pas de la montagne d'où Moïse a contemplé la Terre promise, mais d'une ville non loin du mont Nebo, ville qui appartenait à la tribu de Ruben avant que les Moabites ne s'en emparent (Nomb. 32.3,37,38).

48.2 **Madmen, tu seras détruite.** Il y a peut-être un jeu de mots dans ce verset, car le mot traduit par « détruite » signifie littéralement « réduit au silence », et le nom Madmen, ou Madmenah, signifie aussi « silence ». (D'autres sources, par contre, affirment que le nom signifie « tas de fumier ».)

48.6 - **un misérable dans le désert.** Le même mot peut signifier « nue, dépouillée, sans ressources » ou « genévrier », le nom d'un petit arbuste qui survivait à peine dans cet environnement.

48.11,12 **Il reposait [comme un vin] sur sa lie.** Moab était connu pour ses vignobles et son vin, et ces versets utilisent une image liée à la vinification. Le vin est censé être

meilleur lorsqu'il est laissé au repos pendant longtemps. Situé à l'écart des principales routes commerciales, Moab avait été épargné, en grande partie, des activités militaires qui traversaient le territoire d'Israël et se déroulaient plus près de la côte méditerranéenne. Bien qu'il ait dû payer un tribut à l'Assyrie et à Babylone, il n'avait jamais connu l'exil. Cela était sur le point de changer, car les « verseurs » (les Babyloniens) allaient vider ses jarres. 48.13 Moab aurait honte de Kemosch, son idole, comme Israël avait eu honte de Béthel, c'est-à-dire du veau d'or que Jéroboam y avait érigé.

48:26-47 Nous commençons ici à voir la raison du jugement contre Moab. Les versets 26, 29, 30 et 42 disent que Moab s'était glorifié contre le Seigneur et le verset 27 parle de son grand mépris pour Israël.

[Application pratique : Pour en revenir à notre question de patriotisme (voir note sur Jér. 38.1-6), cela fait penser à l'importance de la ligne entre l'amour pour sa patrie et l'orgueil national/le mépris des autres. Défendre son pays, extension de la famille, est naturel ; envahir d'autres pays, voler leurs ressources, réduire leur population en esclavage, peut être toléré, voire utilisé, par Dieu comme un moyen de punir la méchanceté, mais la nation agresseuse n'est jamais innocente (sauf dans le cas d'Israël au temps de Josué, à qui Dieu lui-même a ordonné de conquérir la terre de Canaan et d'exterminer ses habitants).]

48.31,32,36. **je gémiss sur Moab [...] Sibma, je pleure sur toi [...] mon cœur gémit.** On trouve ici des expressions de sympathie et de pitié pour Moab plutôt que de la joie face à son châtement, et il semble que ce soient les sentiments de Dieu qui sont exprimés, plutôt que ceux de Jérémie. Dieu ne prend jamais plaisir à devoir juger, condamner et punir.

48.42 **Moab sera exterminé, il cessera d'être un peuple, car il s'est élevé contre l'Éternel.** Cette prophétie s'est accomplie, car Moab ne redevint jamais une nation indépendante après la captivité babylonienne, et les survivants furent absorbés par les nations environnantes, notamment l'Arabie. Sanballat, dans le livre de Néhémie, est appelé l'Horonite, ce qui signifie probablement qu'il était originaire d'une ville nommée Horonaïm en Moab et qu'il était donc très probablement un Moabite. Apparemment, il y avait donc encore quelques Moabites après la captivité, même s'il n'existait plus de nation moabite.

48.47 **Mais je ramènerai les captifs de Moab, dans la suite des temps.** Certains commentateurs suggèrent que l'expression « dans la suite des temps » fait référence à l'époque du Messie, et qu'il y avait des « Arabes moabites » parmi les premiers chrétiens. Les Arabes présents le jour de la Pentecôte (Actes 2.11) étaient cependant soit des Juifs de naissance qui résidaient normalement en Arabie, soit des personnes converties au judaïsme.

Chapitre 49

49.1-6 **Sur les enfants d'Ammon.** Ammon était un pays situé à l'est du Jourdain et au nord de Moab. Sa capitale était Rabbah, l'actuelle Amman en Jordanie. Comme d'autres peuples voisins, les Ammonites étaient souvent en conflit avec Israël (bien qu'ils soient apparentés aux Israélites, leur ancêtre étant Lot, le neveu d'Abraham – Gen.19.38). Ils combattirent Israël à l'époque du juge Jephthé (Juges 11) et de Saül (1 Sam. 11). David chercha à faire la paix avec eux, mais fut repoussé (2 Sam. 10).

49.1 **Pourquoi Malcom possède-t-il Gad ?** Ce verset reflète le différend territorial entre Ammon et la tribu de Gad, le même conflit que celui mentionné en Juges 11.23-24.

Malcom, connu également sous le nom de Moloc, était le dieu national des Ammonites.

49.2-3 **Hesbon, Rabba et Aï** (à ne pas confondre avec la ville du même nom dans Josué 7) étaient toutes des villes du territoire ammonite. Hesbon est mentionnée dans Jérémie 48.2 en relation avec l'attaque contre Moab, mais il a été suggéré que les Babyloniens avaient pris Hesbon avant leur campagne contre Moab et l'utilisaient comme base pour planifier et lancer l'attaque contre les Ammonites.

49.5-6 Le Seigneur allait infliger l'exil à Malcom (v. 3) et la terreur à Ammon et à ses vallées, mais comme promis à l'Égypte (46.26), à Moab (48.47) et à Élam (49.39), Dieu indiqua qu'il ferait un jour revenir de l'exil les enfants d'Ammon.

49.7-22

49.7 **Sur Édom.** Édom était situé dans le territoire montagneux au sud de Moab ; sa frontière nord était le fleuve Zered, qui se jetait dans l'extrémité sud de la mer Morte, et sa frontière sud était le golfe d'Aqaba. À l'est se trouvait le désert d'Arabie et à l'ouest, de l'autre côté de l'Arabah, la péninsule du Sinaï. Comme le suggère le verset 16, c'était une terre facile à défendre, comme une forteresse naturelle. Les Édomites étaient les descendants d'Ésaü, le frère de Jacob, mais ils étaient souvent en conflit avec Israël et Juda, et ils font l'objet de plus de prophéties de jugement que toute autre nation (Ps. 137.7; És. 34.1-7; 63.1-6; Lam 4.21,22; Éz 25.12-14; Am 1.11-12; Abd 1; Mal 1.2-5).

Théman. Botsra (vs. 13,22) était la capitale et la principale ville d'Édom à l'époque de Jérémie, mais le pays est souvent désigné sous le nom de Théman, qui était à la fois une ville et le nom du premier petit-fils d'Ésaü. C'était apparemment la patrie de l'un des trois amis de Job, Éliphas de Théman.

49.8 **Fuyez, tournez le dos, retirez-vous dans les cavernes, habitants de Dedan !**

Dedan n'était pas très loin d'Édom, dans le nord de l'Arabie. On ordonne aux habitants de cette région de détourner leurs caravanes d'Édom en raison de ce qui est sur le point de lui arriver.

48.12 **ceux qui ne devaient pas boire la coupe la boiront ; Et toi, tu resterais impuni !**

La plupart de la prophétie de Jérémie porte sur l'étendue et la certitude du châtement que Dieu allait infliger à Édom, mais le verset 12 souligne sa culpabilité : Certains peuples souffriraient sans le mériter particulièrement, mais Édom le méritait et ne devait pas s'attendre à rester impuni.

49.13 Le verset 16 fait référence à la terreur qu'Édom inspirait et à son orgueil, ou à son cœur présomptueux. Le livre d'Abdias est entièrement consacré à Édom et le condamne pour s'être réjoui de la chute de Jérusalem et avoir participé au pillage de la ville. Certains versets de Jérémie sont identiques à ceux d'Abdias, bien qu'il ne soit pas clair qui cite qui. Dieu dit par l'intermédiaire de Jérémie qu'Édom serait inhabité (vs. 17,18) et qu'il n'existerait plus (v. 10).

49.23-27

49.23 **Sur Damas.** Damas, la plus ancienne ville habitée sans interruption au monde, était la capitale et ville la plus importante de Syrie (Aram, le pays des Araméens). Son nom est utilisé par métonymie pour désigner l'ensemble du pays. **Hamath et Arpad** étaient également d'importantes villes syriennes. Hamath, située à 177 kilomètres au nord de Damas, était le centre administratif du nord du pays ; Arpad se trouvait à 145 kilomètres plus au nord. Le prophète prédit un grand malheur qui frappera la Syrie, souvent associé à sa conquête par Babylone vers 605 av. J.-C. Il convient toutefois de préciser que, selon la

Chronique babylonienne, Hamath et Arpad furent toutes deux détruites par le souverain babylonien en 595 av. J.-C.

Certains s'interrogent sur la référence à **une mer en tourmente, qui ne peut se calmer**. La Syrie n'ayant pas d'accès à la mer, de nombreux commentateurs suggèrent qu'il s'agit d'une métaphore, comme dans Ésaïe 57.20-21 :

*Mais les méchants sont comme la mer agitée,
Qui ne peut se calmer,
Et dont les eaux soulèvent la vase et le limon.
Il n'y a point de paix pour les méchants, dit mon Dieu.*

Il se peut cependant que Dieu veuille dire que les conséquences du sort de Damas, carrefour commercial antique connu dans tout le monde ancien, se feraient sentir jusqu'à la mer.

49.24-26 Les habitants de Damas tentent de fuir et les jeunes hommes sont massacrés dans les rues. Il est important de noter, cependant, qu'aucun passage biblique ne prédit que Damas resterait une ruine inhabitée de façon permanente, comme cela fut prédit pour certaines autres villes.

49.27 **Je mettrai le feu aux murs de Damas, et il dévorera le palais de Ben-Hadad.**

Jérémie cite Amos 1.4, où la même prophétie fut faite concernant la conquête de Damas par les Assyriens plus d'un siècle auparavant. Deux ou trois rois syriens sont tous désignés dans l'Ancien Testament sous le nom de « Ben-Hadad » (signifiant fils de Hadad, le dieu du tonnerre) Voir 1 Rois 15.18 ; 20.1 ; 2 Rois 6.24 ; 8.7 ; 13.3). Selon certaines sources, il s'agissait du nom royal des rois araméens aux 9^e et 8^e siècles avant J.-C.

49.28-33 **Sur Kédar et les royaumes de Hatsor** se trouvaient dans le nord de l'Arabie. La protection des tribus généralement nomades qui y vivaient (on remarque la mention des tentes et des chameaux au verset 29) était assurée par le désert qui les entourait, plutôt que par des murailles autour de leurs villes. Elles se sentaient en sécurité (v. 31), mais elles ne seraient pas à l'abri de Nebucadnetsar, qui, selon les Chroniques babyloniennes, leur prit un important butin en 599/598 av. J.-C., puis de nouveau en 581 av. J.-C.

49.34-39 **sur Élam.** Élam était une nation antique remontant au moins à l'époque d'Abraham (Gen. 14). Elle se situait à environ 320 kilomètres à l'est de Babylone, au nord du golfe Persique, dans ce qui correspond à l'Iran occidental de nos jours. Son armée reposait principalement sur des archers, comme l'indique le verset 35 : **je vais briser l'arc d'Élam.** Sa capitale, Suse, est mentionnée dans les livres de Daniel, Esdras, Néhémie et Esther, car elle était devenue l'une des villes royales des Mèdes et des Perses.

Cette prophétie est datée du début du règne de Sédécias. Coffman écrit :

« À cette époque, les Élamites menaçaient Babylone, et les exilés juifs, espérant une fin rapide de leur exil, s'attendaient à ce qu'Élam renverse Babylone. Si cela est vrai, la prophétie visait alors à montrer qu'aucune puissance ne pouvait s'opposer à Babylone. »

La promesse de rétablir la prospérité d'Élam au verset 39 pourrait s'accomplir soit à l'époque de Cyrus, soit à l'époque messianique, lorsque des Élamites étaient parmi ceux présents le jour de la Pentecôte selon Actes 2.8,9.

Chapitres 50-51

Compte tenu de l'importance de Babylone tout au long du livre de Jérémie et dans le monde de l'époque, il n'est pas surprenant que deux chapitres entiers (110 versets) soient consacrés à la prophétie contre elle. Selon Jér. 51.59, cette prophétie de Jérémie date de la quatrième année du règne de Sédécias. Ce que certains considèrent comme l'argument le plus fort contre l'attribution de ces chapitres à Jérémie est l'affirmation que les écrits de Jérémie dans les premiers chapitres manifestent une certaine « bienveillance » envers Babylone, alors que ces deux chapitres révèlent la colère de Dieu déversée contre elle. Cet argument est faux, car déjà en Jér. 25.12, qui date de la première année du règne de Nebucadnetsar, le châtement de Babylone par Dieu et sa transformation en une désolation éternelle sont catégoriquement déclarés. En fait, les chapitres 50 et 51 ne sont qu'un développement de l'idée exprimée dans ce verset. Nous retrouvons ici le même principe que Dieu a expliqué à propos des Assyriens en Ésaïe 10.12-17. De plus, il est clairement indiqué que Jérémie est l'auteur de cette prophétie (Jér. 51.60). Ces chapitres abordent en réalité deux thèmes : la chute de Babylone et le retour des Juifs de l'exil.

Prophéties accomplies concernant Babylone

Babylone fut l'une des villes les plus riches du monde entre 740 et 680 avant J.-C. Durant cette période faste, la ville connut une prospérité exceptionnelle ; tout ce qu'elle entreprenait semblait se transformer en or. Elle était située entre le Tigre et l'Euphrate, dans une région si fertile qu'elle est encore aujourd'hui connue sous le nom de « Croissant fertile ». Mais sa richesse agricole et ses plaines irriguées n'étaient pas la seule raison de sa renommée. Babylone devait sa réputation à ses murailles imposantes et à ses puissants remparts défensifs. Les auteurs antiques décrivaient des murs de 22 kilomètres de long de chaque côté de la ville, atteignant des hauteurs de plus de 90 mètres, soit plus hauts que la plupart des bâtiments actuels. Non seulement ces murs étaient longs et hauts, mais ils atteignaient également une épaisseur de 23 mètres par endroits.

La muraille n'était pas la seule forme de défense. Le fleuve Euphrate entourait la ville, formant des douves naturelles d'une largeur variant de 20 à 76 mètres. Cette combinaison muraille/douve semblait rendre la ville imprenable. Pourtant, malgré la puissance militaire et les solides défenses de la cité, les prophètes de Dieu prédirent sa destruction. Dans Jérémie 50.9, le prophète déclara que Dieu allait « susciter et faire monter contre Babylone une multitude de grandes nations du pays du nord ». Cette prédiction a probablement semblé infondée à l'époque, car aucun des pays du nord ne possédait une force suffisante pour vaincre Babylone. Mais des années après cette prophétie, Cyrus, roi de l'Empire médo-perse, rassembla une immense armée composée de nombreuses nations et marcha vers le sud contre Babylone.

Les détails de l'accomplissement de la prophétie sont stupéfiants. Jérémie a rapporté que Dieu avait déclaré : « *Je mettrai à sec la mer de Babylone, et je ferai tarir sa source* » (Jér. 51.36). Le prophète a également prédit : « *La sécheresse contre ses eaux ! Qu'elles tarissent ! Car c'est un pays d'idoles* » (50.38). De plus, le prophète a

promis que le Seigneur avait dit : « *Je les ferai boire, et je les enivrerais, pour qu'ils se livrent à la gaîté, puis s'endorment d'un sommeil éternel, et ne se réveillent plus* » (51.39).

Écoutons maintenant le récit tel que l'histoire l'a rapporté. L'Euphrate coulait sous les imposantes murailles de Babylone. Après un siège de deux ans, Cyrus réussit à détourner le fleuve pour le faire couler dans un vaste marais à l'ouest de la ville. Ce faisant, il « assécha les fleuves » de Babylone et permit à ses soldats de pénétrer facilement sous les murailles de la ville, là où l'eau coulait auparavant. Mais les Babyloniens, à l'intérieur de la ville, ignoraient totalement ce qui se passait. Ils auraient pu défendre la ville, mais au lieu de cela, ils festoyaient et s'enivraient. Cyrus ordonna à ses hommes d'agir comme des fêtards ivres, et au moment où les Babyloniens comprirent ce qui leur arrivait, la ville était déjà envahie par les troupes ennemies qui finirent par la conquérir.

Bien que les circonstances mentionnées ci-dessus suffiraient à prouver l'exactitude de la prophétie de Jérémie (et donc de la Bible), les prédictions du prophète ne s'arrêtent pas là. Les chapitres 50 et 51 du livre de Jérémie regorgent d'autres condamnations prophétiques de Babylone, qui se sont toutes accomplies dans les moindres détails. Les paroles prononcées par le prophète se sont bel et bien réalisées. À maintes reprises, la Bible s'est révélée d'une précision remarquable dans ses prédictions de l'avenir. Les documents historiques profanes confirment les faits concernant Babylone. Qu'est-ce que cela prouve ? Une chose simple : que Dieu lui-même a inspiré les paroles contenues dans la Bible. Par conséquent, chaque être humain devrait accueillir la Bible « *non comme la parole des hommes, mais, ainsi qu'elle l'est véritablement, comme la parole de Dieu* » (1 Thess. 2:13).
(Bible d'étude *Defending the Faith*, p. 1438)

50.2 Bel. Merodac. Marduk ou Mardouk, appelé aussi Bel (« le Seigneur »), est une divinité de la Mésopotamie antique, le dieu protecteur de la cité et du royaume de Babylone, son dieu suprême. « Dans l'ancien Proche-Orient, la défaite d'une nation était vue comme une défaite de ses dieux » (Ash).

50.4 Les enfants d'Israël et les enfants de Juda reviendront ensemble. Voir note sur Jér. 30.1-3 et les chapitres 30-33.

50.9 Une multitude de grandes nations du pays du nord. L'armée de Cyrus était composée de Mèdes, de Perses, d'Arméniens, de Cadusiens, de Scythes, etc. Bien que tous ces peuples ne soient pas originaires du nord, ils étaient placés sous le commandement des Mèdes, qui, eux, venaient du nord, par rapport à Babylone.

50.11,12 soyez dans la joie, dans l'allégresse, vous qui avez pillé mon héritage. Ces mots, qui s'adressent aux Babyloniens, sont rendus ainsi dans d'autres versions de la Bible : « Parce que vous êtes joyeux, parce que vous vous réjouissez, ô vous qui pillez mon héritage, parce que vous êtes effrontés comme une génisse qui foule le grain, et que vous hennissez comme des chevaux fougueux, votre mère sera couverte de honte. » Babylone, la métropole, la ville mère, deviendra un désert, une terre aride, un lieu inhabitable, ni pour l'homme ni pour les bêtes.

50.21 Monte contre le pays doublement rebelle, contre ses habitants, et châtie-les !

Le Français courant traduit ce verset : « Tous au pays de l'eau saumâtre ! À l'attaque contre lui et contre les gens de Pécod. » Une note de la Bible Expliquée fait comprendre cette divergence avec la traduction de Louis Segond :

« Une autre traduction possible pour le 'pays de l'eau saumâtre' [saumâtre = mélange d'eau douce et salée] est le 'pays de la double rébellion', un jeu de mots en hébreu avec le nom de la région située à l'embouchure de l'Euphrate. De même, l'expression 'gens de Pécod' désigne une tribu au sud-est de Babylone (Ézek. 23.23) mais évoque aussi le mot 'punition'. »

50.22 le marteau de toute la terre. (Voir aussi 51.20)

« Babylone est ici appelée le 'marteau de toute la terre', un nom qui a été utilisé historiquement pour désigner (1) Judas Maccabée, pour sa victoire sur la Syrie, (2) Charles Martel, dont le nom signifie 'Charles le Marteau', vainqueur de la bataille de Tours en 732 après J.-C., et (3) Édouard 1er d'Angleterre, sur la tombe duquel, à l'abbaye de Westminster, sont gravés les mots (en latin) 'Marteau des Écossais'. (Commentaire de J. R. Dummelow, p. 481). » (Coffman)

50.25 L'Éternel a ouvert son arsenal [...] Car c'est là une œuvre du Seigneur. Il est très important de reconnaître que Dieu est à l'œuvre, non seulement dans la vie des individus, mais aussi dans les affaires des nations. Même les chrétiens pensent souvent comme si tout dépend de leurs choix et de leurs faibles moyens, alors que Dieu emploie des moyens, dans sa puissance infinie et sa sagesse sans limites, que nous ignorons complètement.

50.34 Lui dont l'Éternel des armées est le nom. « L'Éternel des armées » est un titre hébreu donné à Dieu, traduction de YHWH Sabaoth (ou Yahvé des armées). Il souligne l'autorité suprême de Dieu sur toutes les forces spirituelles et terrestres, qu'il s'agisse des anges célestes ou des armées humaines. Ce terme apparaît plus de 200 fois dans l'Ancien Testament, souvent dans des contextes de guerre, de jugement divin et de crise nationale, mettant en évidence le rôle de Dieu comme commandant en chef suprême. Le terme « armées » (en hébreu tsaba) désigne les armées, qu'elles soient célestes (les anges) ou terrestres (les soldats), et inclut également, dans certains passages, les vastes corps célestes (par exemple, les étoiles).

50.38 La sécheresse contre ses eaux ! Qu'elles tarissent ! Ceci fait, bien sûr, référence à la méthode employée par Cyrus pour s'emparer de Babylone en détournant l'Euphrate de son lit. Babylone et Ninive étaient toutes deux situées sur de puissants fleuves : Ninive sur le Tigre et Babylone sur l'Euphrate. Pourtant, les prophètes de Dieu ont fait cette distinction dans leurs prophéties concernant les deux villes. Nahum a déclaré à propos de Ninive que Dieu avait prophétisé : « *Mais avec des flots qui déborderont il détruira la ville* » (Nahum 1.8), tandis que Jérémie déclare ici : « *Les eaux de Babylone s'assècheront !* » Quelle preuve remarquable que ce que nous avons ici est la Parole de Dieu, et non la parole des hommes ! **Ils sont fous de leurs idoles.**

« Ils étaient profondément attachés à ces idoles et leur vouaient une grande dévotion ; ils étaient même fanatiquement obsédés par elles ; ou, selon le Targum, la version latine de la Vulgate et d'autres sources, « ils s'en glorifiaient » ; ils les louaient et les exaltaient comme de véritables divinités, comme le firent Balthazar et ses nobles la nuit même où Babylone fut prise (Dan. 5.4) ; et cette idolâtrie fut l'une des causes de leur ruine. Le mot באימים pour « idoles » signifie « terreurs » ou choses terrifiantes, car leurs adorateurs les craignaient, comme le remarque Kimchi. » (Gill)

50.39 **Elle ne sera plus jamais peuplée.** Voir Ésaïe 13.19-22. La ville de Babylone n'est plus, certes, mais sa conquête par les Mèdes et les Perses ne fit pas venir la sorte de destruction décrite ici. Le langage des prophètes est parfois apocalyptique, caractérisé par la démesure. Les images employées dans un tel langage ne sont pas destinées à se réaliser littéralement, mais ce sont les idées qu'elles représentent qui se réalisent.

Selon Calvin,

« Les prophètes s'expriment généralement ainsi lorsqu'ils n'offrent aucun espoir. Nous avons déjà mentionné que Babylone n'était pas alors complètement dévastée, et que des hommes y vivaient, menant par la suite une vie de grand luxe ; car la ville, sous Cyrus et son fils, était toujours très peuplée ; et après sa révolte, elle fut de nouveau habitée ; et lorsqu'Alexandre conquiert l'Asie, Babylone était pleine de monde et florissait dans le luxe et la richesse ; et à sa mort, il laissa la ville très opulente. Nous en concluons donc que ce que Jérémie déclare ici ne s'est pas accompli immédiatement. Mais de même que les châtiments légers ou modérés que subissent actuellement les incroyants sont des préludes certains de la destruction finale et éternelle, de même les prophètes, lorsqu'ils parlent de la vengeance de Dieu, étendent toujours leurs propos jusqu'au renversement ultime. »

Par contre, Coffman dit :

« D'autres aspects de ces prophéties contre Babylone indiquent clairement qu'il y aurait une longue période durant laquelle Babylone serait la dernière des nations, et que la désolation totale promise s'accomplirait progressivement, mais qu'elle durerait à jamais. Tout cela s'est déroulé exactement comme prédit. »

50.44 **il monte des rives orgueilleuses du Jourdain.** Voir note sur Jér. 12.5,6.

51.6 **Fuyez de Babylone, et que chacun sauve sa vie, de peur que vous ne périissiez dans sa ruine !** Cette exhortation s'adresse soit aux étrangers présents sur place pour le commerce et les affaires, afin qu'ils s'enfuient au plus vite pour ne pas être anéantis ; soit aux Israélites, aux Juifs qui y étaient captifs. En Apocalypse 18.4, ce passage est appliqué au peuple de Dieu dans l'Empire romain immoral et persécuteur, symbolisé par Babylone, mais le sens était surtout moral : les chrétiens devaient se séparer dans le sens de ne pas participer aux péchés de Rome pour ne pas partager son châtiment.

51.11 **L'Éternel a excité l'esprit des rois de Médie.** Il est question ici de Cyaxare, roi de Médie, appelé Darius le Mède dans les Écritures, et de Cyrus, roi de Perse, héritier présomptif du trône de son oncle Cyaxare. (Cyaxare était le frère de Mandane, la mère de Cyrus.) En effet, l'armée qui marcha contre Babylone était une armée de Mèdes rejointe par les Perses, Cyrus ayant été nommé général de cette armée par son oncle. Tandis que Cyaxare résidait à Ecbatane, Cyrus menait des campagnes militaires, dont la conquête de Babylone en 539 av. J.-C. L'armée mède suivit Cyrus, reconnaissant son autorité, bien que Cyaxare conserve une autorité nominale. Après la chute de Babylone, Cyaxare II donna sa fille en mariage à Cyrus, unissant symboliquement les familles royales mède et perse. À la mort de Cyaxare II en 537 av. J.-C., l'empire passa pacifiquement à Cyrus, qui régna alors seul sur l'empire médo-perse unifié.

51.13 **Toi qui habites près des grandes eaux.** « La grande richesse de la Babylonie n'était pas due uniquement à l'Euphrate, mais aussi à un vaste système de canaux qui servaient à la fois à la défense et à l'irrigation » (Barnes).

51.15 Les versets 15-19 répètent textuellement Jér. 10.12-16. Voir notes sur ce passage.

51.20 **Par toi j'ai détruit.**

« Ces paroles sont prononcées par le Seigneur, soit à l'adresse de Cyrus, selon certains, [...] que Dieu a utilisé comme instrument pour soumettre et détruire des nations et des royaumes (voir És. 45.1) ; soit plutôt à l'adresse de Babylone et de son roi, qui avait été le marteau de la terre (Jér. 50.23) ; comme on peut le traduire ici : « Tu es mon marteau » ; ou encore : « Tu as été mon marteau » ; un instrument entre ses mains pour briser les nations en morceaux, comme des pierres sous un marteau, et pour les détruire, comme par des armes de guerre. Ceci, et ce qui suit, est mentionné pour montrer que, bien que Babylone ait été utilisée par le Seigneur pour la destruction d'autres nations, elle ne serait pas à l'abri de ce sort et subirait le même châtement. » (Gill)

Disons aussi que Dieu s'identifie comme étant celui qui dirige l'histoire et qui punit les nations. On peut ne pas souvent comprendre ses actions car nous n'avons ni sa connaissance parfaite du passé et de l'avenir, ni son caractère parfaitement juste.

51.25 **montagne de destruction.** Une image pour désigner Babylone. « Il s'agit peut-être d'une référence à la grande ziggourat de Babylone. » (Ash)

51.26 **On ne tirera de toi ni pierres angulaires ni pierres pour fondements.**

« Il confirme le verset précédent, selon lequel, après la destruction de Babylone, tout espoir de reconstruction serait vain. Il arrive souvent que les villes entièrement détruites soient reconstruites par la suite ; mais Dieu déclare que tel ne serait pas le cas pour Babylone, car elle était vouée à une destruction éternelle. Par « pierres d'angle et fondations », il entend la solidité des bâtiments ; il affirme ensuite qu'il n'y aurait aucun espoir que les pierres soient à nouveau assemblées pour la reconstruction de la ville, car Babylone deviendrait une ruine et une désolation permanentes. » (Calvin)

51.27 **les royaumes d'Ararat, de Minni et d'Aschkenaz.** Ces royaumes « se trouvaient tous dans la région de l'Arménie. Aschkenaz, c'était les Scythes. Aschkenaz et Minni assistèrent les Perses dans la conquête de Babylone. Nous ne sommes pas sûrs du rôle joué par Ararat (l'ancien Urartu).

51.34 **Tel un dragon.** Ou encore un monstre marin, ou une baleine, qui dévore des poissons plus petits entiers.

51.36 **Je mettrai à sec la mer de Babylone.** Voir note sur Jér. 51.13

51.41 **Schéschac.** Voir note sur Jér. 25.26.

51.42 **La mer est montée sur Babylone : Babylone a été couverte par la multitude de ses flots.** « Il s'agit d'une métaphore pour l'armée destructrice, composée de nombreuses nations sous la conduite de Cyrus. » (Coffman)

51.46 **Car cette année surviendra un bruit, et l'année suivante un autre bruit, La violence régnera dans le pays, et un dominateur s'élèvera contre un autre dominateur.**

« Ce verset semble refléter la sorte de bruits qui circulent dans les années finales d'un empire. Après la mort de Nebucadnetsar en 562 av. J.-C., la politique babylonienne était confuse et incertaine [...] Quelles que soient les circonstances, ce verset avait pour objectif d'encourager les exilés. » (Ash)

51.59 **Seraja, fils de Nérija.** Le frère de Baruc, secrétaire de Jérémie (Jér. 32.12).

51.63 **tu y attacheras une pierre, et tu le jetteras dans l'Euphrate.** Après avoir lu le rouleau aux exilés, Séraja devait y attacher une pierre et le jeter dans l'Euphrate, le fleuve sur lequel Babylone était bâtie. Ce geste symbolisait la chute de Babylone, qui ne se relèverait jamais.

51.64 **Jusqu'ici sont les paroles de Jérémie.** Le dernier chapitre du livre est un appendice historique d'une autre source et qui ne mentionne pas Jérémie.

Chapitre 52

La chute de Jérusalem revisitée (apparemment d'une source extérieure – voir 51.64)

Ce texte reprend en grande partie le contenu de 2 Rois 24.18-25.30 et constitue une version abrégée du récit de Jérémie 40.7-43.7.

Versets 1-16 : la chute de Jérusalem et la capture de Sédécias

Versets 17-23 : le pillage du temple (en détail)

Versets 24-30 : l'exécution par les Babylo니ens de certains notables et le nombre de captifs emmenés en exil

Versets 31-34 : récit de la libération de Jojakin par Évil-Mérodac, la 37^e année de sa captivité, et des faveurs dont il bénéficia.

Coffman : « Il semble à cet auteur que la principale raison d'inclure ce chapitre, provenant d'une source indépendante de Jérémie, était de démontrer historiquement l'accomplissement de ses prophéties remarquables. Il a également été suggéré qu'une autre raison pourrait résider dans la note d'espoir introduite dans les derniers versets concernant le rétablissement de Jojakin dans son statut royal, bien que sous résidence surveillée, en tant qu'invité d'honneur à la table du roi de Babylone. Les captifs auraient pu interpréter ce changement spectaculaire dans la situation de leur ancien roi comme un bon présage annonçant la fin de leur captivité et leur retour en Juda. »

Lamentations

Auteur

Le livre des Lamentations est techniquement anonyme – l'auteur ne s'identifie pas explicitement. Comme pour de nombreux autres livres, la Bible hébraïque l'identifie simplement par le premier mot du texte, « *ekah* », qui signifie « Comment » ou « Hélas ». Mais dans la Septante, l'ancienne traduction grecque de l'Ancien Testament, le livre est intitulé « Lamentations de Jérémie » et contient cette préface : « Et il arriva, après qu'Israël eut été emmené en captivité et que Jérusalem eut été dévastée, que Jérémie s'assit en pleurant et se lamenta par cette lamentation, et dit : Comment la ville est-elle assise solitaire, elle qui était pleine de peuple ! » La tradition juive était unanime quant à son attribution à Jérémie, et cette paternité ne fut remise en question qu'en 1712 par un historien et orientaliste allemand. À l'appui de la tradition, il est généralement admis que l'auteur du livre fut certainement un témoin oculaire de la chute de Jérusalem et que l'ouvrage présente des similitudes de style avec certaines parties du livre de Jérémie. De plus, Jérémie était déjà connu pour avoir composé d'autres lamentations (par exemple, à l'occasion de la mort du roi Josias – 2 Chron. 35.25). Si l'on objecte que, dans la Bible hébraïque, les Lamentations ne suivent pas directement le livre de Jérémie, on peut souligner que cela n'indique en rien qu'il n'ait pas été considéré comme son auteur. Il est plutôt placé dans la troisième partie de l'Ancien Testament hébraïque, les « Écrits » (hébreu : Ketubim), par opposition à la Loi et aux Prophètes. Les Lamentations font partie des « rouleaux » (hébreu : megillot), qui sont lus lors de certaines fêtes. La lecture des Lamentations dans les synagogues a lieu le 9^e jour du mois d'Av (juillet/août), jour de jeûne commémorant la destruction de Jérusalem (voir Jérémie 52.6).

Forme littéraire

Les Lamentations sont écrites en vers. Les cinq chapitres forment cinq strophes.

- Les deux premières strophes (chapitres) sont composées de 22 vers chacune, et la première lettre de chaque vers suit l'ordre alphabétique. (C'est un acrostiche.)
 - Le troisième chapitre est construit de manière identique, à la différence que chaque vers de chaque groupe de trois commence par la même lettre hébraïque. C'est pourquoi le chapitre 3 compte 66 vers.
 - Le quatrième chapitre est construit de la même manière que les deux premiers, à la différence que chaque vers est composé de deux lignes au lieu de trois.
 - Le cinquième chapitre compte 22 vers, mais cette fois-ci, ils ne sont pas classés par ordre alphabétique.
- (« Nous trouvons ici l'un des rares cas où chapitres et versets sont inspirés ! » — Coffman)

Plan des Lamentations

Lamentations 1 : Lamentation sur la destruction de Jérusalem

Lamentations 2 : Accent sur la colère de Dieu et ce qui l'explique

Lamentations 3 : Lamentation du Prophète (la douleur de Jérémie et la consolation de Dieu)

Lamentations 4 : Souffrances durant le siège

Lamentations 5 : Demande de miséricorde (la prière de confession et de supplication de Jérémie pour le peuple)

Parmi les passages les plus connus du Livre des Lamentations, on trouve :

1.1 « *Comment ! Elle est assise solitaire, cette ville si peuplée !
Elle est semblable à une veuve !
Grande entre les nations, souveraine parmi les états,
Elle est réduite à la servitude !* »

1.4 « *Les chemins de Sion sont dans le deuil, car on ne va plus aux fêtes ;
Toutes ses portes sont désertes,
Ses sacrificateurs gémissent,
Ses vierges sont affligées, et elle est remplie d'amertume.* »

Le mieux connu de tous :

3.21-33

*« Voici ce que je veux repasser en mon cœur,
Ce qui me donnera de l'espérance.
Les bontés de l'Éternel ne sont pas épuisées,
Ses compassions ne sont pas à leur terme ;
Elles se renouvellent chaque matin.
Oh, que ta fidélité est grande !
L'Éternel est mon partage, dit mon âme ;
C'est pourquoi je veux espérer en lui.
L'Éternel a de la bonté pour qui espère en lui,
Pour l'âme qui le cherche.
Il est bon d'attendre en silence
Le secours de l'Éternel.
Il est bon pour l'homme
De porter le joug dans sa jeunesse.
Il se tiendra solitaire et silencieux,
Parce que l'Éternel le lui impose ;
Il mettra sa bouche dans la poussière,
Sans perdre toute espérance ;
Il présentera la joue à celui qui le frappe,
Il se rassasiera de déshonneur.
Car le Seigneur
Ne rejette pas à toujours.
Mais, lorsqu'il afflige,
Il a compassion selon sa grande miséricorde ;
Car ce n'est pas volontiers qu'il humilie
Et qu'il afflige les enfants des hommes. »*

Applications pratiques du livre des Lamentations :

1. Malgré les apparences du point de vue humain, Dieu est fidèle et miséricordieux :

Au milieu des ruines de la ville de Jérusalem, où tant de personnes étaient mortes de faim et de maladie et où les autres avaient été soit tuées par les Babyloniens, soit emmenées en captivité, Jérémie déclare : « *Les bontés de l'Éternel ne sont pas épuisées, ses compassions ne sont pas à leur terme.* »

Où Jérémie voyait-il la bonté et la compassion ?

- Dieu avait patiemment averti et donné du temps pour se repentir.
- Dieu avait sauvé un reste, grâce auquel la nation pouvait renaître.
- Dieu offrait encore le pardon et la restauration à ceux qui restaient.
- Dieu n'avait pas renoncé à son intention d'utiliser Israël dans le but le plus honorable imaginable : amener le Sauveur dans le monde.

Ce qui empêche les gens de voir la bonté de Dieu :

- Ils sont inconscients (par ignorance ou par oubli) des bénédictions passées de Dieu ; ils ne se soucient pas de tout ce que Dieu a fait pour éviter aux hommes d'être punis.
- Ils ignorent (ou minimisent) ses plans pour leur accorder la gloire éternelle (et parfois le bonheur et la prospérité dans cette vie).
- Ils ne veulent pas reconnaître la gravité de leur propre culpabilité et à quel point ils sont indignes d'une vie sans souffrance.

L'analyse de l'homme est donc souvent faussée par son manque d'objectivité.

2. Parce que Dieu est fidèle à ses promesses, nous pouvons continuer à espérer en lui, même lorsque nous sommes entourés, comme Jérémie, de conditions qui semblent désespérées.

3. Espérer en Dieu sous-entend endurer avec humilité toute souffrance – physique ou émotionnelle – qu'il a pu choisir de nous faire affronter. Nous ne devons pas adopter l'attitude de victimes dont les droits auraient été violés par Dieu, en murmurant ou en nous plaignant à voix haute de notre sort.

La souffrance peut être une punition pour nous corriger, nous amener à la repentance ou recentrer nos pensées sur ce qui est vraiment important.

Notre souffrance peut être nécessaire pour que quelqu'un d'autre soit béni (comme la souffrance du Christ a été nécessaire à notre salut).

Nos épreuves peuvent avoir pour but de nous fortifier spirituellement (la facilité produit souvent des hommes faibles), ou de nous permettre d'être plus compatissants envers ceux qui souffrent (2 Cor. 1.3-7).

4. Si nous continuons à mettre notre confiance en lui, nous pouvons être certains que, même si nos souffrances terrestres ne cessent qu'à notre mort, nous ne serons ni déçus ni honteux d'avoir cru en lui. (Et dans bien des cas, Dieu, en son temps, nous délivrera des souffrances terrestres que nous endurons et les remplacera par la joie.)

5. Le Seigneur ne nous abandonnera pas pour toujours. La souffrance n'est que passagère. (Voir Ps. 30.5 ; Rom. 8.18 ; 2 Cor. 4.16-18) (Cela ne signifie pas qu'il n'y a pas de châtement

éternel ni qu'un chrétien ne peut pas être perdu éternellement, comme l'affirment les calvinistes. Il est question de châtement temporel, et peut-être de l'intention de Dieu de maintenir Israël dans son plan de rédemption du monde jusqu'à ce que le Christ ait accompli sa mission.)

6. Même lorsque nos actions « forcent » Dieu à punir et à affliger, il n'y prend aucun plaisir.

Bibliographie

Ash, Anthony L. *Jeremiah and Lamentations, The Living Word Commentary*, ACU Press, Abilene, 1987.

Butt, Kyle and Miller, Dave. *Defending the Faith Study Bible*. Apologetics Press, Montgomery, AL 2019.

Calvin, Jean. *Les commentaires de Jean Calvin*, (<https://studylight.org/commentaries/eng/cal.html>).

Clarke, Adam. *A Commentary and Critical Notes*. Nashville, Abingdon Press, 1824.

Coffman, Burton. *Coffman's Commentaries on the Bible*, ACU Press, Abilene, 1990.

Constable, Thomas. *Dr. Constable's Expository Notes*. (<https://studylight.org/commentaries/eng/dcc.html>)

Fleming, Donald C. *Fleming's Bridgeway Bible Commentary*. (<https://studylight.org/commentaries/bbc/jeremiah-8.html>. 2005)

Gill, John. *Gill's Exposition of the Whole Bible*. (<https://studylight.org/commentaries/eng/geb.html>)

HCSB Study Bible. Holman Bible Publishers, Nashville, 2015.

Henry, Matthew. *Henry's Complete Commentary on the Bible*, McDonald Publishing Company, McLean, VA., 1712.

International English Bible - Study Bible. International Bible Translators, Inc., Branson, MO, 2014.

Jackson, Wayne. *Jeremiah & Lamentations*, Courier Publications, Stockton, CA, 1997.

Willis, John. *The World and Literature of the Old Testament* (Living Word Commentary Series, Volume 1), Sweet Publishing Company, Austin, 1979.

Windle, Brian. "Hophra: An Archaeological Biography", biblearchaeologyreport.com, posté le 4 février 2022.

Sites web:

www.answeringislam.com

www.livingaschristians.com

Éditions Centre d'Enseignement Biblique
4806 Trousdale Drive
Nashville, TN 37220 USA
www.editionsceb.com
SC-20